DÉCEMBRE/ KERZU 2005 AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ N° 503 / 3 € POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON

LE PEUPLE BRETON

Spécial CULTURE BRETONNE

Dossier
- La BD
- Les CD
- Les DVD
- Le livre
- L'édition

52 pages

Pour les fêtes, achetez breton !

B 92009 - 503 - F: 3,00 €
3 789200 903003 05030

NONO

2005 L'ANNÉE SARKO AND CO



éditions du temps

Dessins parus dans le Peuple breton et dans Le Télégramme
(En vente en décembre dans toutes les bonnes librairies)

Apprendre le breton, trouver un emploi, crēer son avenir !

Stumdi

Formations longues, stages d'un mois et stages courts

LANDERNEAU (29) - PLOEMEUR (56)

Formation longue en breton :

Landerneau (29) - Ploemeur (56)

Janvier 2006 à Juillet 2006 et Septembre 2006 à Mars 2007

Stages courts en breton :

Landerneau (29) - Ploemeur (56) : du 9 au 13 janvier, du 20 au 24 juin
du 24 au 28 avril, du 12 au 16 juin

Stage de Ouessant : du 29 mai au 2 juin

Kan ar yezhoù (Landerneau - 29) : du 3 juillet au 7 juillet

Stage de Pont Scorff (56) : du 17 juillet au 21 juillet

Stage d'un mois en breton :

Landerneau (29) - Ploemeur (56) : septembre 2006

Stumdi - maner Keranden - 29800 Landerne

☎ : 02 98 21 39 94 - 🖹 : 02 98 85 04 37 - @ : bzh.stumdi@wanadoo.fr

L'invité du « Peuple breton »

Yezhoù ha sevenadur Breizh : krogomp mat er gordenn !

D'une très longue fréquentation de l'Irlande, de fait antérieure à mon engagement pour la culture bretonne dont j'ai longtemps profité comme « consommateur » jusqu'à ce que je réalise qu'il dépendait de chacun de nous qu'elle perdure ou non, me reviennent les paroles de P.H. Pearse : « Et si le rêve devenait réalité et si des millions à naître venaient à élire domicile dans la demeure que j'ai façonnée dans mon cœur, la noble demeure de ma pensée ? » (*The Fool* – Le Fou – poème de 1915, un an avant l'exécution de son auteur).

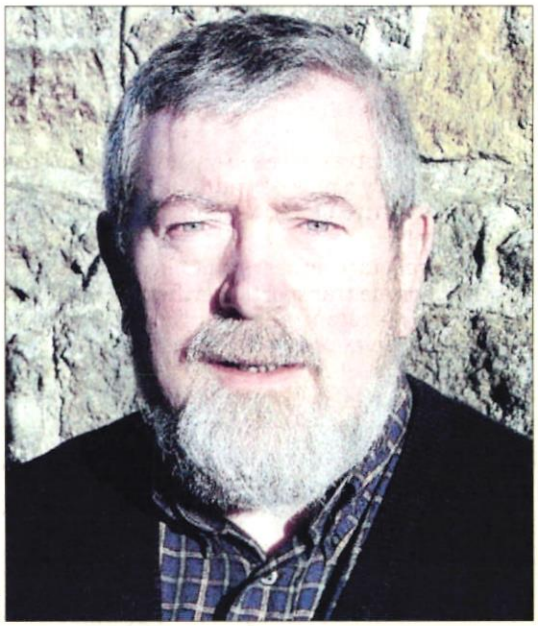
Nous te ferons, Bretagne

Mon attachement au héros irlandais n'a pas faibli... mais je suis bien obligé d'observer, 90 ans après, que le rêve auquel il a consacré tant d'énergie, et jusqu'à son sang même, ne s'est pas nécessairement réalisé comme il s'y attendait, malgré le prix payé : crise des valeurs, des identités, des idéologies, désenchantement du monde, mondialisation, accroissement des inégalités, tout semble s'être conjugué ici et là pour conjurer de tels rêves.

Et pourtant...

Une autre façon de désirer, d'espérer, nous est peut-être alors suggérée par Xavier Grall : « Nous te ferons, Bretagne/Avec des mots plus doux/Que la chair des grenades/À bruit de révolte/Nous déferons le bal des corbeaux/Pour construire ta demeure/À ton image, à la semblance/[...] Nous te ferons, Bretagne/Avec des paroles plus chaudes que les fruits de Vera Cruz/Avec des fibres plus dures que l'ébène du Mali/Avec des livres plus vastes que le vent des Gaëls/Nous te ferons, Bretagne... »

De ce rapprochement entre les deux poètes, même si Grall choisit des images parfois similaires à celles de son aîné irlandais, je voudrais noter qu'il substitue le nous au je, le futur à une tournure beaucoup plus hypothétique, qu'il préfère enfin à l'introspection l'ouverture à d'autres rivages et cultures pour y chercher des symboles de vie... Habitant Combourg, patrie d'un grand voyageur demeuré un grand enraciné, et présidant la section « Relations internationales et interceltiques » de l'Institut culturel de Bretagne, je considère cette dimension planétaire comme une référence essentielle, une condition sine qua non de notre identité, d'une identité-tremplin.



D.R.

Je reste aussi persuadé que le choix de ce poème de X. Grall par J.-Y. Le Drian pour son discours d'investiture le vendredi 2 avril 2004, de même que les références faites à Morvan Lebesque et Émile Masson (« Propager chez un peuple l'amour et la culture de sa langue, c'est intensifier et féconder ses énergies spécifiques ») ne sont ni accidentelles ni caduques. Pas plus que ne le seraient les parties de son programme que j'ai eu l'occasion de rappeler il y a peu devant lui, lors d'une session plénière du conseil économique et social régional...

La corde raide

Vingt et un mois après l'élection, il est vrai que les textes s'accumulent : adoption à l'unanimité du plan de politique linguistique en décembre 2004 ; présentation des grands axes de la politique culturelle en novembre 2005 – document majeur mais « ni un plan, ni un schéma, ni un programme » – suivie de celle des orientations pour le budget 2006 en décembre 2005 où il est dit qu'« après un effort budgétaire significatif en matière culturelle en 2005, l'effort sera poursuivi » ; mais le monde associatif breton sait bien qu'au mieux les subventions 2004 ont été reconduites en 2005, en attendant... Et certaines ont dû se manifester d'urgence afin de n'être pas oubliées !

Certes le budget régional reste le plus petit budget public (3 % de l'argent dépensé par les collectivités publiques en région), et nous voilà sur la corde raide... Corde avec laquelle d'aucuns voudraient déjà fustiger nos élus, voire se pendre ou bien, pour d'autres, corde sur laquelle nous pouvons avancer prudemment mais certainement pas faire du surplace... Les assises que le mouvement culturel projette pour le printemps 2006 permettront une mise à plat utile.

À titre personnel, je fais partie de celles et ceux qui pensent que la Bretagne, dans la logique des stratégies d'alliances nouées par l'UDB, d'abord avec les Verts, puis avec le Parti socialiste, a fait le bon choix en 2004, le choix qui répondait alors le mieux à la résolution énoncée par le poète : « Nous te ferons, Bretagne ! ». À défaut de donner raison à la grammaire en parlant de futur « simple », nous aimerions enfin commencer à conjuguer cette phrase au temps présent. Et si nous avons fait le bon choix en 2004, il revient maintenant à la majorité de faire le sien en montrant clairement quelles sont ses priorités.

Même « corde raide », saisissons cette corde comme on saisit une chance. Et tenons bon ce *bout'*, qui nous arrime nécessairement à nos partenaires politiques (lesquels nous missionnent et nous financent aussi), en étant assez vigilants pour que le filin ne soit lâché ou tranché ni par les uns, ni par les autres.

« Nous te ferons, Bretagne ! » reste un projet collectif, c'est déjà plus concret qu'un rêve.

Alan Monnier
représentant
l'Institut culturel de Bretagne
au conseil économique
et social régional

Souscription permanente

Nous avons du retard par rapport à l'année dernière. Pour faire aussi bien, pensez aux étrennes de votre magazine. Merci.

Liste des donateurs

Anonyme, Pléneuf Val André, 500 € ; Bazin Sadi Mari, Clohars Carnoët, 5 € ; Berhault Didier, Paris, 20 € ; Bernard Cyril, Antony, 5 € ; Bournigault Bruno, Quimper, 3 € ; Cadiou Georges, Quimper, 5 € ; Calage Yvon, Le Mans, 10 € ; Carré Xavier, Saint-Nolff, 5 € ; Coraud Yannig, Saint-Nazaire, 10 € ; Couetoux Gilles, Nantes, 10 € ; Croguennec Yvon, Ploëmeur, 30 € ; Darnaud Bernard, Alfortville, 30 € ; Er Mouleg Bernez, Hafrsfjord, Norvège, 10 € ; Fumoleau Jean-Pierre, La Courneuve, 5 € ; Gaillot Marie-Agnès, Dol de Bretagne, 5 € ; Guillerm Hubert, Le Moustoir, 3 € ; Guilmoto Stéphane, Nantes, 20 € ; Hado Michel, Quéven, 10 € ; Henry Jean-Baptiste, Beton Bazoches, 20 € ; Iliou Marc, Chateauneuf sur Sarthe, 15 € ; Josset Raymond, Rosporden, 5 € ; Kerbaul Etienne, Lanleff, 20 € ; Kerouanton Gilbert, Locmélar, 5 € ; Latimier Hervé, Rennes, 10 € ; Lavanant Jean-Pierre, Loiron, 10 € ; Le Bizec Louis, Plestin Les Grèves, 5 € ; Le Dantec Jacques, Bédée, 10 € ; Le Gallic Gérard, Sucé sur Erdre, 5 € ; Le Guyader Jean-Jacques, Verneuil sur Seine, 15 € ; Le Lay Jean-Claude, Marseille, 10 € ; Le Mao Bernard, Quimper, 20 € ; Le Moan René, Villiers sur Marne, 5 € ; Le Rouzic Daniel, Ermont, 10 € ; Léon Erwan, Rennes, 20 € ; Lesbaches Michel, Talant, 10 € ; Mellion Jean-Michel, Saint-Denis Les Bourg, 5 € ; Ménez Yannick, Trégastel, 10 € ; Morel Jean-Louis, Huelgoat, 5 € ; Morel Sylvain, Belleu, 14 € ; Nédélec Maurice, Ornex, 20 € ; Pellen Patrick, Nantes, 20 € ; Pierre Christian, Ploullaouen, 10 € ; Piriou-Legrand Patricia, Saint-Cloud, 10 € ; Quéré Yves, Rueil-Malmaison, 10 € ; Renaud Jean, Orvault, 3 € ; Rivière Gérard, Lorient, 20 € ; Tassin Roger, Lorient, 15 € ; Thiery Jean-Paul, Lorient, 5 € ; Ulve Hubert, Quiberon, 5 €.

Total mois : 1 029 €. Total année 2005 : 4 618 €.

Sommaire

Chers lecteurs, c'est pour moi une fierté de vous proposer en cette fin d'année un numéro de 52 pages, largement consacré aux questions culturelles en Bretagne. Il ne traite pas de tout, mais dans les PB à venir, nous continuerons à faire de la culture bretonne et de la culture en Bretagne, des sujets fréquemment abordés dans notre magazine. Notre pagination, soutenue par nos annonceurs bretons, va vous permettre – aisément – de faire des choix de cadeaux. Car les cadeaux culturels sont importants pour tous ceux, associatifs ou professionnels, qui travaillent à la pérennité et à l'avenir de la culture de notre peuple. N'oubliez pas non plus que vos achats d'aujourd'hui sont nos emplois de demain et, en cette période de fêtes, achetez breton !

Une bien mauvaise nouvelle cependant, quant à la distribution de notre publication par la Poste. Depuis quelques mois, la presse est considérée comme un « produit hors poste » ! Et l'ensemble de la presse de l'Hexagone est traité dans cinq plateformes, en région parisienne bien entendu ! Tout est acheminé par camion de la « province » sur les centres parisiens, pour repartir ensuite vers la « province »... Il n'y a plus de trains de nuit pour le courrier ou la presse. Notre centre de tri, « Grand Ouest », est à Chilly-Mazarin, près d'Orly !



Ronan Leprohon

Le sabotage du service public et du service au public continue ; les choix de transports sacrifient le rail à la route pourtant si polluante ; la recentralisation s'accélère sous des prétextes de rentabilité. Bonjour le développement durable et équilibré ! Accepterons-nous cette politique ?

Que cela ne vous empêche de lire ce PB avec plaisir...

6. Courrier des lecteurs

8. Iffig
En vue ces temps-ci

9. Nono

11. Leurre de vérité

19. Langue bretonne et politique

22. Pluguffan

28. Austratlia

24-25. Levrioù brezhonek

26-27. Histoire

28. Ils font le PB

43. Spectacles

50. PB Services

51. La page du PB

Éditorial

7.



Naig Gars
Pour un projet culturel autonome

Idées

10. Michel Treguer

Spécial culture

12-13. La politique culturelle de la Région

14-15. Le livre en Bretagne

16-17. La librairie

18. L'édition



20-21 Les Médias

36 Internet

37-39-41 Les livres

42 La B.D.

International

29. Europe



30. Corse

31. Azerbaidjan

32-33. La Turquie en Europe ?

Un jour avec...

34-35.



Eric Léost

44-45. DVD

CD



46. Musique basque

46. Musique de Celtie

48-49. Selaouit

Le crédit-photo de couverture : Le Trégor

Notre journal paraît dans les premiers jours du mois.

Il n'y a pas de mal à se faire du bien…

Nous avons reçu bien des compliments pour notre numéro 500. Mais le manque de place (toujours !) et notre « modestie » bien connue nous ont empêché de les reproduire dans cette rubrique. Notre modestie devrait-elle en souffrir, nous ne résistons pas cependant à publier la belle lettre ci-dessous dont nous remercions Yann Le Meur.

« Félicitations pour l'excellent numéro 500. Du bel ouvrage, qui mériterait d'être connu au delà du cercle des militants autonomistes de gauche.

Réjouissant, comme toujours, le breton de *Pobl Vreizh*, même si je ne dédaignerais pas une page rédigée en mode journalistique (Cf. *Poher hebdo* ou *Le Télégramme*). *Plijus ken kenan barzhoneg Herri Ar borgn « Ar mor d'ar Skorv »*.

Intéressant de voir que des militants arrivés aux responsabilités quittent la facilité tribunicienne pour mettre en évidence, comme le fait Christian Guyonvarc'h, la contrainte financière à laquelle est confrontée l'action publique. Même si je ne partage pas son diagnostic sur l'endettement de la région qui n'a « triplé sa dette » que… parce que celle-ci était quasi-nulle (3 x 0 !)…

Bonne idée de faire comme Georges Cadiou un sort aux mythes servant l'irréalité des nationalismes ou le simplisme des extrémismes bornés pour s'attacher avec vigueur à la vérité (…)

Très bonne tenue et ouverture d'esprit des textes de vos invités des pages « Idées », qui portent bien leur nom. La hauteur de vues de Michel Treguer n'est plus à signaler, mais j'ai relevé avec délectation une invitation timide de Paul Mingant au personnalisme.

Amusé de penser que cette ouverture philosophique et politique, qui croise implicitement, dans le propos de Mingant, la route de l'humanisme d'Albert Memmi (dont l'analyse du colonialisme mériterait d'être mise à contribution à la détection des néo-colonialismes rampants actuels), pourrait irriter Yann Fiévet.

Ce dernier ne m'a pas gâché la lecture de ce décidément très bon numéro, car, s'il a encore une fois placé le mot « crétinisme » dans son papier, je ne me suis pas cette fois senti visé.

Mais l'invité de l'autre rive, Erwan Vallerie, nous propose d'abandonner le prestige vertigineux de l'absolu pour pratiquer ce que j'appellerai, en une forme de contre-paraphrase de ses propos, l'« épuration de l'anathème ».

Yann Le Meur,
Rennes (35)

Nous recevons beaucoup de lettres (souvent fort longues) à la rédaction du PB qui a bien de la peine à faire des choix.

Signalons cependant que ceux de nos lecteurs qui nous écrivent pour commenter ou contester des articles ou des émissions de nos confrères ont peu de chance que nous fassions écho à leurs remarques, qu'ils doivent adresser avant tout aux médias concernés. Si ceux-ci refusent de tenir compte de vos opinions, changez de média…

Bécassine, le racisme ordinaire du bien-pensant

« Un journal parisien a rappelé récemment le contexte dans lequel naquit Bécassine au début du siècle dernier, en citant un éditorialiste étrillant à l'époque « cette crapule de Bretagne… réfractaire à la civilisation ». La définition du **sous-homme** nous est servie par le même auteur en 1903 : « Idolâtre, fesse-mathieu, lâche, sournois, alcoolique et patriote, le cagot armoricain (…) ne raisonne pas, il prie, et, porté par la prière, tombe au dernier degré de l'abjection ». (…)

Ce rappel édifiant de l'esprit colonial et raciste de notre Troisième République (qui développait alors une action de destruction totale de la langue bretonne), **présageait une analyse critique**. On s'attendait à une solide remise en cause, par notre grand journal du soir, de ces entreprises de dénigrement racial et d'humiliation qui caractérisèrent les comportements nationalistes et coloniaux dans les contrées soumises par la force ou la perversité.

Que nenni ! Notre journaliste se gausse, en une conclusion grotesque, de ceux qui osent se révolter contre la glorification actuelle de Bécassine, qui leur rappelle trop l'humiliation des « sans-rien » issus des campagnes bretonnes. Dans cette plainte, il ne voit que nationalisme ; un comble !

(…) Mais la bonne conscience qui caractérise le bien-pensant lui donne la certitude d'œuvrer, à l'instar de ces colonialistes qu'on veut aujourd'hui réhabiliter, pour l'humanité. La révolte contre la soumission que peut engendrer cette œuvre, d'imposition de valeurs et de cultures dominantes, n'est alors pour le bien-pensant qu'un acte barbare d'obstruction à l'avancée de sa civilisation. Face à l'« auto-absolution » (…) des maîtres « à bien penser », je préfère l'humanisme révolté de Léopold Senghor, quand il mit en lumière une souffrance insoupçonnée de son peuple en proclamant un jour : « Je déchirerai les rires Banania sur tous les murs de France. »

Y.M.,
Rennes (35)

Bienvenue à la petite Youna

« (…) Par ce petit mot, je tiens à venir vous annoncer la naissance à Nantes de ma petite Youna. Fidèle lecteur du PB – mes premiers numéros remontent à 1975 – j'ai eu l'envie de marquer l'évènement en vous envoyant un témoignage de ma reconnaissance pour le remarquable travail que vous faites pour notre Bretagne. Pourquoi, à l'occasion du renouvellement de mon abonnement, ne pas offrir à deux amis la possibilité de vous lire durant (au moins) une année ? Je vous joins en plus un petit coup de pouce pour que, dans trente ans, ma petite Bretonne puisse toujours lire un PB avec de nombreuses pages, dans une Bretagne autonome à cinq départements. Kenavo. »

Michel Beaupré,
Nantes (44)

Violences urbaines Un plan pour les banlieues

L'Union démocratique bretonne (UDB) a condamné fermement les violences urbaines qui, à partir des banlieues parisiennes, se sont étendues à un grand nombre d'agglomérations, y compris en Bretagne. Ces violences qui ont frappé indistinctement biens privés et biens publics ne sauraient être excusées et risquent hélas de renforcer des préjugés xénophobes et le vote d'extrême droite.

Les raisons de cette vague de violence sans précédent tiennent, à l'évidence, à l'état d'abandon et de paupérisation de quartiers entiers depuis des décennies et au sentiment de relégation qu'éprouvent les jeunes qui y vivent. Ce qui s'apparente à une véritable jacquerie doit amener la société civile et les pouvoirs publics à s'interroger en profondeur sur les questions de l'intégration et de la citoyenneté. Force est de constater que l'assimilation à la française ne fonctionne pas.

L'UDB considère qu'il est indispensable de mettre en œuvre un plan pour les banlieues avec une ambitieuse politique de prévention et de soutien aux familles dès la petite enfance, une politique scolaire à la hauteur des enjeux avec des enseignants expérimentés et des classes à effectif réduit, une éducation à la citoyenneté, une restauration et un renforcement de la police de proximité, une politique d'emplois en direction des jeunes et une vraie politique de mixité sociale qui mette un terme à cet apartheid qui n'ose pas dire son nom. Les quelques mesures annoncées par le gouvernement à ce propos risquent de s'avérer nettement insuffisantes.

L'UDB juge par ailleurs avec sévérité le ministre de l'Intérieur, Nicolas Sarkozy, dont le populisme et l'ambition ont mis le feu aux poudres. La perspective de le voir accéder à la présidence de la République ne peut que susciter les plus vives inquiétudes pour tous les démocrates.

Union démocratique bretonne



Photo Charles Crié

Pour un projet culturel autonome

Pour la première fois de son histoire, le conseil régional de Bretagne propose, en cette fin d'année 2005, un projet ambitieux et global, destiné à guider, dans la philosophie comme dans la méthode, la politique culturelle de la Région. Ce texte était attendu, tant ce sujet est sensible en Bretagne, terre de culture et de forte identité.

Nous apprécions dans ce texte son caractère multidimensionnel, son ancrage sur le territoire et son ouverture au monde. Nous notons la volonté de dialogue permanent avec les différents partenaires, dont les artistes placés au cœur de la problématique, et le tissu associatif si riche en Bretagne, comme le rappelle l'expression : *« Kant bro, kant iliz, kant plac'h, kant roched. »* Saluons, au passage, l'engagement des milliers de bénévoles qui contribuent à cette diversité culturelle remarquée de la Bretagne.

Élus UDB, nous devons signaler ici notre vigilance à propos de certains aspects du rapport de la Région.

Notre autonomie culturelle est faible et nos moyens financiers limités. La culture n'est pas une compétence obligatoire de la Région ; nous ne disposons que de la modique somme de 32 millions d'euro, à comparer avec les crédits du ministère de la Culture qui s'élèvent à 2,88 milliards d'euro. Encore cette somme est-elle « consommée » à 60 % par une seule région, l'Île-de-France, qui ne représente que 20 % de la population et 2,2 % du territoire de la France. Le seul fonctionnement de quatre grandes institutions parisiennes (Bibliothèque nationale, Grand Louvre, Opéra et centre Pompidou) nécessite à lui seul 500 millions d'euro par an. Le constat qui s'impose à nous est sévère : la culture la plus budgétivore est celle qui irrigue le moins le territoire. Il nous importe donc que la Bretagne ne reproduise pas ce modèle et ces pratiques centralisées.

La démocratie, autant que l'équité, nous enjoignent de soutenir davantage la culture endogène, plutôt que d'agir comme relais d'une culture hexagonale uniforme. Certes, nous avons noté qu'il n'était pas question de « bâtir une Drac bis », mais nous savons aussi qu'il est difficile d'inverser les tendances. Ainsi, les grandes structures sont toujours celles qui retiennent le plus d'attention et les plus gros budgets. Mais il faut se poser la question : sont-elles au service des artistes régionaux, en dehors de quelques créneaux parcimonieusement concédés ?

Ainsi, la culture bretonne connaît-elle une situation paradoxale. Elle bénéficie d'une image positive et valorisante : le « miracle culturel breton ». Et, parallèlement, elle fait l'objet d'une condescendance de la part de certains milieux et d'experts bien placés dans les institutions. Or, c'est parce que nous connaissons notre culture que nous sommes à même de la partager et de nous ouvrir à celle des autres. La politique culturelle de la Région Bretagne doit mieux assumer notre singularité en valorisant la créativité régionale, en s'inscrivant dans une continuité géographique et historique, ainsi que dans la cohérence de notre projet politique. Il importe donc que la langue bretonne, partie intégrante de notre culture, ne soit pas reléguée au chapitre des vœux pieux. De même les coopérations culturelles avec la Loire-Atlantique sont à développer, en raison de notre volonté de réunification.

Enfin, nous attendons que la politique culturelle de la Région soit transparente et lisible. Le « système culturel » est trop institutionnalisé et fait la part trop belle aux experts. Si les élus ont la légitimité de la décision, artistes et publics doivent être entendus… C'est à ces conditions que nous renouerons les liens entre culture et démocratie. La culture est à la fois un héritage à assumer, une création à continuer et un avenir à dessiner ensemble.

Naig Gars,
présidente du groupe UDB-GA du conseil régional de Bretagne



Iffig

– a été flatté de lire dans les règles des forums de discussion Wanadoo sur le Net que les conversations dans « différents **patois** (alsacien, breton, etc.) » étaient admises dans des salons particuliers mais qu'il ne fallait pas que ces « parlers » noient le « français classique » dans le salon principal !

– a vu dans cette prescription parisienne un joli exemple d'apartheid culturel : à chacun son salon, comme à chacun ses places dans le bus ;

– trouve cette prescription d'autant plus grotesque qu'il connaît le « français classique » en usage sur les tchats !

❍

– a vu que la télévision publique française s'était largement associée à la mascarade « napoléonomaniaque » de l'anniversaire de la bataille d'Austerlitz ;

– a été d'autant plus choqué par ce cirque, au 21e siècle, qu'il sait que Napoléon fut un des plus grands criminels que l'histoire ait connus. Les associations noires hostiles à cette commémoration lui rappellent que Napoléon a utilisé les gaz pour exterminer la population civile des Antilles, qu'il a livré vivants des milliers d'Antillais en pâture à des chiens, qu'il a créé des camps de concentration en Corse et à l'île d'Elbe où sont morts des milliers de Français d'outre-mer, qu'il a rétabli la traite négrière que la Révolution avait abolie, provoquant la mise en esclavage dans les colonies françaises d'au moins deux cent mille Africains et la mort d'un million d'autres ;

– attend maintenant la célébration outre-Rhin d'un nommé Adolf, autre bienfaiteur de l'humanité !

EN VUE CES TEMPS-CI



D.R.

À l'occasion de la prochaine élection cantonale à Guingamp, le comité fédéral de l'UDB a choisi Isabelle Chotard pour représenter le parti breton de gauche. *Pour ma part,* dit modestement Isabelle, *j'avais d'abord pensé à Mona Bras mais celle-ci, fidèle à ses principes et aux principes de l'UDB, s'est refusé à solliciter un troisième mandat et pensait à moi ainsi que d'autres membres du parti . J'ai donc décidé d'accepter.*

Isabelle est professeur d'histoire-géographie au lycée Pavie, de Guingamp. Elle a participé aux élections municipales. Elle a adhéré tout de suite après à l'UDB et, depuis un an, elle est membre du bureau politique de ce parti dont elle supervise l'édition du bulletin intérieur.

Il y aura six autres candidats à cette élection. Isabelle, pour sa part, déclare : *J'ai décidé d'axer ma campagne électorale sur cinq thèmes : la justice sociale et la solidarité, l'emploi, l'eau, le développement durable, la culture et l'identité bretonnes. Dans le canton de Guingamp, les salaires sont faibles et les offres d'emploi se font dans le secteur de l'agroalimentaire ; les deux sont évidemment liés. La langue bretonne connaît ici les mêmes difficultés qu'ailleurs ; on se bat notamment pour supprimer la visio-conférence au lycée de Guingamp et rétablir la présence d'un professeur.* Sa candidature rencontre l'appui de jeunes de Guingamp. Espérons qu'ils seront nombreux à lui apporter leurs voix.

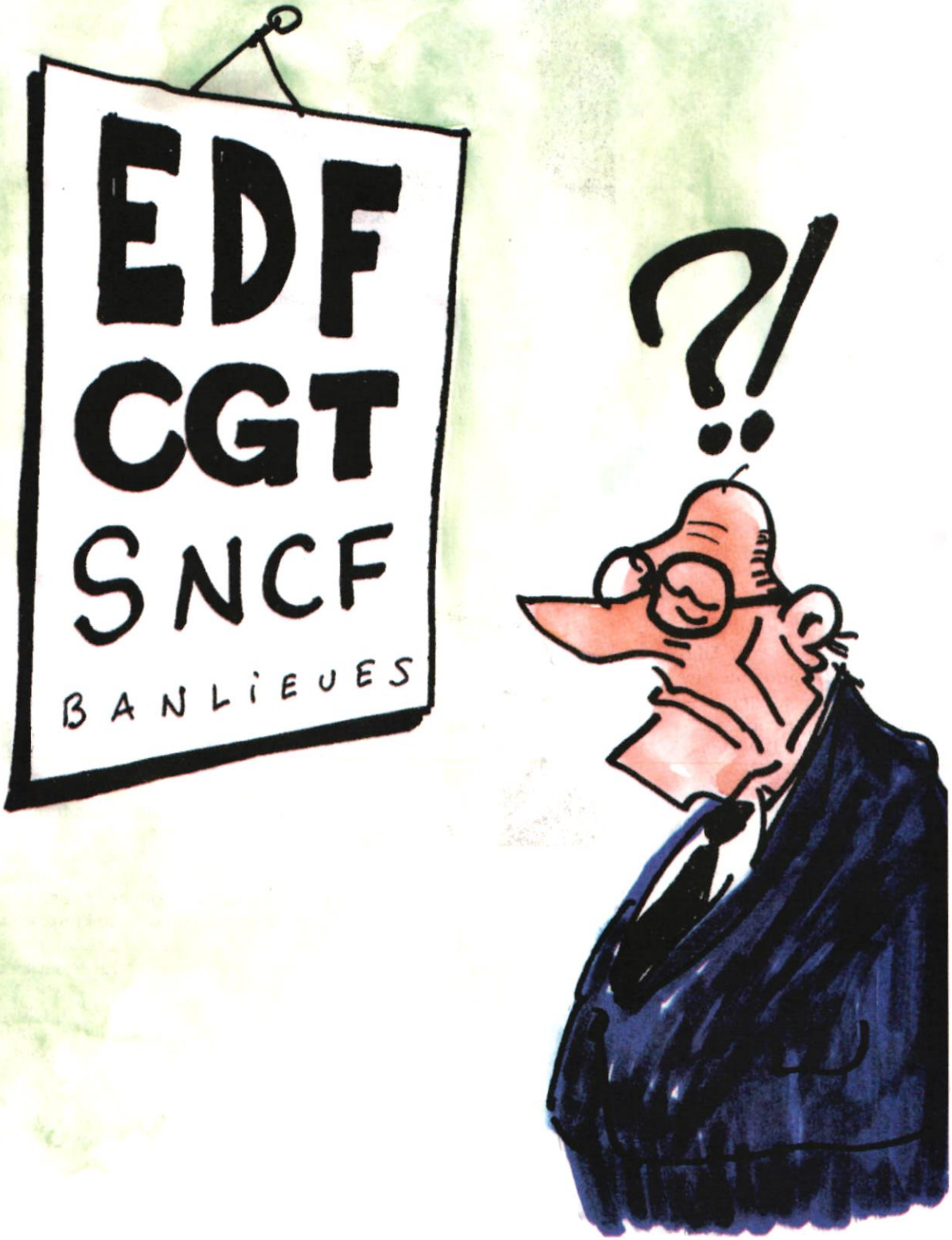


D.R.

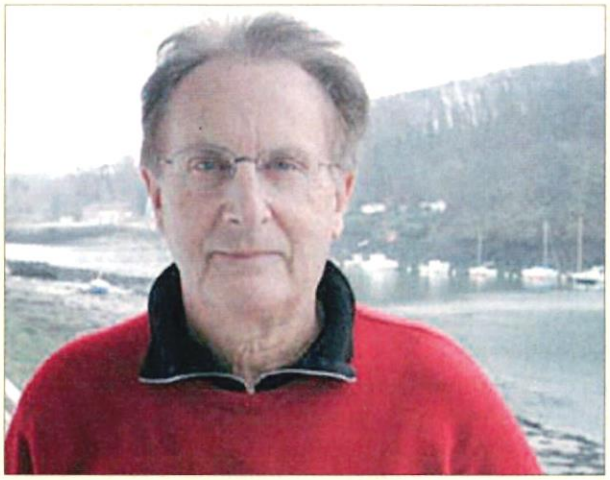
Le prestigieux prix Marconi vient d'être remis à New-York au Breton Claude Berrou, directeur d'études à l'ENST de Bretagne, responsable scientifique du département Electronique.

Disons-le tout de suite : seuls les grands scientifiques, les ingénieurs d'exception, comme l'inventeur du Web ou les concepteurs de Google reçoivent cette récompense pour leurs travaux. Et l'invention de Claude Berrou est de cette envergure : il a inventé, sur le Technopôle Brest-Iroise, les « turbocodes », méthode révolutionnaire de codage des transmissions numériques qui permettent de fiabiliser des données entre tous les éléments mobiles des chaînes d'information d'aujourd'hui : téléphone mobile, *wi-fi,* satellite, communications radio. La Nasa a adopté cette technologie pour ses liaisons en espaces lointains. Les utilisateurs de téléphone mobile de la troisième génération en bénéficient sans le savoir…

Claude Berrou est né à Penmarc'h en 1951. Il séduit par son art, simple et direct, d'aller puiser dans notre patrimoine les raisons de sa réussite : un fort ancrage affectif – un attachement profond à ses grands-pères, l'un pêcheur de Penmarc'h et l'autre, petit commerçant de Plonéour-Lanvern –, un milieu familial proche de celui de Pierre-Jakez Helias où l'on va *jusqu'au bout du possible pour soutenir l'enfant qui fait des études,* la chance de vivre et de travailler en Bretagne, dans un environnement exceptionnel : *Pour rien au monde je n'aurais quitté la Bretagne… nulle part ailleurs je n'aurais, de mon bureau, cette vue rasante sur la rade de Brest, avec ses lumières, cet espace vital, l'air de la mer pour faire passer les coups de blues.* Loin de tout, son labo ? Il sourit : *« Non, en Europe, c'est le plus proche du MIT (Massachusets Institute of Technology. »*


EDF
CGT
SNCF
BANLIEUES
?!

Communautés ou pas ?



D.R.

Michel Treguer

« Communautés ou pas » ? À cette interrogation lapidaire peut se réduire l'alternative majeure qui divise les démocraties occidentales. Il est frappant de voir, sur ce sujet comme sur d'autres, combien les hommes se laissent séduire par les solutions extrêmes et emprisonner par elles. Question de langage, sans doute, support obligé de toutes les disputes : il suffit que le mot existe, « communauté », pour qu'il apparaisse nécessaire de se définir pour ou contre, absolument. Histoire, par exemple, de cacher des mensonges fondateurs derrière un débat artificiel et délétère.

Examinons les cas opposés de la France et de la Grande-Bretagne. Que dissimule l'extraordinaire liberté de parole qui a cours dans cette dernière – ou qui y avait cours jusqu'aux récents attentats londoniens ? Peut-être bien la non moins extravagante inégalité de sa société. Il ne fait pas bon être pauvre en Angleterre. La vie y est hors de prix, un mauvais café coûte deux fois plus cher qu'un bon en France, une maison quatre fois plus. Les services sociaux sont archaïques. Si de riches aristocrates ne peuvent plus faire expulser des populations entières pour les remplacer par des moutons comme au temps des *clearances* écossaises, leurs descendants siègent toujours de droit à la Chambre des Lords. Facile et habile de tolérer les discours les plus déviants quand on peut habiter à Monaco ou aux Bermudes… Il ne fallait pas être grand clerc pour deviner que les discours incendiaires de communautés islamiques violentes finiraient par se retourner contre le pays. La ligne rouge que son gouvernement n'aurait pas dû tolérer était évidemment la mise en cause de sa propre démocratie, de sa propre tolérance. Comment ses élus, ses ministres ont-ils pu attendre de voir exploser quelques dizaines de citoyens pour découvrir cet excès ? Démesure conceptuelle.

En France, le vice est d'un autre ordre. La Révolution s'est construite sur le rêve d'une égalité que ses ténors ont confondue dès l'origine avec une contraignante et illusoire uniformisation. Le droit proclamé de chacun à son intégrité, donc à la liberté, s'est trouvé mué en une obligation de conformité à la norme, c'est-à-dire à la culture dominante. Dire que c'était méconnaître la variété des hommes est trop peu : c'était un fourvoiement métaphysique. Car, sans identité culturelle, il n'y a pas d'homme du tout. Un enfant auquel on ne parle pas reste un animal. L'homme est un animal qui parle ; et toute langue est un opérateur collectif qui définit une culture et une communauté. Sans doute l'abbé Grégoire et ses amis de la Convention étaient-ils sincères en proposant d'éradiquer les langues régionales : mais c'était par aveuglement. Ils croyaient améliorer la communication entre les citoyens en les amenant tous à parler le même français : ils n'apercevaient pas les « dommages collatéraux » que vaudrait cette utopie aux populations non francophones. L'universalisme jacobin n'est que la forme mensongère ou naïve du communautarisme français. L'un des plus beaux exemples de cette folie idéologique est la proposition de Sieyès, ignorant toute géographie physique et humaine, de découper la France en carrés réguliers pour créer communes et départements !

Mais il est encore impossible de parler aussi clair chez nous. Le mot « communauté » ne doit servir qu'à stigmatiser les réfractaires au centralisme parisien. En Bretagne, il suffit d'aimer parler la langue de ses grands-parents pour être classé « communautariste », donc sûrement anti-républicain. La violence, la démesure et tout compte fait la sottise ne sont pas du côté des parents qui mettent leurs petits bouts de chou dans une maternelle *Diwan* où ils chantent des comptines en breton : elle est au Conseil d'État qui se permet de s'opposer à un désir aussi pacifique de transmission. Elle est dans ce gouvernement qui avoue sa duplicité en réclamant pour l'Hexagone le privilège d'une « exception culturelle » qu'il s'obstine à refuser à certains de ses nationaux. Qu'est-ce que c'est qu'une exception culturelle, sinon la définition même d'une communauté ?

On se prend à espérer que quelques doutes assaillent aujourd'hui les chantres du « modèle français » devant les violences qui ravagent nos banlieues, plutôt pires en Seine-Saint-Denis qu'à Birmingham ou à Londres. Bien sûr, déracinement et racisme ont créé des problèmes d'environnement et d'emploi. Mais tout le monde sait que le fondement de la question est culturel ; que le pays ne sortira de cette impasse qu'en reconnaissant la spécificité des populations concernées, en leur donnant le moyen de générer des élites capables de les représenter, de repenser leur cadre et leur mode de vie. Il est assez croquignolet d'entendre les jacobins de service vanter leur sacro-sainte « intégration », refuser toute idée de « discrimination positive » et citer du même allant des exemples d'entreprises, d'écoles ou de banques qui prospèrent parce qu'elles ont été autorisées à employer une majorité d'habitants locaux… Combien de voitures et d'entrepôts devront encore brûler, combien d'électeurs tomber dans les filets du Front national avant que nos élites républicaines acceptent l'idée qu'il existe des Français… qui ne leur ressemblent pas ?

Que l'idée séduise ou révulse, la France ne survivra pas – *ne survivra pas* – sans s'ouvrir à une certaine forme de variété culturelle, sans renoncer à la démesure terroriste de son centralisme. Ce qui ne voudra pas dire pour autant basculer dans des excès à l'anglaise. Il suffira d'être intelligent. Sauver toutes nos richesses – islamiques, juives, bretonnes, basques – sans renoncer à vivre ensemble, ce serait là un bien beau programme.

Ascenseur pour les fachos

Nouvelle de Noël tissée de fragments véridiques

KAMEL Oujdi se leva tôt ce jeudi-là. L'appartement glacial n'incitait pourtant guère à ce courage matinal. Il tempêta un peu, au-dessus de son bol de café fumant, contre le bailleur Icade et son endémique défaut d'entretien du « parc locatif », comme ils disent pudiquement. Il quitta silencieusement ce nid frileux où le reste de la famille sommeillait encore. Il râla de nouveau intérieurement, la panne de l'ascenseur l'obligeant à dévaler *pedibus cum jambis* les quinze étages. Il se surprit à ironiser sur l'ascenseur social, probablement en panne lui aussi. Parvenu sur la dalle Allende, il fila à grands pas vers la station du RER pour y attendre le train de Paris.

Sur le quai venté de cette trop banale gare de banlieue, les voluptés de la trompette de Miles Davis diffusées par le baladeur parviennent presque à ragaillardir le corps engourdi de Kamel. Il a rendez-vous à neuf heures dans les « beaux quartiers » pour un improbable entretien d'embauche. La rame finit par arriver. Il y fait bon. Dommage que le trajet ne dure qu'une vingtaine de minutes. Aux abords de Saint-Denis, dans sa somnolence douillette, Kamel distingue dans le jour naissant la trentaine de caravanes serrées en contrebas de la voie ferrée. Elles ne roulent plus depuis longtemps, scotchées là pour constituer l'un des nouveaux bidonvilles. Alors Kamel pense à son père. Il l'entend lui raconter son enfance à Nanterre. Le père avait un copain d'école, Loïc Bellec, dont le propre père, ancien ouvrier des forges d'Hennebont, avait été contraint de s'exiler dans cette banlieue grise. Les « bougnoules » de l'industrie des Trente Glorieuses ne venaient pas tous d'Afrique du Nord. La famille Bellec habitait une HLM qui donnait envie à Rachid qui n'osa jamais montrer à Loïc sa maison à lui.

Chaque fois qu'on le questionnait, il répondait d'un air détaché : « J'habite du côté de la rue de Chatou. » Dans le prolongement de cette rue bordée de jolis pavillons, un chemin truffé d'ornières menait au bidonville que plus personne ne voyait, hormis ses occupants. Un jour, ils disparurent enfin, ces bidonvilles anciens. Aujourd'hui, ils renaissent ici ou là…

À neuf heures moins le quart, Kamel parvint devant l'immeuble cossu de la « Maison Dior » situé non loin de là, place de l'Étoile. À l'accueil, il tendit à l'hôtesse sa convocation et crut discerner dans le regard de celle-ci comme un soupçon d'incrédulité. Néanmoins, la jeune femme blonde lui indiqua l'ascenseur et lui dit d'une voix tout juste aimable de s'arrêter au troisième étage. Kamel n'était pas le premier. La petite salle où il convenait d'attendre était pleine. Tous les autres postulants étaient déjà là. Pourtant, très vite le dernier arrivant se sentit seul. Pourquoi ce sentiment étrange ? se demanda-t-il. Un furtif coup d'œil circulaire lui donna la réponse. Tous ses collègues d'un jour avaient le type « européen ». Allons, Kamel, pas de parano, il faut y aller franco. Cependant, il ne put s'interdire le souvenir de l'anecdote révélatrice contée par son ami de promo à Sup de Co.

Il fut d'abord étonné que cette anecdote ne lui revienne qu'une fois assis dans ce temple, « symbole du luxe et du bon goût français ». Son ami, Français d'origine sénégalaise, grand gaillard calme et avenant, décida un jour d'adresser à plusieurs dizaines de banques ou entreprises deux curriculum vitae différents. L'un sous son véritable nom ; l'autre, en tous points identiques, sous le nom d'Yvan Dior, nom étonnamment ressemblant au sien. Le clone virtuel reçut plusieurs courriers et appels téléphoniques. Le vrai candidat fut totalement ignoré…

L'attente se prolongeant, Kamel aurait pu, à condition d'être dans la confidence, savourer une autre anecdote édifiante. Voilà quelque temps, Bernard Arnaud, P-DG de LVMH, dont Dior est l'une des nombreuses filiales, fit un caprice. Il souhaita que l'ascenseur qui lui est réservé dans l'immeuble Dior grimpât plus vite. Il exigea du « deux mètres par seconde ». Des géomètres experts aux émoluments copieux furent sollicités, qui rendirent leurs rapports. Pour que l'ascenseur patronal atteigne ce niveau de performance – faire gagner à ce grand homme quelques secondes chaque fois qu'il vient chez Dior –, il faudrait reconstruire la colonne montante. Des travaux titanesques et somptuaires. Le *boss* mégalomaniaque hésita. On réussit à le calmer. L'ascenseur antisocial de M. Arnaud, comme on le nommait déjà, ne fut jamais inauguré…

L'entretien fut courtois. Kamel rentra chez lui, sans illusions. En grimpant lentement ses quinze étages, il eut tout le loisir de lire les slogans rageurs parsemant les parois crasseuses de l'escalier. Les « Sarko facho », « PMI = Protection de la misère infantile », « L'avenir appartient à ceux qui ont le veto » firent une fois encore sourire Kamel. En revanche, les nouvelles qu'il entendit à la radio, en ce soir de fin novembre, assombrirent de nouveau son esprit. Déjà quatre morts de froid ? un mois avant Noël… Le PS a fait sa synthèse hollandaise, appliquant la bonne vieille règle cartésienne « thèse-antithèse-foutaise ». Par référendum, 64 % des Brésiliens se sont prononcés contre l'interdiction de la vente des armes.

Il sait, Kamel, jeune pacifique et méritant, que lorsque les possédants, petits ou grands, s'arment jusqu'aux dents, ils ne sont plus loin de tirer les pauvres comme des lapins. Dans son ascenseur trop lent à son goût, Bernard Arnaud songe-t-il à cela ? Est-il effrayé par le fascisme débonnaire qui monte, lui, à bien plus de deux mètres par seconde ?

Yann Fiévet

Spécial culture

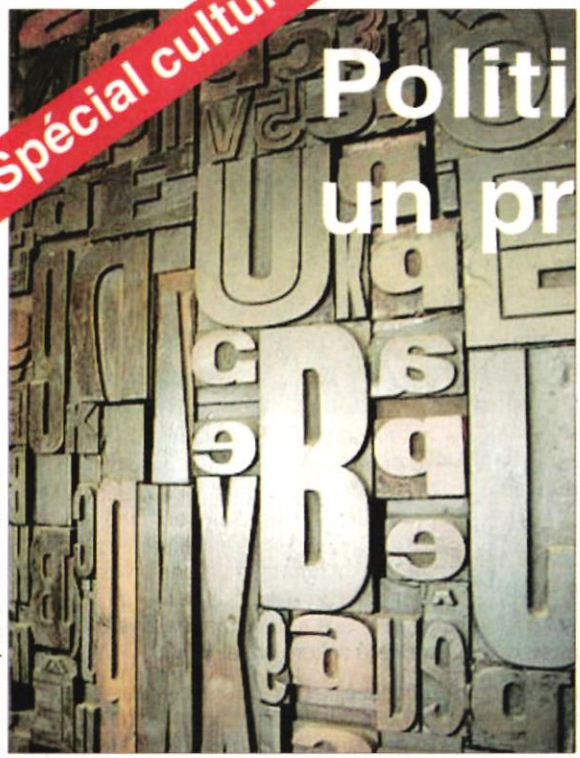


Photo Le Peuple breton/J.C.-Le Gouaille

Politique culturelle de un projet ambitieux à

Quelques repères

LA CULTURE n'est pas une compétence obligatoire des régions, le budget culture de la Région Bretagne est pour 2005, de 32 millions d'euro, un peu moins de 5 % du budget total.

Le budget du ministère de la Culture s'élève à 2,88 milliards, 60 % de ses crédits sont consommés par l'Île-de-France.

La Drac (Direction régionale des affaires culturelles), la délégation du ministère de la Culture en Bretagne dispose pour sa part, d'un budget de 37 millions d'euro.

Le projet culturel de la Région : une tentative d'approche globale

Dans la forme, c'est un dossier de 70 pages qui, après un état des lieux des pratiques culturelles en Bretagne et des équipements, fixe les orientations, la méthode retenue et les modalités d'intervention. Le document met en avant une démarche plutôt qu'un guide des actions. L'objectif énoncé est « de définir une politique culturelle pour la Bretagne qui ne soit ni le calque de l'Etat, ni additionnelle aux autres politiques publiques ».

Le projet de la région, s'articule autour de trois priorités : d'abord, réaffirmer la place de l'artiste dans la transformation de la société, par des aides aux artistes et aux lieux de créations et en insistant sur le lien entre populations et artistes ; ensuite valoriser l'identité de la Bretagne et faciliter la transmission de son patrimoine culturel ; enfin, aider à la circulation des créations et des créateurs.

Ce projet culturel veut donner du sens à l'intervention publique, il s'appuie sur une double approche : en premier lieu une action territorialisée sur la base des pays. Huit pays ont été retenus dans un premier temps pour élaborer un projet culturel de territoire. En second, une politique culturelle transversale, qui veut associer l'ensemble des politiques sectorielles de la région. Exemple, le « pass-culture » qui permet pour un forfait de dix euro en TER, de se rendre aux Vieilles charrues ou aux Tombées de la nuit. A noter que le projet de politique linguistique de la Bretagne, voté en décembre 2004, est intégré à ce rapport, il fait partie des cinq politiques transversales retenues par le conseil régional.

Dans son dernier chapitre, le rapport précise les modalités d'intervention, le dossier unique de demande de subvention, la mise en œuvre de contractualisations pluriannuelles avec les structures pérennes, l'importance de l'évaluation des politiques aidées… Enfin on évoque la création d'un « Conseil consultatif des arts et de la culture », comme lieu d'échanges sur la politique culturelle et d'observation des pratiques en région.

Deux thématiques font l'objet de modalités spécifiques, l'audiovisuel et l'édition.

Pour l'audiovisuel, deux conditions sont mises en avant : la localisation du tournage sur le territoire et les retombées sur l'emploi régional. Pour l'édition, il est précisé que les aides ne concerneront que les maisons d'éditions professionnelles, y compris pour les ouvrages en breton et gallo.

Le document est touffu. Même si sa première traduction se fera dans le cadre du budget 2006, son appréhension aurait été facilitée par une synthèse des priorités envisagées, y compris en terme de prévisions budgétaires. Il aurait ainsi gagné en lisibilité et transparence.

« Le rapport est intéressant, mais il faut savoir appeler un chat un chat. Nous jugerons sur pièces ! » a conclu un acteur culturel breton…

Robert Pédron

Politique culturelle : la séance plénière du conseil régional

La séance plénière du conseil régional du jeudi 24 novembre a été consacrée dans son intégralité, au débat sur le projet de politique culturelle de la région. On peut toutefois regretter que la forme l'ait emportée sur le fond, car les élus ont finalement plus discuté de la méthode que du projet culturel !

La droite (UMP et UDF) a, bien sûr, voté contre ; les composantes de la majorité ont approuvé le rapport. Les élus du groupe UDB/Gauche alternative ont rappelé leurs exigences et préconisations.

Ils ont dit

La Vice-présidente en charge de la culture, Sylvie Robert (PS) a rappelé les grands axes :

« Nous avons la chance de vivre dans une région avec une identité culturelle forte… avec de multiples acteurs culturels, des créateurs, des festivals… Notre projet culturel pour la Bretagne doit mieux prendre en compte, les disparités régionales, la précarisation des artistes, le problème de la diffusion des œuvres et des artistes tant en Bretagne qu'à l'extérieur de la région »

Pour Jean-Pierre Thomin (PS)

« Si, Bretagne est terre de culture, elle n'aura pas le rayonnement qu'elle mérite sans une véritable chaîne de télévision régionale… »

Marie-Pierre Rouger, au nom des Verts :

Suite page 13 →

la région, concrétiser

Intervention de Christian Troadec (Gauche alternative)


Charles Crié.

Christian Troadec.

« Assumer sans complexe notre identité »

Il a notamment dit qu'il partageait le point de vue de Michel Treguer, dans son livre, *Aborigène occidental* : « Écrasé, j'ai vu une immense gomme sortir des nuages et s'abattre sur la Bretagne, s'acharner à l'effacer… ». Le devoir de notre institution, a-t-il ajouté, est de reconnaître sans complexe les spécificités culturelles de la Bretagne et du peuple breton. (…)

La Région doit penser un développement culturel pour tous, publics comme territoires.

Les villes moyennes, mais aussi le Centre-Bretagne ont besoin d'être soutenus par la Région.

Les festivals sont légion en Bretagne, ils sont un atout pour elle.

Mais, il y a deux domaines où la production bretonne est dynamique : le livre et la musique. Or, ils sont en crise économique. Nous suggérons que la Région lance un véritable plan d'action de promotion et de diffusion. (…)

Nous devons mieux reconnaître les associations d'éducation populaire et les milliers de bénévoles. Les remontées que nous avons de nombreuses associations confirment la forte demande d'écoute et de concertation. La lisibilité de notre politique oblige à mieux expliquer nos décisions, qu'elles soient positives ou négatives. »

Intervention de Mona Bras (UDB)


Charles Crié

Mona Bras.

Lors de la séance plénière, Mona Bras (UDB/GA) a plaidé pour une reconnaissance forte des artistes de Bretagne et dénoncé la condition faite aux artistes en général et l'extrême précarité du statut des intermittents. Elle a aussi souhaité la création d'une Maison du conte et de la culture orale.

Elle a rappelé quatre constats : « Les experts culturels trustent les lieux de décisions. La culture s'est ainsi institutionnalisée. La diffusion culturelle est devenue l'apanage de grossistes, qui inondent le marché de spectacles importés. La culture bretonne, née des imaginaires de Bretagne, est trop fréquemment considérée comme la cerise sur le gâteau ou l'alibi. Enfin, la culture s'est cloisonnée… »

Elle a aussi fait des propositions :

« Les élus UDB/GA considèrent que la culture est une ressource pour les pays, car culture et cohésion sociale sont indissociables. Tous les acteurs culturels doivent y trouver leur place y compris les artistes d'autres régions ou pays, car ils sont un pont entre culture de Bretagne et cultures du monde (…)

Il faut inciter les centres culturels à prendre en compte les artistes de Bretagne plutôt qu'à courir les marchés dits prestigieux, car il n'est pas de projet culturel durable sans inscription dans une continuité géographique et historique. »

Politique culturelle : la séance *(suite)*

«…La culture, les cultures connaissent globalement une crise de sens ! Le désarroi collectif est assez cyniquement formulé par le directeur de TF1 : « Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau disponible ».

Cette réduction de la pensée à une logique économique atteint aujourd'hui les politiques publiques. Les Verts sont favorables à une politique décentralisée participative qui est la meilleure garante de l'intérêt général et du respect de la diversité culturelle. »

Josiane Corbic (Parti communiste) a souligné le devoir de diversité culturelle de la Région, et rappelé la forte attente des acteurs culturels.

L'UMP, par la voix d'Annick Guillou, après avoir noté l'intérêt d'une politique territorialisée et transversale, a essentiellement critiqué la méthode : « Les élus de la commission culture sont considérés comme des potiches… Sous l'ancien régime (entendez sous De Rohan), on traitait les dossiers en fonction de leur arrivée et de la connaissance des élus du terrain… » (Aveu éloquent de l'absence de politique culturelle de l'ancienne majorité).

L'UDF, par l'intermédiaire d'Isabelle Le Bal, a regretté l'absence de concertation des élus régionaux dans l'élaboration du rapport et a contesté l'absence de visibilité du projet : « Quel sera le budget culturel de la Région pour 2006 ? Une politique sans chiffres est une politique sans moyens… »

Naig Le Gars (UDB/GA), un soutien d'actualité :

« Si nous nous félicitons du lancement par la Région, d'une mission d'évaluation du paysage radiophonique breton, nous souhaitons ici, apporter notre soutien aux personnels de RBO et de radio Armorique en lutte contre la recentralisation des programmes radios, ainsi qu'à ceux de FR3 Iroise, mis en congé arbitrairement durant la période de Noël. »

R.P.

Spécial culture

Le livre en Bretagne à la

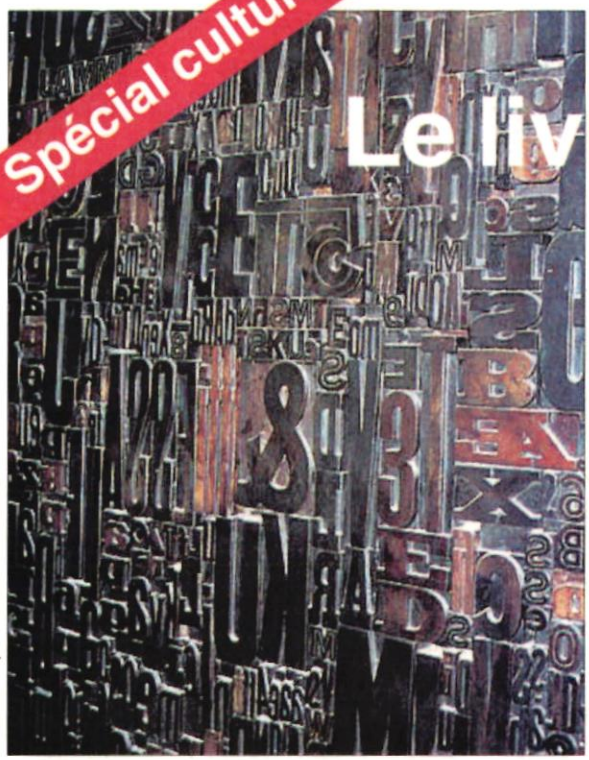


Photo Le Peuple breton/J.C. Le Gouaille.

ON ÉDITE depuis très longtemps en Bretagne : que l'on pense au Catholicon de Jehan Lagadeuc, premier dictionnaire français breton-latin écrit vers 1464 et imprimé à Tréguier dès 1499. Le 19e siècle, avec le développement de la lecture, a vu l'installation de nombreux imprimeurs-éditeurs libraires publiant des périodiques locaux, généralement d'arrondissement, qui subsistent encore aujourd'hui, même s'ils ont souvent été rachetés par un grand groupe de presse. Ils ont souvent connu un essor précoce avec l'édition de chansons populaires sur feuille volante, comme Lédan à Morlaix, ou Le Goffic à Lannion. Dès la fin du 19e siècle, les villes, grandes et moyennes, ont possédé leurs maisons d'édition, telle Plihon à Rennes ou Prud'homme à Saint-Brieuc. Un aspect peu connu mais relativement important de l'édition en Bretagne a été celui de manuels scolaires par des ordres religieux enseignants nés ou développés en Bretagne au 19e siècle et qui ont joué un rôle certain dans le développement de l'enseignement en France et aux colonies, notamment les frères de Ploërmel. Des manuels imprimés à Vannes, à Saint-Brieuc et ailleurs ont été utilisés dans les écoles de congrégations religieuses dans toute la France, au Québec, en Haïti, en Afrique noire et en Océanie.

Hormis pour les livres scolaires ou de piété et les almanachs, les tirages restaient cependant très faibles. C'est que l'édition en France centralisée est longtemps restée très contrôlée, soumise durant tout l'Ancien Régime et encore largement pendant les périodes de pouvoir autoritaire au 19e siècle à un régime d'autorisation. C'est pourquoi il n'y a guère de vieille tradition éditoriale dans les régions de l'Hexagone, au contraire de ce qui existe par exemple en Allemagne ou en Espagne, où il y a des centres éditoriaux vivants depuis des siècles, souvent à l'ombre d'universités prestigieuses : Göttingen, Heidelberg, Munich, Cologne, Dresde, Francfort, Marburg, Valence, Barcelone, Valladolid, par exemple.

Une forte croissance

Les choses ont commencé à changer dans les années 70, avec l'élévation concomitante du pouvoir d'achat et du niveau d'instruction, et surtout avec le mouvement de prise de conscience bretonne, culturelle et politique. Par la suite, la décentralisation et le dynamisme culturel breton ont entraîné un développement important de l'édition en français et en breton. L'Institut culturel de Bretagne (ICB) y a contribué par ses aides, données suivant des critères scientifiques et d'utilité collective. La Bretagne devient ainsi, dans les années 80-90, la seconde « région » de l'Hexagone après l'Île-de-France et à égalité avec Rhône-Alpes, pourtant beaucoup plus peuplée, pour le nombre de titres publiés et pour le nombre d'éditeurs. La politique de l'ICB, de la Région Bretagne et du département de la Loire-Atlantique permettait une aide de 40 % du montant des frais d'impression pour les ouvrages en breton et de 10 % pour la plupart des ouvrages en français. Cela permettait de réduire le prix de vente et d'avoir plus de lecteurs, plus de livres publiés. Une partie des ouvrages pouvait aussi bénéficier de l'aide du Centre national du livre (CNL). Le résultat était impressionnant : la publication annuelle de près de 1 200 ouvrages en langue française et d'une centaine en langue bretonne.

La crise

En 2000, De Rohan a dessaisi l'ICB de cette fonction, ce qui a contribué à réduire le nombre de livres aidés. Auprès de la région comme des départements, les procédures d'aide sont désormais souvent moins claires et moins connues. Conséquence annexe, les éditeurs de la Loire-Atlantique doivent désormais s'adresser à la « région »... des Pays-de-la-Loire ! Très peu réactive en matière éditoriale bretonne, est-il besoin de le préciser ?

Les effets n'auraient pas été très sensibles sans un retournement de conjoncture : la stagnation du pouvoir d'achat, voire son recul, touche particulièrement la Bretagne, où les revenus par ménage sont déjà à la traîne. L'argent disponible pour les dépenses culturelles est encore réduit par le développement de nouveaux usages souvent coûteux (portable, ordinateur, Internet, DVD, home cinéma). On peut ajouter à cela le phénomène, déjà ancien, de l'indifférence croissante des jeunes pour la lecture. L'ensemble de ces éléments a été bien ressenti dès le Salon du livre breton de Carhaix, en 2004. Les livres dépassant 15-20 euro restaient souvent sur les étals, tout en suscitant l'intérêt d'un public toujours nombreux. Phénomène confirmé et accentué au même salon d'octobre 2005.

La prédominance des petits éditeurs, associatifs ou privés, explique la fragilité financière particulière de l'édition en Bretagne. Elle souffre aussi d'un handicap pour accéder au marché extérieur de l'Hexagone et de la francophonie. Le principal diffuseur, Coop Breizh, travaille surtout sur les cinq départements bretons et les éditeurs « nationaux » sont peu efficaces pour diffuser les titres bretons, qui ne bénéficient pas de promotion médiatique.

Malgré la loi Lang qui empêche les prix cassés, la grande distribution accapare de plus en plus le petit marché du livre et privilégie les gros tirages à promotion « nationale » : de nombreuses vraies librairies disparaissent. Or ce sont elles qui pouvaient le mieux

croisée des chemins

promouvoir le livre de Bretagne, choisir, présenter, conseiller. Pour tenir financièrement, d'autres librairies ont tendance à présenter moins de titres, à retourner les livres plus rapidement au diffuseur, donc à l'éditeur, donc à les exposer moins longtemps à la vente. Chaque titre trouve donc moins de lecteurs, les éditeurs voient leur marge fondre, on choisit trop souvent des imprimeurs hors de Bretagne, hors de France, parfois en Chine ou dans les émirats !

S'ensuit, outre la baisse de l'emploi chez les imprimeurs bretons, une pléiade de disparitions d'éditeurs – souvent de qualité – ou de réduction d'activités, de personnel et de tirages.

Un potentiel persistant

L'édition bretonne doit beaucoup au militantisme et à la passion comme à la créativité de la culture bretonne. Avec dévouement et compétence, de nombreux éditeurs bravent la tempête, continuent à publier des titres de qualité. Les salons du livre sont nombreux et bien fréquentés par un public beaucoup plus populaire qu'ailleurs. Après celui de Carhaix (et à son Salon des romanciers), qui en est à sa seizième édition, la seconde édition du Festival du livre en Bretagne de Guérande a remporté un succès impressionnant, qui provoque une offensive anti-bretonne en règle contre son succès, sacrilège en Loire-Atlantique ! A côté du coûteux géant *Étonnants voyageurs* de Saint-Malo, qui attire même d'Ile-de-France, des salons locaux comme ceux de Plestin-les-Grèves, Châteaulin ou Fougères attirent un public motivé et réactif. L'Association des éditeurs de Bretagne permet, sous l'égide de la Région, une présence commune de ces éditeurs bretons au Salon du livre de Paris.

Quiconque revient d'un salon du livre en Bretagne continue à être impressionné par la richesse, la variété et souvent la qualité de l'édition bretonne. Les maquettes sont bien professionnalisées, la qualité est souvent élevée. Des grands groupes de presse interviennent désormais sur le terrain de l'édition bretonne : Ouest-France-Édilarge (62 salariés), grand éditeur généraliste, mais aussi les Éditions du Télégramme. Les deux disposent de leur propre réseau de diffusion. Puis viennent les PUR (Presses universitaires de Rennes 2), qui ont effectué depuis quinze ans une progression spectaculaire, devenant les premières presses d'université de l'Hexagone en nombre de titres publiés chaque année et les deuxièmes en chiffre d'affaires. Elles confortent leur rôle de leader en fédérant maintenant l'activité éditoriale des universités de Brest, Lorient-Vannes, Rennes, Nantes et aussi Angers, Poitiers, Le Mans et Caen.

Coop Breizh les suit, avec une trentaine de salariés, plusieurs librairies et une production abondante et diversifiée, puis c'est Palantines (8 salariés) avec une production haut de gamme (livres d'art et d'histoire locale). Mais l'importance intellectuelle et économique ne se mesure pas seulement au nombre de salariés. Une bonne dizaine d'éditeurs employant des professionnels suivent, de Jos Le Doaré aux Éditions de l'Atalante à Nantes, en passant par Le Chasse-Marée (rattaché aujourd'hui à Glénat). On ne saurait oublier les associatifs comme Skol Vreizh ou Keit vimp bev qui disposent d'un savoir-faire reconnu comme beaucoup d'autres, notamment pour l'édition en breton. Il y a des réussites spectaculaires, comme les éditions du Palémon, avec les ouvrages partiellement bilingues d'Angèle Jacq et surtout de Jean Failler avec ses célèbres *Marie-Lester*. Le polar BZH résiste bien, malgré une certaine profusion des titres. D'autres domaines, comme la création littéraire, notamment poétique, survivent plus difficilement, souvent grâce à un bénévolat sans limites.

***

La culture bretonne, plutôt mal servie par les grands médias, vit largement par ses livres et ses disques. Du fait des difficultés que connaissent nombre de foyers, le livre en Bretagne est menacé dans sa diversité même. Si une politique régionale du livre demeure une urgence, nous, Bretons, pouvons aussi contribuer concrètement à sauver des pans entiers de notre culture et de sa créativité : en achetant des livres, en en offrant pour les fêtes. *Le Peuple breton*, pour sa part, entend continuer à jouer son rôle : vous parler des livres tous les mois et vous aider à choisir, en toute indépendance. À vous de prolonger cette action, si vous le pouvez !

Jean-Jacques Monnier

Trop cher le livre ?

Les livres sont-ils trop chers ? C'est ce que l'on entend dire souvent, mais ce lieu commun ne résiste pas à l'examen de la réalité et c'est une mauvaise action de le colporter et de le propager. Certes, on ne peut acheter tous les livres qui paraissent (mais les bibliothèques sont là pour satisfaire aussi notre appétit de lecture). Le prix de la plupart des livres édités en Bretagne se situe entre 10 et 20 euro. Si l'on y réfléchit bien, c'est peu par rapport au prix d'une place de cinéma ou de match de foot-ball, par rapport à un repas au restaurant ou à une entrée dans un parc de loisirs. Et le livre, lui, est quasi inusable, alors qu'un repas, une projection de film…

Un livre peut se lire plusieurs fois, peut être prêté ou offert. Il n'est nul besoin d'un branchement électrique ou de piles pour s'en servir et on peut l'emmener avec soi sur un bateau, à l'hôpital, voire en prison… Un livre peut nous transporter à l'autre bout du monde ou dans d'autres époques. Il nous permet de partager la pensée d'autres êtres humains, dont certains qui ont pu vivre il y a plusieurs siècles. Quelle invention extraordinaire !

Et pour une culture trop souvent méprisée, dévalorisée ou ignorée comme la nôtre, le livre est un outil

Suite page 16 →

Spécial culture

Trop cher le livre ?

(Suite)

essentiel de liberté et de réappropriation de notre identité et de notre histoire. Combien de militants engagés au service de la cause bretonne ne doivent-ils pas leur amour de la Bretagne à la lecture d'un livre, dans leur enfance ou plus tard dans leur vie adulte ? Ce fut autrefois pour les uns l'*Histoire de la Bretagne ancienne et moderne* de Pitre-Chevalier, pour



Michel Deligne

Combien doivent-ils leur prise de conscience bretonne au livre de Morvan Lebesque ?

d'autres l'*Histoire de notre Bretagne* de Danio, et plus près de nous, très souvent, *Comment peut-on être breton ?* de Morvan Lebesque…

Alors cessons de penser que les livres sont chers, cessons de le répéter. En réalité, la plupart des livres sont très bon marché par rapport à la joie qu'ils peuvent donner, aux connaissances auxquelles ils permettent d'avoir accès et à la liberté qu'ils permettent d'acquérir. Pour lutter contre l'abêtissement collectif, auquel certains voudraient nous contraindre, contre les manipulations médiatiques, lisons, achetons et offrons des livres !

B.L.N.

Les « best-sellers » bretons
De Déguignet à Nono

Si le tirage annuel moyen des livres édités en France est aujourd'hui de près de 8 500 exemplaires, ce chiffre recouvre des réalités très diverses. Sans même parler du prix Goncourt ou des aventures de Harry Potter, de nombreux titres, dont des dictionnaires, des manuels, des annuaires sont tirés à plus de 100 000 exemplaires, tandis que des collections de poésie, de textes de théâtre, d'essais de sciences humaines, y compris dans de grandes maisons d'édition, ont des tirages limités à 1 000 ou 2 000 exemplaires.

En Bretagne, une estimation très générale situait, il y a peu, le tirage moyen des livres entre 1 200 et 1 500, recouvrant là aussi des réalités très différentes. Premier titre paru aux éditions Ouest-France en 1976, un petit guide du Mont-Saint-Michel, par Lucien Bély, maintes fois réimprimé, a largement dépassé le million d'exemplaires, mais il ne s'agissait que d'un cahier de 32 pages… Pour de « vrais » livres, une diffusion de 10 000 est un beau succès en Bretagne.



D.R.

Le best-seller actuel de l'édition bretonne : un tirage qui ferait rêver bien des maisons parisiennes.

On cite souvent le succès de l'*Histoire de la Bretagne et des pays celtiques* de Skol Vreizh, vendu depuis trente ans à plus de 100 000 exemplaires (certes en cumulant les cinq tomes) ou encore celui de l'*Histoire de Bretagne* en bande dessinée de Reynald Secher et René Le Honzec dont il s'est vendu à ce jour près de 250 000 albums (en cumulant les 10 volumes). Les dictionnaires bilingues de Roparz Hemon, Visant Seite, Francis Favereau ont atteint, eux aussi, des dizaines de milliers de volumes. Le recueil de *Légendes de Bretagne* d'Octave-Louis Aubert, constamment réimprimé par Coop Breizh, et publié aussi en anglais et en allemand, a aujourd'hui dépassé un triage cumulé de 80 000.

Aux éditions Ouest-France, pour ce qui concerne spécifiquement la Bretagne, il faut évoquer le beau succès récent du livre de He Yifu, qui enseigne en Chine mais qui est venu plusieurs fois chez nous : *Un peintre chinois en Bretagne*, qui s'est diffusé à plus de 30 000 exemplaires. Mais le succès sans doute le plus remarquable de l'édition bretonne dans la période récente a été celui des *Mémoires de ma vie*, de Jean-Marie Déguignet (1834-1905), parvenu sous la forme de quarante cahiers écrits de la main même de l'auteur, sans une rature. Publiée en 1991 sous le titre *Mémoires d'un paysan bas-breton*, près de cent ans après la mort de l'auteur, complet autodidacte, cette œuvre à l'écriture flamboyante a connu un succès tout à fait inattendu mais mérité : 170 000 exemplaires vendus en trois ans, plus ensuite 40 000 exemplaires en format de poche, 20 000 chez France-Loisirs et encore quelque 5 000 d'une édition intégrale de 1 200 pages, soit plus de 250 000 au total.

Plus récemment, c'est le livre de nos amis Erwan Vallerie et Nono, *Ils sont fous ces Bretons !*, publié par Coop Breizh, qui a surpris tout le monde par son succès. Après un début tranquille en 2003, le seul bouche à oreille a fait décoller les ventes de cet ouvrage qui ont dépassé les 60 000 exemplaires et marchent maintenant gaillardement vers les 70 000 et sans doute plus à l'avenir.

R.L.

Les salons et festivals du livre en Bretagne

À partir des années 1980, les fêtes et les salons du livre ont commencé à fleurir un peu partout dans l'Hexagone. La Bretagne n'est pas restée en dehors de ce mouvement et l'on recense chaque année près d'une soixantaine de manifestations à travers les cinq départements bretons. La plus connue et la plus médiatisée est le festival du livre d'aventures et de voyages « Étonnants Voyageurs », créé par Michel Le Bris à Saint-Malo en 1990, mais la grande « vitrine » annuelle de l'édition bretonne est, sans discussion, le Festival du livre en Bretagne qui a lieu chaque année à Carhaix lors du week-end précédant la Toussaint. On y compte près de 10 000 visiteurs, tous très motivés, dont bien peu repartent sans avoir acheté plusieurs livres.

Les salons et festivals du livre de Bretagne (qui, trop souvent, ne sont pas signalés dans les documents édités par les comités départementaux ni par le comité régional du tourisme, alors qu'ils constituent des animations pouvant attirer des visiteurs de très loin) couvrent tous les domaines : littérature de jeunesse, bande dessinée, histoire, langue bretonne, littérature policière, roman populaire, livre ancien, littérature d'aventures et de voyages, livres maritimes, etc.



Gourenez/Colette Tournès

Maurice Chauvet en conversation avec Patrick Poivre d'Arvor au premier « Salon du livre en Bretagne » à Guérande.

Y a-t-il trop de salons et festivals du livre en Bretagne, comme on l'entend dire parfois ? Sans doute pas, la Bretagne est vaste et ces fêtes permettant aux lecteurs de rencontrer personnellement de nombreux auteurs contribuent à la promotion du livre. On peut seulement regretter que certaines manifestations, mal organisées, sans véritable promotion, manquent leur but et n'attirent pas un public important, faisant ainsi perdre leur temps aux éditeurs et aux auteurs conviés. Il est dommage aussi qu'il n'y ait pas une meilleure concertation entre les organisateurs de divers festivals : les 20 et 21 novembre 2004, on ne comptait pas moins de huit manifestations différentes organisées en même temps sur l'ensemble de la Bretagne… Il serait important d'associer étroitement les libraires, qui jouent un rôle irremplaçable dans la diffusion du livre, et aussi, à chaque fois que cela est possible, les bibliothécaires et les enseignants à l'organisation de ces manifestations. La publication d'un calendrier de tous les salons et festivals du livre de l'année à venir semble aussi indispensable en début d'année, en couvrant bien la totalité des cinq départements bretons.

B. L.N.

Bécherel, cité du livre

D.R.

Logo de l'association fondatrice de « Bécherel cité du livre »

Troisième « village du livre » créé en Europe, après Hay-on-Wye (Pays de Galles) et Redu (Belgique), Bécherel est un petit bourg d'Ille-et-Vilaine, perché sur une hauteur, à la limite du département des Côtes-d'Armor, entre Rennes et Dinan. La cité a joué un certain rôle du XVI[e] au XVIII[e] siècle, comme place forte, puis comme marché du chanvre et du lin. Son fil de lin était réputé être le meilleur de Bretagne. Son patrimoine architectural est de première grandeur et a valu à la petite ville de se voir attribuer dès 1978 le label « Petite cité de caractère de Bretagne ». Cette commune, qui ne comptait plus que 600 habitants, était parvenue à enrayer son déclin grâce à une entreprise de charcuterie industrielle, les Charcuteries de Brocéliande, mais elle avait perdu, les uns après les autres, la plupart de ses commerces et beaucoup de maisons anciennes du bourg étaient vides.

L'idée d'un village consacré au livre (ancien exclusivement, à l'époque) a vu le jour à Bécherel en 1989, au cours d'une conversation entre Bernard Le Nail, alors directeur de l'Institut culturel de Bretagne, et quelques membres de l'association *Savenn Douar*, fondée par l'éducatrice spécialisée Colette Trublet et sa famille. Grâce à l'initiative de cette Bretonne audacieuse, non conformiste et passionnée, l'arrivée de libraires a peu à peu changé la physionomie de la commune et l'a mise à de nombreuses reprises sous les projecteurs de l'actualité. Après avoir dû surmonter bien des obstacles, la cité du livre s'est imposée aujourd'hui comme une belle réussite. Ses quinze librairies et ses animations autour du livre attirent des dizaines de milliers de visiteurs et permettent à d'innombrables livres de toucher de nouveaux publics.

R.L.

Calendrier

Pour les prochains mois, on pourrait déjà noter sur son calepin, entre autres (dates à confirmer) :

– le salon « Plumes rebelles » à Rennes, les 5 et 6 février 2006 ;

– le Salon de Bretagne du livre d'histoire, au château des Rohan à Pontivy, à Pâques ;

– le festival « Étonnants Voyageurs », à Saint-Malo, à la Pentecôte ;

– le Salon du livre insulaire à Ouessant du 23 au 27 août ;

– le Festival du livre en Bretagne à Carhaix, du 27 au 29 octobre ;

– le festival de BD « Quai des Bulles » à Saint-Malo ; celui de la science-fiction – les « Utopiales » – à Nantes ; le Salon multilingue du livre de jeunesse à Pluguffan ; le Festival du livre de Bretagne à Guérande, etc.

Armeline

Un éditeur breton ouvert sur le monde

***Le Peuple breton* : Laurent Planchais-Lagatu, pouvez-vous vous présenter au PB et nous dire comment on devient éditeur en Bretagne ?**

Laurent Planchais-Lagatu : Je suis historien de formation ayant fréquenté pendant plusieurs années l'université de Bretagne occidentale à Brest, dont je garde un bon souvenir. Je ne pensais pas à l'époque devenir éditeur. Ce fut un peu le hasard. Bien entendu, il faut avoir le goût du livre. Mais l'absence d'une vocation véritable pour l'enseignement (encore plus s'il faut quitter la Bretagne pour plusieurs années) a sans doute été déterminante. L'édition me paraissait alors un bon moyen de garder un pied dans l'histoire et l'autre en Bretagne !

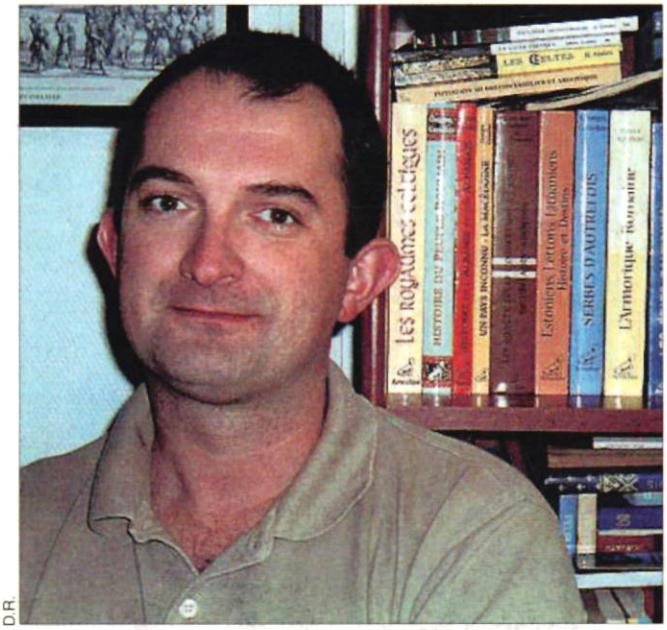
Le PB : Pouvez-vous nous présenter les éditions Armeline ? Pourquoi avoir choisi Crozon puis Brest ?

L.P.-L. : Les éditions Armeline ont aujourd'hui deux pôles éditoriaux principaux : le monde celtique ancien et moderne (qui comprend la langue bretonne) et un pôle histoire générale que nous développons depuis quatre ans autour des nouveaux pays de l'Europe orientale, issus de l'éclatement du bloc soviétique : pays baltes, Balkans, etc.

Pourquoi Crozon ? Simplement parce que mes racines familiales sont là. Mais dès que nous avons pris en main notre propre diffusion et distribution, en raison des stocks, nous avons très rapidement manqué de place. Nous avons donc contacté la mairie de Brest qui nous a proposé des locaux. Brest est une localisation intéressante pour nous, avec la présence d'une des plus grandes librairies de France, de son université où nous comptons quelques auteurs, et avec un accès direct depuis Paris pour accueillir nos auteurs non-bretons !

Le PB : Outre les textes sur la Bretagne, pourquoi avez-vous choisi les « petits peuples » d'Europe de l'Est et du Sud ?

L.P.-L. : Cette ligne éditoriale relève du choix personnel plus que du marketing : notre premier titre non-breton a été le *Dictionnaire historique de la Lituanie* en 2001. Les pays baltes ont toujours eu ma sympathie. Puis, lancé dans l'aventure de l'édition, je me suis promis de publier des livres sur le sujet, ne serait-ce que pour combler une lacune. Il y a peu de temps, il n'y avait encore aucun livre qui leur était consacré, leur histoire n'était abordée qu'à travers le prisme de la Russie ou de l'URSS.



D.R.

Laurent Planchais-Lagatu.

Mais il y a une curiosité sous-jacente derrière cet intérêt pour les pays baltes et les « petites nations ». Après avoir étudié l'histoire de Bretagne à l'UBO, je me suis posé la question : « Pourquoi les pays baltes et pas la Bretagne ? » Je m'explique : comment les pays baltes, de population comparable à celle de la Bretagne, ont-ils pu conserver pleinement leur identité, leur langue, puis accéder à l'indépendance face à des adversaires bien plus brutaux que la France, alors que tout était joué en Bretagne depuis fort longtemps ?

En somme, pourquoi la Bretagne « a perdu » ce que les pays baltes et d'autres ont réussi à conserver ?

Le PB : Comment choisissez-vous vos auteurs ?

L.P.-L. : La majorité de mes titres sont des « commandes ». Un grand éditeur conseillait de ne pas publier des livres qui « marchent », mais de publier d'abord des livres qu'on aime ; je publie donc sur des sujets qui m'intéressent particulièrement et lorsqu'il s'agit d'un thème inédit, je contacte la personne qui me paraît la plus à même de le traiter sérieusement. C'est ainsi que pour *Le mur d'Hadrien*, aucun livre en français n'ayant abordé ce sujet, j'ai demandé à Patrick Galliou (professeur à l'UBO) si ce projet l'intéressait. De fil en aiguille, je me suis constitué un réseau d'universitaires capables de fournir des textes clairs et sérieux dans les domaines que je traite. (...) Mon programme de publications est ainsi bouclé (à raison de six titres par an en moyenne, selon le type d'ouvrage) jusque fin 2007.

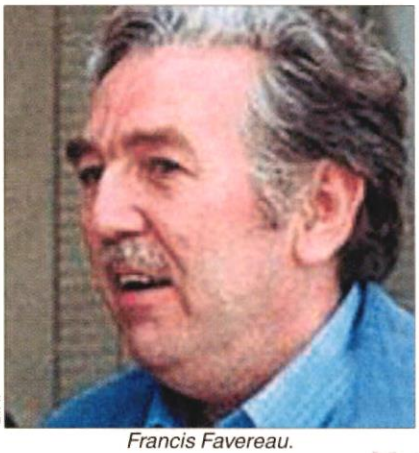
Le PB : Comment diffusez vous vos ouvrages ? Quelle est la part de vos ventes réalisées en Bretagne ?

L. P.-L. : Nous assumons désormais seuls la commercialisation de nos ouvrages ; si nous avions continué à confier la vente en sous-traitance, les éditions Armeline n'auraient jamais pu souffler leurs dix bougies ! La maîtrise de la diffusion et de la distribution apparaît désormais comme la clé pour les petits éditeurs, bien que le surcroît de travail soit élevé. Mais qui mieux que l'éditeur peut vendre ses ouvrages ? (...)

Nos points de ventes sont très diversifiés en raison de nos deux pôles éditoriaux. Nous servons les grandes librairies d'histoire sur tout l'Hexagone (et notamment sur Paris) avec nos titres d'histoire générale. Ensuite la Bretagne, j'oserai préciser la basse Bretagne (qui correspond pour 75 % au Finistère), avec nos titres relatifs au monde celtique. (...)

Propos recueillis par Jean-Jacques Monnier

Langue bretonne et politique (2)



D.R.

Francis Favereau.

Le Peuple breton *publie ici, sur le sujet, le deuxième article de notre ami Francis Favereau, professeur de langue et littérature bretonnes à l'université de haute Bretagne à Rennes*

L'ÉMERGENCE d'un mouvement breton politique (URB – Union régionaliste bretonne) au tournant du siècle correspond à l'adoption de nouveaux termes *(Kevredigez broadus Breiz* – nom proposé dès 1900 par Taldir Jaffrennou, traducteur de l'hymne gallois devenu le *Bro Goz).*

Tout cela n'est pas exempt de quiproquos. Yeun ar Gow l'explique dans ses souvenirs d'écrivain-militant bretonnant *(Feiz ha Breiz & Breiz Atao)* : le terme *emzao (> emsav),* utilisé alors (titre de l'opuscule de Taldir : « Genèse d'un mouvement »/*Ginivelez eun emzao)* ne disait rien aux Pleybenois, tant chouans que « rad-soc ». Au quotidien, *emzao* (de *sao/sav* debout !) signifie avantage, avantageux : *emzavoc'h dit* (mieux vaut)

N'est-il pas plaisant de constater que l'extrême-droite, déterrant le sigle d'un « mouvement » mort-né catholique traditionnel des années 1920 (l'abbé Madec, plus ultra que l'abbé Perrot), se soit baptisée *Adsao ?* Rebelote en quelque sorte (d'un nommé Belot, un peu comme « belou ») !

Cela étant, la production politique de langue bretonne de l'entre-deux-guerres, qui est celle fixée depuis les années 1900 par l'Entente des écrivains *(KLT),* reprise telle quelle par *Breiz Atao/Gwalarn,* n'est pas sans mérite linguistique, voire journalistique, leur idéologie mise à part.

Les gwalarnistes ont tous tâté de la politique. Leurs articles réunis sont disponibles (cf. Abeozen, Drezen, Hemon etc.). Voici un exemple significatif, dû au grammairien Frañsez Kervella (*Breiz Atao* – 6/5/1934) à propos de l'*Aberri eguna* de Vitoria-Gasteiz au Pays Basque espagnol) :

> *« Evit hor mez e rankomp anzao, ni Bretoned, ez eo aet Euskadiz kalz buanoc'h war-raok gant o emsav eget ne'z omp-ni aet. Hag ar strollad broadel a zo bremañ ar mestr en darn vrasa eus ar vro. »*
>
> (A notre grande honte, nous devons bien admettre, nous Bretons, que les Basques ont fait progresser beaucoup plus rapidement leur mouvement que nous n'avons réussi à le faire. Et le parti national est, à présent, maître de la plus grande partie du pays).

Voilà pour l'héritage *Breiz Atao* d'avant-guerre que capte l'UDB. Il n'est pas toujours d'aussi bon aloi…

Les déviances fascistes furent aussi linguistiques : le très « celtique » *bezen* (vieux-breton *bodin,-iou* phalange, gallois *bydden,* gaél-irlandais *buiden),* vient du gaulois *budina* : troupe armée (variante *bodina,* encore usité au 11e à propos des Francs, au sens de borne-frontière) ; ceci, via « bozne », a donné le français « borne » (et borné).



Photo Peuple breton / Archives

Manifestation UDB pour le breton : le nécessaire universalisme.

De même, les termes en usage sous l'uniforme nazi ne sont que du bon vieux gaulois : *kadervenn* (sillon combattant = formation armée (de la milice) n'est autre que le gaulois *caterua (cat + eru-a = kad + erw).* Ou indoeuropéen, sinon rien : *gour* (qui en breton, d'homme ne signifie plus qu'une « personne », gallois *gwr,* gaélique-irlandais *fir* comme le latin uir/vir). Mais en français, les membres de la Bezen disaient d'un compatriote FTP un « terro » *(Terrorist* en allemand)…

Il est vrai que pesait sur le breton un syndrome venu d'Irlande, où les partis politiques jusqu'à ce jour portent des noms assez mythiques (*Fianna Fail,* Combattants de la destinée, soit l'UMP irlandaise ou *Fine Gael,* Légion gaële, l'équivalent irlandais de l'UDF !). Reste dans les dictionnaires le *sinnfeiner,* qu'il va falloir redéfinir…

En basque, malgré le long exil sous Franco, survit le titre de *le (hen) dakari* (leader élu, soit le président du gouvernement autonome, comme en catalan Generalitat, ou en galicien Xunta) et le vocable *abertzale* (patriote, d'un mot inventé au 19e, *aberri* > patrie, de *erri* pays, peuple : *Euskal Herria,* le peuple basque).

Le troisième *emsav* de Bretagne, notamment *Ar Falz* dès 1945, puis l'UDB etc., ramènent le breton au nécessaire universalisme, comme l'a montré Michel Denis : on aura donc *Unvaniezh demokratel Breizh (unvan / unan* : numéral un, en indoeuropéen + grec *dem(os)* peuple + Brittia > *Breizh).*

S'utilise alors un lexique mixte, issu du breton séculaire : *a-unvouezh* (à l'unanimité), *kemenn(adenn)* : communiqué < verbe), *strollad* (groupe, troupe, d'usage surtout léonard : *Strollad ar Vro,* puis surtout *Strollad ar Vro Bagan,* dans le registre théâtral). Les vieux disent encore *daou barti, gwenn ha ruz* (deux partis, le blanc et le rouge), comme on disait jadis.

Quant à *bagad,* c'est différent : le vieux-breton *bacat* (déjà prononcé bagad) est glosé en latin par bacca (grappe), comme en celtique-gaulois Bacaudae / Bagaudes (insurgés du 3e siècle) ; mais c'est sur le modèle de l'ancienne Écosse gaélique et clanique que la formation musicienne militaire s'est acclimatée en Bretagne dès 1945 ; ceci est une autre histoire. Et voilà bagad (& bagadou) dans les dictionnaires (Robert, etc.), comme désormais gouren et penty…

Aujourd'hui le breton semble s'être réconcilié avec l'Autre ou, à tout le moins, les Bretons avec lui. La voie est tracée : la langue étant un organisme vivant qui évolue en se ressourçant et en s'ouvrant aux autres, aux racines (composés, dérivés) s'ajoute un *neologos* (emprunts, calques), d'ailleurs jettable (la néologie n'a qu'un taux de survie de 10 %), en prise sur le " global " : comment dire *batasuna, glasnost, intifada…* autrement qu'en ces langues ?

Francis Favereau

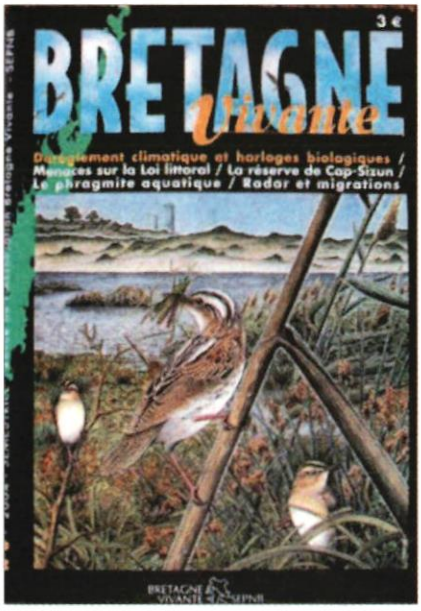
http://ffavereau.monsite.wanadoo.fr/

http://www.premiumwanadoo.com/dicobretonfavereau/

Les revues de « Bretagne vivante »

Beaucoup de gens en Bretagne connaissent l'association Bretagne vivante qui a pris le relais de la SEPNB dans la lutte pour l'étude et la protection de la nature en Bretagne. Cette association édite plusieurs revues, et* Le Peuple breton *est heureux de donner ici la parole à leur responsable, François de Beaulieu, pour les présenter.

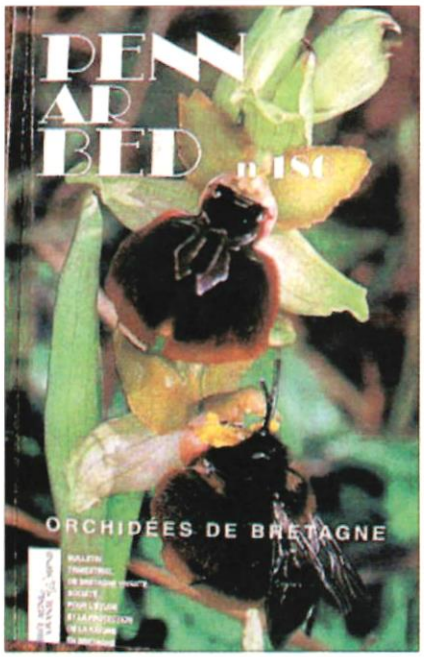
Bretagne vivante



C'est la revue de l'association sur l'actualité de l'environnement. Cette revue, semestrielle, est envoyée gratuitement aux adhérents de l'association. Il est également possible de se procurer chaque numéro au prix de 3 euro.

Penn ar Bed

A été créée par un groupe de naturalistes passionnés. Cette revue de fond sur la nature et l'environnement est consacrée à une région entière (la Bretagne, au sens naturaliste du terme, c'est-à-dire cinq départements et leurs marges). Cette œuvre collective rassemblant scientifiques et amateurs est devenue au fil des ans une référence incontournable pour tous ceux qui sont amenés à faire des recherches sur le patrimoine naturel de la Bretagne. *Penn ar Bed* refléte cinquante ans d'étude et de réflexion sur l'écologie de terrain autour de « Bretagne vivante-SEPNB ».



Notre publication *Penn ar Bed* existe depuis 1953 et sa collection constitue aujourd'hui une extraordinaire encyclopédie sur la nature en Bretagne. C'est une revue trimestrielle qui publie aussi bien des numéros spéciaux consacrés à un site (la baie du Mont Saint-Michel), un groupe d'espèces (les limicoles) ou à un thème (les talus) que des numéros très diversifiés. Depuis sa création, le format de la revue est resté le même, mais sa présentation a évolué en faisant un large emploi de la couleur et d'illustrations diversifiées.

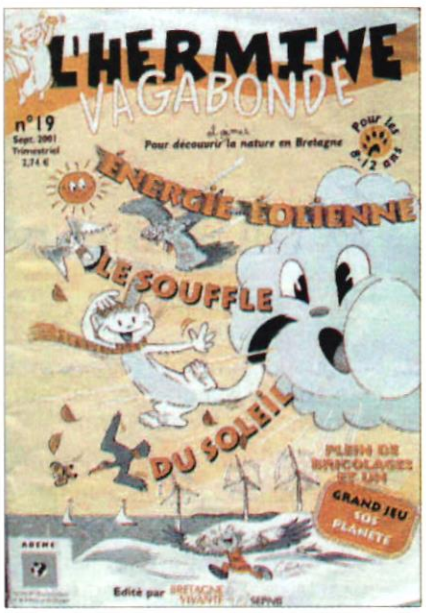
Les auteurs sont des naturalistes, des biologistes, des géographes, des ethnologues ; certains sont des scientifiques réputés et d'autres des passionnés sans titres. Tous s'efforcent d'apporter des informations précises et accessibles à un public très large.

L'Hermine vagabonde

Pour tous les petits curieux de nature, les fouilleurs de buissons, les fouineurs passionnés constructeurs de cabanes et explorateurs de sous-bois, âgés de huit à douze ans, « Bretagne vivante » édite *L'Hermine vagabonde*.

Depuis 17 numéros, 17 dossiers et 17 posters, *Hermine* marche dans les traces de son grand frère *Penn ar Bed*. C'est avec un grand sérieux scientifique qu'elle explore chaque sujet et c'est avec beaucoup d'humour qu'elle livre le fruit de ses recherches à ses lecteurs. En plus, *Hermine* parle breton et gallo, raconte des légendes, propose des recettes de cuisine, des bricolages très, très utiles et tout un tas de conseils pour ne plus confondre une guêpe et un syrphe, par exemple. Et un poster superbe (si, si) accompagne chaque numéro.

Hermine est maintenant une vraie collection, et elle grandit. Avec son treizième numéro, elle a changé de



forme. Elle abandonne le pliage savant pour devenir un livret de seize pages en deux couleurs. Mais attention, le sérieux de l'information et l'humour sont toujours au rendez-vous.

Ces trois revues associatives sont disponibles sur abonnement ou au numéro auprès de « Bretagne vivante SEPNB », 186 rue Anatole-France – B.P. 63121 - 29231 Brest Cedex 3.

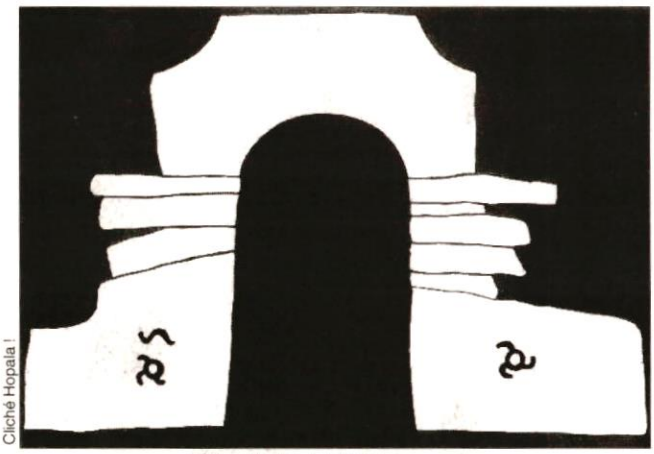
Alors n'hésitez plus, abonnez-vous. A bientôt !

François de Beaulieu

Le numéro 20 de la revue Hopala !

Hopala !, c'est cette revue culturelle bretonne dont nous parlons régulièrement dans ces colonnes. La revue consacre un numéro sur deux à une « culture invitée ». La bonne surprise du n° 20 (octobre 2005), c'est que, cette fois, la culture invitée est celle de la Tchétchénie et de l'Ingouchie. On parle parfois des Tchétchènes à propos de leur courageux combat contre l'occupation russe de leur pays : l'éditorial de Gérard Prémel évoque, à ce sujet, l'audience du tribunal administratif de Rennes qui, le 15 juillet dernier, a approuvé l'expulsion de l'Hexagone de deux jeunes Tchétchènes, qui finiront probablement entre les mains des Russes qu'ils combattent : un véritable arrêt de mort.

Mais ce numéro de *Hopala !*, c'est aussi, et même d'abord, une passionnante découverte de la culture de ces hommes et de leur peuple. Je ne risque pas gros en pariant qu'aucune revue française n'a été si hospitalière pour ces cultures menacées d'ethnocide. Géographie, histoire, poèmes, étude du mythe des Amazones du Caucase, article sur les richesses archéologiques que sont les pétroglyphes tchétchènes, étude linguistique et enfin publication de traductions de textes littéraires locaux : rien ne manque à ce numéro d'*Hopala !* pour en faire un numéro d'exception. D'autant que la livraison comporte aussi son lot d'articles sur la Bretagne : l'artiste invité est Francis Pellerin, présenté par Sylvie Blottière-Derrien. On ne manquera pas non plus le « Carnet de croquis » d'Hervé Bellec. Curiosité finale : le texte bilingue de *Gavotenn ar referendom*, composée à chaud, le 29 mai, dans la tradition de la chanson populaire bretonne. Jubilatoire.



Cliché Hopala !

Pétroglyphe tchétchène.

R.L.

(Ce numéro 20 d'Hopala ! d'une centaine de pages est vendu 10 €, franco de port, à adresser à :* Hopala *! Abonnements – MPT – Place François-Mitterrand, 29800 Landerneau.)

Un p'tit nouveau dans la classe bretonne : Brit'mag

Un nouveau confrère dans la presse bretonne : *Brit'mag*. Un magazine bilingue à l'adresse : http://www.brit-mag.com. Six numéros par an, sur abonnement principalement.

Une initiative pour les anglophones de Bretagne. Oui, mais lesquels ?

Les créateurs de ce journal, Christine Predery et Pierre Sentier, s'expliquent : « Nous avions longuement réfléchi avec nos amis de langue anglaise avant d'adopter *Brit'mag*. Dans notre esprit, il était clair que *Brit'mag* ne signifiait pas magazine pour les Britanniques mais bien sûr les Bretons. Au contraire, nous voulions être sûrs de toucher tous les lecteurs de langue anglaise intéressés ou vivant en Bretagne. D'où les innombrables drapeaux figurant sur le côté gauche de la couverture du magazine. »

Ces drapeaux sont intéressants à découvrir : ils concernent les principaux pays anglophones du monde : Australie, Nouvelle-Zélande, Canada, USA, République d'Irlande et Irlande du Nord, Angleterre, Écosse, pays de Galles (mais pas d'*Union Jack* !) et si l'Europe et la France y figurent aussi, le Gwenn ha du breton n'est pas oublié. Pas courant, comme attention dans la presse commerciale de nos jours…



D.R.

Dès le premier numéro passait un souffle agréable : on y présentait des Britanniques qui ont adopté leur nouveau pays, comme le poète britanno-breton Roy Eales, qui parle du peuple breton « très ouvert sur le monde » et « son droit à l'autodétermination ». Nouveau aussi, non ?

Le contenu annoncé au fil des pages : des témoignages de résidents anglo-saxons, leurs expériences, leurs joies, leurs peines… Des commentaires et des conseils. La découverte de la Bretagne, son histoire, ses légendes, son patrimoine. Des tas d'idées de visites et de balades ; la Bretagne des loisirs, des plaisirs, du bien-être, de la gastronomie.

On peut trouver moins beau programme…

R.L.

(Abonnement : 6 numéros pour 25, 90 €).

Saloñs al levrioù liesyezhek evit ar re yaouank : an 13vet emgav e Pluguen



E Pluguen d'an 19 ha d'an 20 a viz Du 2005 a oa bet dalc'het 13vet Saloñs al levrioù liesyezhek evit ar re yaouank. Tud e-leizh oa bet o weladenniñ ar saloñs e-kerzh an daou zevezh-se. Un degouezh evit al lennerien da brenañ levrioù ha da gejañ gant an embannerien hag ar skrivagnerien. Lod all eus an dud a oa deuet da zizoleiñ lennegezh Galiza pe da dañva boued ar vro-se, ur c'hig ha fars mod Galiza oa bet fardet gant tud ar « Centro Cultural de Galiza », kementse en ur selaou sonerezh ar vro-hont. D'ar sul 20, da glozañ gant saloñs ar bloazmañ e oa deuet tud e-leizh da selaou Jean-Luc Roudaut, darn eus ar vugale a oa savet war al leurenn da ganañ asambles gant ar c'haner.

Trizek vloaz 'zo dija oa bet kroget gant gouel levrioù Pluguen, diwar ur mennozh deuet da Vartial Menard ha da Anaig Gars e oa bet loc'het gant kentañ Saloñs al levrioù liesyezhek evit ar vugale. Dibaoe tri bloaz eo Valérie Trefles a zo e penn skipailh tud a youl vat ar Saloñs, skoazellet gant ULAMIR Bro Glazik.

Palioù Saloñs Pluguen eo reiñ skoazell ha broudañ an embann evit ar re yaouank e brezhoneg diouzh un tu, hag e yezhoù all diouzh un tu all. Ouzhpenn da-se, e fell da skipailh ar Saloñs diskouez peseurt mod e c'hell an divyezhegezh bezañ ur beñveg evit tañva blaz al liesyezhegezh.

E-korf trizek vloaz zo bet daremprodet hentoù kalz broioù, eus an Alzas d'ar Val d'Aoste, eus Katalunia da Vro Skoz, ha re Garaib ar bloaz paseet !

Hag ar re yaouank emit-hu ? Bep bloaz e vez aozet ur c'hoñkour evite, ar pal anezhañ o vezañ broudañ an eskemmoù etre bugale Breizh ha bugale ar broioù pedet. Tem, ar bloazmañ, a oa ar mor, un doare da lakaat bugale ar skolioù da sevel pennadoù skrid, diouzh ar stumm bet dibabet gante. Kas a reont o skridoù war lec'hienn Internet ar Saloñs. Ur juri a zibab ar skridoù gwellañ ha profoù 'zo da c'hounez !



Foto Saloñs Pluguen

Pluguen, 19 a viz du.

Un dra a-bouez eo Saloñs Pluguen, kenkoulz d'an tier embann, da gaout gwerzh d'o levrioù ha d'ar re yaouank pe d'ar re goshoc'h da c'hellout terriñ d'o c'hoantoù lenn levrioù, padal emañ start ar prantad gant Saloñs Pluguen e-giz gant kalz gouelioù levrioù all e Breizh. Diaesoc'h diaesañ kempouezañ ar budjedoù ha disachañ tud davet ar gouelioù levrioù. Pa vez berr an arc'hant gant an dud, a-hervez, ne brenont ket kalz a levrioù ken. Ha fall an traoù ivez gant an tier embann e brezhoneg, diaesterioù bras gant lod dioute. Bed an embann e Breizh eo : ar skriverien, an tier embann, ar stalioù gwerzhañ, an difazerien hag al lennerien... An holl re-se zo lakaet diaes er mare-mañ gant an enkadenn sokial a zo... Bed an embann e Breizh a c'houlenn skoazell. Ar guzulierien Rannvro, ha da gentañ penn re UDB, a ranko klevet ar galv-se ha degas ur sikour efedus d'an embann er Vro... Ya ! Met petra soñjal ivez eus an doare ma vez da greizennañ en-dro, pe da strishaat an tachennoù bihan lec'h ma veze un tamm frankiz da vrudañ hol lennegezh, pe vefe en brezhoneg pe en galleg ? Goude TV Breizh kaset d'an traoñ, an tagadennoù a-enep France 3 Iroise fin ar bloaz, berradur programmoù Radio France Breizh Izel, Armorique ha Loire-Océan da vare kreisteiz. Gant ar radioioù diwezhañ-mañ da reiñ plas d'an Aotrou Patrick Sabatier da vrudañ sevenadur kerbenn Bro Frañs. En e veskailhaj kelachoù e ra bruderezh evit al levrioù nevez deuet maez gant tier embann Pariz.

E-kerzh an hanter kant bloaz diwezhañ hon doa duet paper ar sinadegoù ha gortozet habask ha sioul an aluzennoù digant gouarnamantoù Pariz evit hor yezh, en aner... Deomp-ni Bretoned eo da stummañ hon dazont pobl e Breizh ; kelennomp hor yezh hag hon istor, diorreomp hor sevenadur, hor sonerezh, hol lennegezh... D'ar C'huzul Rannvro eo da skoazellañ da vat an embann hag ar gwerzh levrioù e Breizh ha da gaout galloud war ar mediaoù publik a vez skignet war douaroù hor Bro. Ur frealz hag ur sikour a vefe da gouelioù levrioù Breizh... Da c'hortoz araokadennoù war an tachennoù-se, kalon da skipailh Pluguen ha buhez hir d'o Saloñs.

Herve Le Gall



D.R. Banniel an Henvroidi.

ULURU
War roudoù an Henvroidi

Edon o treuziñ Aostralia pa oan erruet en Uluru, unvaen brasañ ar bed, ur roc'h spurmantet a-bell e-kreiz ur strouezheg kompez divent. Unan eus arouezioù luc'hskeudennetañ ar c'hevandir aostrel eo. Sachet e vez an evezh gant he liv ruz. Evit gwir, pa gantreer en he harz e komprener n'eo ket he liv orin. Damc'hlas e vefe panevet ur gwiskad oksid houarn moan warni. E 1870 eo e voe gwelet evit ar wechkentañ gant Europeaned. Graet e voe Ayers Rock anezhi. Ar meuriadoù Henvroidi Loritja ha Pitjanjatjara a ra Uluru anezhi, da lavarout eo « Lec'h emvod ». Adperc'hennet eo bet ganto e 1985, gant ma asantfent lezel an douristed da vont betek enni.

An Henvroidi nemeto am eus gwelet war an hent a oa truezus o stad. Lavaret e vefe bet e oant maez ar vuhezstroll er vro ma oant bet keid-all an annezidi nemeto anezhi. Bez e oa warno un neuz klaskerien vara gwallaozet o c'horf hag o spered gant ar boeson. Mont a ra mare an Europeaned d'ober 0,3 % eus hini mab-den en Aostralia hepken. Gouest e oa bet an Henvroidi e-pad miliadoù a gantvedoù d'en em ober ouzh endroioù liesseurt ur c'hevandir a-vent gant ar Stadoù-Unanet, eus koadeier gleborek ar biz, par da re Amazonia (met kalz koshoc'h egeto), betek gouelec'hioù dizourek an donvro.

Pa zilestras James Cook hag e voraerien en Aostralia e fin an 18vet kantved e voent souezhet o kompren ne soursie ket an Henvroidi ouzh o donedigezh. Ne sache ket ar vatimant dre lien a oa eus an « Endeavour » muioc'h o evezh eget ur c'hastell o tremen en oabl. Padal e oa moarvat ar benveg souezhusañ o doa gwelet a-viskoazh. Dister spontus e oa o bigi rusk en he c'hichen. Lavaret e vefe bet ne sellent ket ouzh ar bed evel ar poblañsoù all. Ne oa en o yezhoù ger ebet evit treiñ « dec'h » ha « warc'hoazh », ne oa en o fenn tiern pe guzul ebet, diwisk e oant, ne savent ti ebet, nag an disterañ lojamant padus, ne lakaent ket an douar dindan drevadoù, ne zoñvaent ket loened da zegas kig pe laezh dezho, dianav e oa dezho ar mod d'ober priajoù ha n'en em lakaent perc'henned war takad ebet.

Muntroù digastiz

Kriz e voe an alouberien deuet eus Europa gant an Henvroidi. Ouzhpenn 300 000 e oant marteze pa zilestras ar strolladoù trevadennerien kentañ. Mont a ra lod betek embann e oant bet tost d'ur milion zoken. Ne oant mui nemet 60 000 pa grogas an 20vet kanved. Ur mare a zo bet ne oa ket un torfed lazhañ Henvroidi ha pa vefe dizrouk o meuriadoù. Lazhet e veze lod anezho evit reiñ o c'hig d'ar chas zoken. Aet eo da get evel-se holl genelioù Tasmania. Lakaet e voe an hu warno en enezenn-se evit en em zizober diouto evel ma vefent loened noazus. Ne voe krouget trevadenner ebet araok 1838 evit seurt muntroù. Nepell eus Uluru, e biojoù Alice Springs, eo e voe graet al lazhadeg diwezhañ, e 1928, ha ne voe ket kastizet an torfedourien ar wechse. Hervez ar varnerien n'o doa ket



Foto Pobl Vreizh

Paol ar Meur en Uluru en Australia.

torret al lezenn. Anat e oa ne veze ket lakaet an Henvroidi e rummad an dud gant an drevadennerien. Levrioù tev a zo bet skrivet diwar-benn istor Aostralia hep menegiñ o ferzh ennañ. Betek 1967 ne veze ket dalc'het kont anezho pa veze graet niveridigezh ar boblañs gant ar gouarnamant federal. D'ar bloaz-se an hini e voe aozet ur referendom evit goulenn digant an Aostraliz hag asantiñ a raent reiñ ar statud keododad d'an Henvroidi. Tuañ a reas gant ar c'hinnig 90 % eus ar re a gemeras perzh er votadeg. Banniel an Henvroidi a vez lakaet bremañ e penn ur wern e-kichen hini Aostralia e meur a lec'h ofisiel.

Gwirioù war douaroù

Drastus kenañ e voe donedigezh an drevadennerien evit an Henvroidi hag o mod bevañ diforc'hus. Pa ne zeue ket ar braz anezho d'en em ober ouzh mod bevañ an Europeaned e voe dispariet bugale diouzh o zud a-benn troc'hañ da vat gwrizioù sevenadurel lakaet da noazus evito o-unan. Eus ar bloavezhioù 1880 betek fin ar bloavezhioù 1960 e voe fiziet evel-se etre 40 000 ha 100 000 a vugale e-barzh familhoù a orin european pe e-barzh tier emzivaded. 280 000 a Henvroidi a zo hiziv an deiz en Aostralia. Ober a ra an tri c'hard anezho o annez e kêrioù bras Queensland ha Kembre Nevez ar Su, peurliesañ er renkadoù sokial izelañ. O spi da vevañ a vez 20 vloaz izeloc'h eget hini an Aostraliz a orin european. Kollet eo bet moarvat o hêrezh sevenadurel gant ar re-mañ da viken. Disheñvel eo saviad ar 46 000 a Henvroidi a zo o chom e Tiriad an Norz lec'h m'emañ Uluru. Ul lezenn a ro eno gwirioù d'o meuriadoù war dakadoù bras-eston.

Amzer an huñvreoù

Ur greizenn titouriñ a zo bet digoret e-kichen Uluru a-benn reiñ da gompren petra a ya d'ober sevenadur an Henvroidi. Boutin eo ar mojennoù diwarbenn al lec'h-se etre meuriadoù disheñvel. Klasket e vez displegañ petra eo an *tjukurpa*. Troet eo bet e « Huñvre » pe « Amzer an huñvreoù » gant an Europeaned. Un droidigezh touellus eo. Ar vezañs eo an *tjukurpa* en amzer baseet, en amzer dazont, en amzer vremañ, pe al lezenn hengounel a ro da gompren petra eo ar vezañs. Heñchet e vez ganti kement darvoud a ya d'ober ar vuhez bevet evel ur veaj. Liammet eo an *tjukurpa* gant an tiriad. Pa vez skarzhet Henvroidi er-maez eus o ziriad e vez distrujet enno o buhez speredel, ster o buhez. Unan eus lec'hioù sakretañ tiriad speredel Henvroidi ar c'hornad eo Uluru. Kavet e vez ouzh mogerioù he zoulloù-roc'h niverus livadurioù eus ar re goshañ. Al lec'hioù implijet evit al lidoù a vez difennet mont enno bremañ. Ne vezer ket aotreet d'o luc'hskeudenniñ zoken.

Paol ar Meur

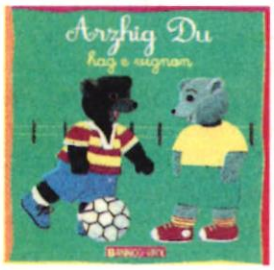
Sur les traces des Aborigènes d'Australie.

Karaez, 29 ha 30 a viz Here : 16vet Gouel al levrioù e Breizh... Kalzik a levrioù brezhonek. Ne vo ket posubl menegiñ an holl en un taol ken brav e oa an eostad. Setu neuze un toullad anezho...'N ur c'hortoz niverenn gentañ Pobl Vreizh...

Evit ar vugale...

▼ Arzhig Du

Gant Arno ha Loeiz Elegoed, Bannoù-heol.



Embannet ez eus bet pemp levrig eus rummad « Arzhig Du » gant Bannoù-heol (140 straed Pont'n-Abad - 29000 Kemper). Troet int bet gant Arno ha Loeiz Elegoed. Kavet e vez : Arzhig Du hag e vignon, o seniñ muzik, a zo grignous, o c'hoari er mor, o c'hoari gant an erc'h. Ur prof a-feson evit ur bugel bihan... evit 2 € an tamm nemetken !

▼ Leor kegin evid ar vugale

Gant Jeannine Bihan, Emgleo Breiz, 15,90 € an tamm.



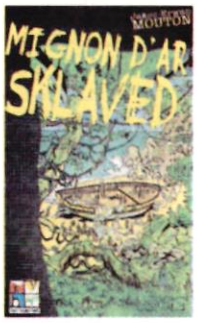
Ul levr skeudennaouet brav. Lakaet eo bet e brezhoneg gant Jeannine Bian. Meuzioù lipous aes da fardañ.

Evit ar re yaouank...

Evit an eil bloavezh eo bet roet « Prizioù ar yaouankiz » e-pad ar Gouel. Aozet eo ar prizioù gant ar gevredigezh *Féa* gant skoazell renerezh departamant Penn-ar-Bed ar yaouankiz hag ar sportoù, kuzul departamant Penn-ar-Bed hag ar c'huzul Rannvro. Div rann a zo : hini ar « c'hwec'hvet-pempvet » hag hini ar « pevare-trede ». Tost da 400 skolajiad o deus kemeret perzh en dibab.



Er bloaz-mañ eo aet kentañ priz ar rummad 6vet-5vet gant **Brezel an erevent** ur romant skiant-faltazi bet savet gant daou den yaouank, Marianna Donnart ha Moran Dipode a zo e klas termen e Lise Diwan...



Aet eo an eil priz gant levr Jakez-Erwan Mouton, **Mignon d'ar sklaved**. Un istor o tremen da vare kenwerzh ar « c'hoad eben ».

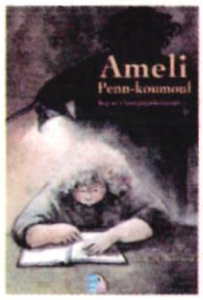


Evit ar rummad « pevare-trede » ez eo aet ar maout gant **Goustadik war al lambig** gant Yann-Fañch Jacq, un istor darempred tad ever ha merc'h trizek vloaz...

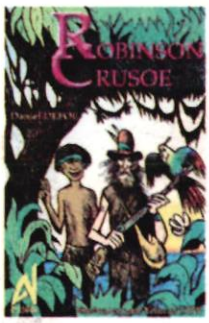


Roet eo bet an eil priz d' **Ar voul strink**, ur romant gouron-faltazi (heroic fantasy) bet savet gant Stefan Carpentier, unan eus diazezourien yaouank ar gelaouenn *Gripi*.

Embannet eo bet al levrioù-se gant Keit Vimp bev. 5 € an tamm. Levrioù all a zo deuet er maez asambles. Kinniget e vint d'hol lennerien ur wech all.



« Priz Langleiz » a zo bet roet ivez an deiz-se. Ur priz kiniget gant intañvez Xavier de Langlais dre hanterouriezh Kuzul ar brezhoneg eo. Aet eo ar bloaz-mañ da vMaguy Kerisit evit **Ameli Penn-koumoul**, ur romant bet savet evit ar skolajidi. Istor ur skolajiadez diaezet gant he c'horf eo. Skrivet he deus c'hoazh Maguy danevelloù plijus-kenañ bet embannet er gelaouenn *Al Liamm*. Embannet eo bet « Ameli » gant TES. 8,50 € an tamm.



Robinson Crusoe, levr brudet Daniel Defoe bet troet gant Yeun ar Gow. Adembannet eo bet gant embannadurioù Al Liamm un destenn « adaozet ha berraet un tamm evit yaouankizoù Breizh »... 13 € an tamm.

Evit ar re goshoc'h...

Kendelc'her a ra Yoran Embanner da ginnig e c'heriadurigoù. Ur c'hwezek bennak a gaver bremañ. Tri skouer amañ : **Brezhoneg/Portugaleg, Português/Bretão, Brezhoneg/Kembraeg, Cymraeg/Llydaweg** gant sikour Ofis ar brezhoneg ha **Kernewek/Sowsnek, English/Cornish** gant sikour « Kesva an Taves Kernewek ». Levrioù ken prizius hag int moutik... 6 € an tamm.



Bale, n'eo ket dale... ul levriad danevelloù bet savet gant Mikael Madeg a-zivout e vugale, Edern hag Anna, brezhonegerien avihanik o daou hag int ganet en Andra Pradesh (India). Embannet eo al levr gant ti embann an aozer « Kêredol-29800 Sant-Tounan ».

plas da lenn...



Ne vo ket kig-ha-farz evit Samantha gant John Graydd, kembread a g-Caernarfon, hervez. Kinniget eo an oberenn evel « ar c'hentañ romant-ospital e bre-zhoneg ». Resevet en defe « Priz Olier du Garzspern 2005 ». Ne soñj ket din e vefe peadra da gavout hir e amzer en ur lenn an 225 pajennad-mañ a louzoù enep ar boan-spered.

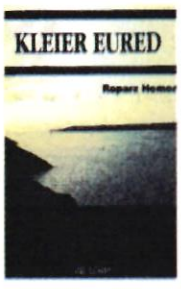
Embannet eo bet gant TRES (tresbzh@yahoo.com), 10 € an tamm.



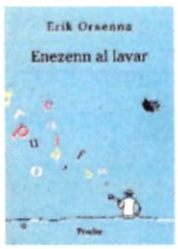
Thorgal : « An tri den kozh a Vro-Aran » *(levrenn 3)*, «Araknea » *(levrenn 24).*



Setu oberenn vrudet Rosinski ha Van Hamme troet e brezhoneg! Embannet eo al levrioù gant Bannoù-Heol, un ti embann staliet en Kemper. Tudual Audic en deus lakaet an testennoù e brezhoneg. Pegen plijus evit bras ha bihan gellout lenn avanturioù Thorgal en hon yezh. Spi'm eus e teuio peurrest al levrennoù da-heul ar re-mañ...



Adembannet eo bet gant Al Lanv **Kleier eured**, unan eus oberennoù Roparz Hemon ha ne oa mui tu da gavout da brenañ abaoe pell. Tu vo eta da lennerien hon amzer tañva d'o zro an dastumad danevelloù-mañ. 13 € an tamm.



Troet eo bet levr Erik Orsenna « La grammaire est une chanson douce » gant Preder : « **Enezenn al lavar** ». Kinniget brav eo al levr ha gwerzhet e vez 17 €.

A-zivout prantadoù skrijusañ ar c'hantved tremenet...



« Eñvorennoù un Armenian da vare ar ouennlazhadeg » setu is-titl **Steudad an Ankoù** gant Aroutioun Mertchian. Un droidigezh savet gant ur strolladig tud hag embannet gant Hor Yezh. Ur raklavar gant Kristian Herrou-Laouenan a ro tro da lec'hiañ an darvoudoù a ra danvez an oberenn. 13 € an tamm.

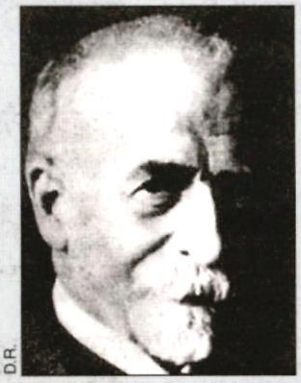


Kinnig a ra deomp Skrid troidigezhioù diwar ar yideg gant Batia Baum ha Koulizh Kedez : « **Kas ha lazh** ». Un danevell ha div varzhoneg hir. Oberennoù Lamed Shapiro, Itsc'hak Katsenelson ha Perets Markish. Eus pogromoù bro-Rousia da euzh Treblinka. Notennoù eleizh a gaver el levr. 14 € an tamm.

Herve Lannuzel

AL LIAMM

Niverenn 352



D.R.

Maurice Blondel

Gwenn-Ael ar C'helleg (*Ar Baradoz kollet*), Herve Gouedard (*Pelec'h maout, mamm ?* ha barzhonegoù all) a ro deomp un tañva eus o barregezh war ar rimmañ.

Un hollad a bajennoù skridvarnerezh a gaver diwar dorn Herve Latimier, lenner bras (Herve Hamon : *Tant qu'il y aura des élèves* ; Peter Tromayne : *Shroud of the Archbishop* ; Bernard Knight : *The Poisoned Calice*, *The Timer's Corpse* ; I.N.R.J. : *Le Triangle secret* ; Herve Richez : *Just before Present* ; Marie-France Etchegoin ha Frédéric Lenoir : *Code Da Vinci : l'enquête*) hag ivez en notennoù (Ar Vro Bagan : *Gwerzenn ar Vezhinerien* ; Dastum Bro-Dreger : *Arri eo ar mestr er gêr* ; Maguy Kerisit : *Ameli*).

Gant Soazig ar Bihan e vez kontet he beaj e Bro Maroko (e Essaouira ha Marakech eo bet dreist-holl).

Pêr ar Bihan en deus dibabet sevel ur pennad war ur brezhoneger iskis (« Un drist a blanedenn »), Yann-Vari Derrien, tremenet gantañ lod brasañ e vuhez en toull-bac'h, goude m'en doa graet un torfed bras moarvat. En e gell e teskas meur a dra : yezhoù, en o zouez ar brezhoneg, ha dont a reas a-benn da gaout e santifikad, e vreved, e vachelouriezh prederouriezh hag e ziplom a studioù keltiek e Roazhon. Neuze en em lakaas da sevel pennadoù e brezhoneg. En niverenn e vez kinniget seizh pajenn gantañ a eñvorennoù yaouankiz.

E lodenn an danevelloù e kaver anvioù Herve Lossag, Sylvan Botrel, Reun ar C'halan ha Yann Gerven. Muioc'h a amzer en deus gouestlet avat hemañ d'e « notenn yezh war an niveroù » (gouiziek) eget d'e skrid faltazi.

Prederouriezh a zo ivez gant studiadenn Fañch Kerrain, « Boudaegezh ha kristeniezh » e lec'h ma ziskouez e zudi evit oberennoù Maurice Blondel, nebeut anavezet en e vro (d'e soñj eo sanket an ezhomm eus an dreist-natur e kreizon an den). Un dudi eo lenn Fañch Kerrain, hag a zispleg mat ar mennozhioù ken e teu al lenner da gompren dre e skoazell un dra bennak er brederouriezh.

Marzhin Grogenneg

Digne d'une légende bretonne

La cloche du *Lancastria* réapparaît 65 ans après le naufrage du paquebot

La cloche du transatlantique *Lancastria*, coulé en 1940 au large de Saint-Nazaire avec 6 000 passagers à bord, a été découverte le 16 juin dernier au cimetière britannique de Pornichet au moment où une délégation britannique allait s'y réunir pour commémorer l'événement. La cloche, qui n'était jamais réapparue, malgré les rumeurs persistantes sur sa récupération, porte encore l'ancien nom du paquebot de la Cunard Line, *Tyrrhena*. Un changement de nom n'étant pas de bon augure, certains dans le milieu maritime, plus superstitieux que d'autres, penseront que le naufrage était écrit. Cet objet à la force symbolique considérable pour les survivants avait été déposé sur les marches du cimetière par un anonyme qui a laissé un mot expliquant l'avoir remontée de l'épave il y a trente ans. Dans ce mot, l'auteur explique faire don de l'objet à l'association HMT Lancastria.



D.R.

Les derniers moments du «Lancastria».

Le *Lancastria*, transatlantique construit dans les chantiers écossais de la Clyde, avait été reconverti hâtivement en 1940 en transport de troupes pour évacuer les milliers de soldats qui fuyaient l'avancée des troupes allemandes. Le 14 juin 1940, le paquebot quittait Plymouth avec pour mission de rallier la Bretagne. Il partit en convoi avec deux autres paquebots de la Cunard, le *Franconia* et l'*Oronsay*. Après une attaque de l'aviation allemande au large de Brest, le *Franconia* devait se dérouter sur Liverpool en raison des dommages subis.

Le 16 juin, environ 90 navires britanniques de tous types sont déjà à proximité de la côte nazairienne pour commencer l'évacuation de 60 000 hommes. Le *Lancastria*, lui, arrivé le 17 juin au matin, mouille dans l'estuaire de la Loire et commence aussitôt l'embarquement de plus de 6 000 soldats et civils britanniques, canadiens, australiens, néozélandais, polonais et belges. En début d'après-midi, l'attaque aérienne commence. Le transatlantique est mortellement atteint par des Junker J 88 dont une des bombes tombée dans la cheminée explose dans la salle des machines, déclenchant un terrible incendie. Alors que le navire sombre en une vingtaine de minutes, au milieu d'une nappe de mazout en flammes, environ 2 500 survivants vont être secourus sous le feu de la Luftwaffe par la Royal Navy et une multitude d'embarcations venues de toute la côte. La population nazairienne qui apporta aide et réconfort à ces malheureux restera longtemps traumatisée par ce drame. La communauté des gens de mer sera, elle aussi, profondément marquée et gardera durant des années un silence pudique sur cette tragédie, d'autant que, en pleine guerre, des pêcheurs verront surgir au milieu des flots le *Lancastria*, tel un navire fantôme. Cette brève remontée à la surface de l'épave, pour le moins irréelle, s'explique par la faible profondeur des fonds dans le chenal et en raison des forts courants dans les parages.

Le silence sur le naufrage du *Lancastria*, imposé par Winston Churchill en raison de la guerre, s'est perpétué jusqu'au 60e anniversaire de la catastrophe en 2000 où des survivants, descendants et passionnés d'histoire ont décidé de réunir archives et témoignages sur cette tragédie.

Les Bretons, qui depuis des années commémorent en compagnie des derniers survivants la tragédie du *Lancastria*, ont été particulièrement sensibles à la reconnaissance par le Parlement écossais, le 10 mai dernier, de ce drame maritime. Les survivants et leurs familles restent de leur côté à jamais reconnaissants pour la fidélité des Nazairiens, qui, soixante-cinq ans plus tard, gardent toujours le souvenir des disparus du *Lancastria* dans leur cœur.

Le grand journaliste britannique Jonathan Fenby vient de publier en Grande-Bretagne un livre sur le drame du *Lancastria*. Espérons que sa publication prochaine aux États-Unis sera suivie d'une traduction française, d'autant que son auteur met en valeur la solidarité bretonne face au plus grand désastre de l'histoire maritime britannique de tous les temps. L'épave qui repose par 19 mètres de fond est répertoriée sur les cartes marines 47° 09' N, 02° 20' W. Elle est marquée par la bouée de chenal « Lancastria »...

Hubert Chémereau

Nathalie Le Mel, une Bretonne à la tête de la Commune de Paris

Voici l'histoire surprenante d'une Bretonne, Nathalie Le Mel, née Duval, militante ouvrière qui s'est retrouvée à la tête de la Commune de Paris. Nathalie Duval naît donc à Brest en 1826, sous le règne de Charles X. Elle se marie seize ans plus tard avec Jérôme Le Mel, en 1845 sous le règne de Louis-Philippe. Le couple a trois enfants, et il tient une librairie à Quimper, de 1849 à 1861. Nathalie Le Mel est une femme instruite avec des idées politiques de gauche, concernant, notamment, les droits des femmes.



Nathalie Le Mel.

En 1861, sous le règne de Napoléon III, le couple décide d'aller travailler à Paris. Là, Nathalie Le Mel devient relieuse. Les ouvriers n'ont pas le droit de créer de syndicats, alors elle participe à des « sociétés ouvrières » qui en font office. À l'époque, les femmes sont moins payées que les hommes (c'est encore le cas aujourd'hui, mais ce n'est plus légal !). Nathalie participe activement aux grèves de 1864 et 1865 qui obtiennent, entre autres, l'égalité des salaires pour les hommes et les femmes dans les ateliers de reliure. Elle est un membre actif de la Ire Internationale, créée en 1861 à Londres par Marx, Engels et Bakounine, pour rassembler les ouvriers du monde entier. Nathalie est placée à la tête d'un restaurant coopératif ouvrier, *La Marmite*, où l'on mange pour pas cher et où l'on parle beaucoup politique. Cela ne plaît guère à la police, qui la surveille, ni à son mari. Non seulement Jérôme Le Mel est devenu alcoolique, mais il demande à sa femme de cesser ses activités politiques. Elle refuse, ils se séparent, mais Nathalie continue de s'occuper des enfants.

Sur une barricade

Guerre dans le couple, guerre dans le pays. Napoléon III déclare la guerre à la Prusse. Il est vaincu. La république est proclamée à Paris, mais, rapidement, la Commune de Paris refuse la politique du gouvernement de M. Thiers, qui se retire à Versailles. Nathalie Le Mel est une des femmes les plus actives de la Commune. Elle crée l'Union des femmes qui y participe activement. Mais le gouvernement de Versailles envoie la troupe réprimer les insurgés. L'Union des femmes fournit des infirmières aux soldats communards. Mais, les combats s'intensifiant, certaines femmes, dont Nathalie Le Mel, prennent les armes et tiennent des barricades. La répression fait 20 000 morts. Nathalie Le Mel est arrêté, jugée, condamnée à la déportation à vie. Elle fait face à ses juges.

Six années en Nouvelle-Calédonie

Elle est déportée en Nouvelle-Calédonie dans le même bateau que Louise Michel. Les deux femmes sont amies, même si elles ne sont pas souvent d'accord. Louise Michel est proche des anarchistes, Nathalie est proche des socialistes… Louise Michel emporte avec elle dans son exil des livres en breton pour apprendre la langue, et parmi eux une grammaire peut-être donnée par Nathalie Le Mel. Nathalie reste six ans en Nouvelle-Calédonie, malade et éloignée de ses trois enfants. Elle est, comme Louise Michel, scandalisée par le traitement réservé à la population kanake : de plus en plus de terres sont prises aux Kanaks et les Français n'accordent aucun respect à leur culture. Étonnamment, la majorité des communards déportés approuvent la politique coloniale française… Pas Nathalie Le Mel, ni Louise Michel. Cette dernière ouvre une école pour apprendre à lire et à écrire à des enfants kanaks.

Une vieillesse longue et douloureuse

Revenue à Paris en 1878, Nathalie Le Mel travaille comme ouvrière dans différents journaux. Toujours présente aux commémorations de la Commune. Ses enfants morts, très pauvre elle-même, il n'y a presque plus personne pour s'occuper d'elle. Elle vit dans une pièce insalubre. Placée dans un hospice, elle y meurt le 25 mai 1921, au temps des cerises et à l'âge de 96 ans. L'histoire de Nathalie Le Mel est racontée dans un livre écrit par Eugène Kerbaul et intitulé : *Nathalie Le Mel, révolutionnaire et féministe*. Ce livre est, hélas, épuisé… Il devrait être réimprimé dans le courant de l'année prochaine. Nous vous tiendrons au courant de cette publication.

Christian Le Meut

Bulletin d'adhésion

Nom .....

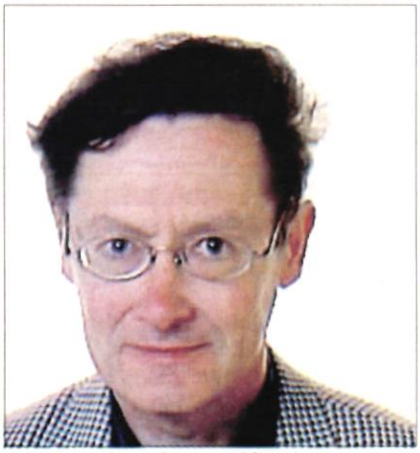
Prénom .....

Adresse .....

Rejoignez l'UDB !

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euro minimum.

Ensemble, ils font le PB chaque mois *(suite)*



D.R.

Jean-Jacques Monnier.

Jean-Jacques a rejoint l'UDB à vingt ans, en janvier 1965, un an après la création du parti : c'est donc un « ancien ». Comme tous les militants d'alors, il a vendu le PB à la criée, puis il a commencé à rédiger des informations brèves pour ce journal. Élu au comité directeur, il devint l'adjoint du responsable-presse Yann-Cheun Veillard qui le forma à l'écriture journalistique et à la réalisation d'une maquette. En décembre 1965, il écrit un premier article consacré à l'industrie du granit en Bretagne. Chaque mois, son « chef » lui commande des articles ou des brèves : rude et bonne école de journalisme militant !

Au service militaire, il continue à rédiger, anonymement, la chronique « *Le problème breton de Brest à Nantes* », une page entière en petits caractères, où tous les aspects de l'actualité bretonne, notamment sociale, étaient évoqués.

De Tréguier, Lannion ou Nantes, il n'a pas cessé d'écrire dans le PB (il pense avoir écrit dans 90 % des PB). Il a notamment fait découvrir des livres jugés importants, d'Albert Memmi à Michel Phlipponneau, de Robert Lafont à René Dumont ; et aussi de rendre compte des combats des Bretons et de l'UDB. Sans parler des études sur le gallo ou sur la situation de la Bretagne.

En 1984, Jean Guéguéniat, le responsable-presse d'alors, quitte ses fonctions. Il le remplace, avec des moyens très limités, crise financière oblige. Cela dure huit ans et demi, période passionnante de labeur incessant et de contacts. Joël Guégan lui succède : « Je peux enfin réduire la toile », dit-il, « mais le travail en commun continue, notamment avec Ronan Leprohon depuis 1998. Lire le PB, y écrire : je n'imagine plus la vie autrement ! » Qu'il soit ici remercié pour sa conviction et sa fidélité.

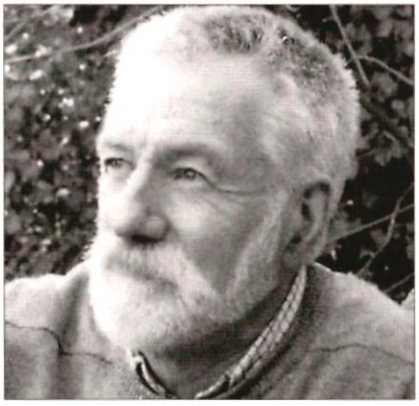


Photo Francis Goeller.

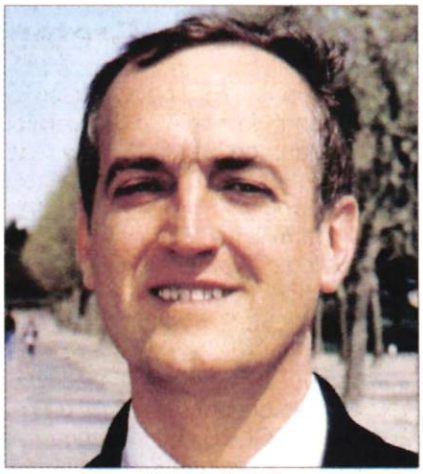
Alain Kervern.

Né au Vietnam en 1945, Alain Kervern réalise un parcours atypique qui, un jour, croise celui du peuple breton. Rien ne destinait ce fils d'officier supérieur de l'armée française à devenir le militant UDB que l'on connaît… sinon un attachement viscéral à la Bretagne ; la révélation de son identité bretonne au cours des études à Paris et le choc du constat « Bretagne = colonie » qui le frappe de plein fouet.

Diplômé de l'École nationale des langues orientales vivantes, Alain séjourne plusieurs années au Japon pour parfaire son apprentissage de la langue. Il s'oriente vers les Affaires étrangères, et il est nommé attaché culturel à l'ambassade de France en Somalie. Là, il réalise que sa vie est ailleurs. Confronté à la dictature de Siad Barré, il se persuade que la démocratie se conquiert d'abord chez soi et, dès 1973, il organise, avec sa compagne Anne-Marie, leur retour en Bretagne, retour incertain pour un japonisant dont la qualification ne colle guère à l'économie bretonne des années 70…

Reconverti en fonctionnaire territorial, il enseigne aussi le japonais dans l'enseignement supérieur. Passionné par la poésie classique chinoise et japonaise, il publie de nombreux ouvrages et devient l'un des rares spécialistes non japonais du *haïku* (forme de poésie brève traditionnelle) qu'il tente même d'acclimater en Bretagne. Mais il lui faut « faire la soudure » avec l'autre partie de lui-même : celle pour laquelle il a choisi le retour au pays, au mépris de ce qu'on appelle « la carrière » ; celle-ci se fera via l'apprentissage du breton, le militantisme culturel, le chant et l'aventure théâtrale, qui le passionne.

Ce buveur de thé, toujours un peu « décalé », a enfin trouvé sa place, entre la poésie japonaise et le militantisme dont l'une des expressions est sa collaboration régulière au PB où il apporte sa connaissance du théâtre et de la culture.



D.R.

Ronan Divard.

Ronan Divard, l'actuel porte-parole de l'UDB, apporte au PB, souvent dans l'éditorial, les positions officielles que le parti breton veut faire connaître. Ensuite, il est l'homme de brillants articles de synthèse où la compétence le dispute à la clarté d'expression, sans rien concéder à la pugnacité du style et de l'expression.

D'où nous vient ce collaborateur si important ? Ronan est né à Brest en 1960, d'un père militaire et d'une mère infirmière. C'est un « vrai Brestois », de ce Brest où il a passé toute sa jeunesse et son adolescence.

Après un séjour dans le privé, où il peut connaître la réalité de l'entreprise capitaliste, il opte pour l'enseignement supérieur où il entre grâce à sa thèse sur le marketing et les études de marché. Aujourd'hui, il est un universitaire apprécié. Il est marié et a adopté une gentille petite Cambodgienne, scolarisée à *Diwan*.

Son parcours « breton » est assez remarquable : une jeunesse marquée par l'engagement breton de son père et de son oncle. Puis la découverte de son identité bretonne, par l'exil hors Bretagne pour les études ou le métier. Puis la découverte du monde celtique en Écosse. Puis l'apprentissage du breton. Puis la lecture de Morvan Lebesque et la fréquentation des grandes « Fêtes du Peuple breton » à Morlaix et à Brest. On peut dire que Ronan a tout fait pour tomber dans la marmite !

Ses convictions bretonnes l'amènent à l'UDB en 1997. En 1998, il est candidat du parti à des cantonales à Brest, puis aux élections régionales de la même année. Six années de bureau politique et le voici devenu, le 13 novembre 2004 au congrès de Saint-Malo, porte-parole de l'UDB, succédant à Kristian Guyonvarc'h. C'est aujourd'hui un élément essentiel de notre équipe rédactionnelle où il fait preuve d'un esprit de camaraderie exemplaire.

Régions d'Europe à pouvoir législatif :
la Bretagne peut se préparer à intégrer le club

Les régions d'Europe à pouvoir législatif sont loin d'être l'exception puisque, au nombre de 74, elles rassemblent plus de 200 millions d'habitants de l'Union européenne sur un total de 450 millions. Elles sont organisées à deux niveaux : d'une part les parlements, réunis depuis 1997 au sein de la CALRE (Conférence des assemblées législatives régionales européennes), d'autre part les gouvernements qui ont constitué, en l'an 2000, la REGLEG (Conférence des présidents de régions à pouvoir législatif). Les deux organisations disposent d'un site Internet qui permet de suivre leurs activités ainsi que l'actualité des 72 régions en question et celle de l'Europe (1).

Ces régions présentent toutes les dimensions, dans l'éventail de la superficie et de la démographie, des îles Aaland (1 500 km² et 25 000 habitants), territoire de langue suédoise mais sous souveraineté finlandaise, à l'Andalousie (74 000 km² et 6 millions d'habitants). Se révèle ainsi la vanité du faux débat français sur la taille soi-disant « européenne » des régions qui justifierait des fusions technocratiques.



Photo conseil réginoal de Bretagne

A gauche, Hermann Winkler, ministre d'État et chef de la chancellerie en Saxe, en compagnie de Christian Guyonvarc'h, vice-président de la Région Bretagne.

À l'occasion du dixième anniversaire du partenariat Bretagne-Saxe, le 15 novembre à Rennes, les représentants de la Saxe et de la Bretagne ont signé un mémorandum sur les nouvelles coopérations envisagées entre les deux régions.

Notons que ce mémorandum a été rédigé en trois langues, allemand, français et breton (dans une traduction assurée par l'*Ofis ar brezhoneg*).

La chance qui m'a été donnée de représenter à titre d'observateur la Région Bretagne, au nom de la Conférence des régions périphériques maritimes, lors de la 9e assemblée générale de la CALRE, les 24 et 25 octobre derniers à Barcelone, m'a permis de noter chez ses responsables un souci de développer « **une dynamique de dialogue avec les assemblées non législatives** » (extrait du rapport d'activités du président sortant, le Catalan Ernest Benach i Pascual). Le cas français a été soulevé par plusieurs intervenants de régions allemandes ou espagnoles comme le principal obstacle à la construction d'une Europe proche des citoyens. La Déclaration de Catalogne que les congressistes ont adoptée le 25 octobre, sous le titre « Des régions fortes pour une Europe forte », analyse la crise que traverse l'Europe.

« L'Union européenne a assumé progressivement des compétences réservées, au plan interne, aux législateurs nationaux et régionaux. Or, alors qu'au niveau européen les gouvernements exercent une influence déterminante dans les décisions, jusqu'à maintenant les parlements nationaux et régionaux n'ont eu aucun pouvoir de contrôle effectif sur la législation européenne qui les concerne. Cette altération des équilibres constitutionnels s'est traduite par un manque de transparence et par un écart grandissant entre les citoyens et les décisions qui les concernent, en favorisant ainsi l'apparition de ce que l'on appelle le déficit démocratique de l'Union européenne (...) L'insatisfaction généralisée quant à l'efficacité de l'application du principe de subsidiarité a fait de ce sujet un des points forts du débat sur le processus de réforme de l'Union (...) »

Un rôle spécifique est octroyé aux régions et à leurs parlements : en raison de leur proximité avec les citoyens et leurs problèmes, ce sont précisément les parlements régionaux qui sont les plus compétents pour présenter et expliquer aux citoyens les nombreux avantages qui s'offrent à l'Europe (...) Les présidents de parlements régionaux considèrent que le renforcement du processus de régionalisation et de décentralisation s'avère encore plus nécessaire à l'heure de la globalisation et de la nouvelle Europe. »

Invitée par les responsables de la CALRE à confirmer son statut d'observateur, la Région Bretagne a tout intérêt à répondre favorablement à cette ouverture afin de se préparer dans les meilleures conditions à intégrer le club des régions à pouvoir législatif. Tant l'évolution des mentalités en Bretagne, que l'impasse du « modèle » jacobin, rendent cette perspective non seulement souhaitable, mais certaine.

Kristian Guyonvarc'h
Vice-président du
Conseil régional de Bretagne
chargé des affaires européennes
et internationales

(1) www.calre.net
www.regleg.org

Les adresses à utiliser

UDB

le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

Site internet :
www.udb-bzh.net

Pour contacter les élus régionaux :
Groupe UDB-Gauche alternative, 13 C rue Franz-Heller
35700 Rennes cedex

Corse : pleine réussite pour le congrès du PNC

Le Partitu di a Nazione Corsa tenait son congrès les 19 et 20 novembre dernier à Corti (capitale historique de la Corse).

Le PNC est le résultat d'une fusion en 2002 dans la mouvance nationaliste modérée, il est dans le fil du mouvement autonomiste historique et s'inscrit dans un combat strictement public et démocratique. Membre de la Fédération Régions & Peuples solidaires, ainsi que de l'ALE, le PNC entretient de très bonnes relations avec l'UDB.

Depuis mars 2004, il a mis en œuvre une politique d'union avec la mouvance plus radicale, Corsica Nazione indipendente qui est solidaire avec le FLNC. Cette « Unione naziunale » s'est bâtie sur des engagements de trêve durable et de sortie progressive de la violence clandestine qu'a pu obtenir le PNC. Même si des entorses ont été faites à cette trêve, il faut reconnaître que la violence en Corse a considérablement baissé d'intensité, les engagements sont donc tenus, mais le contexte politique est difficile dans l'île. L'Unione est en panne de dynamique et depuis le référendum sur l'évolution institutionnelle qui a échoué en juillet 2003, l'État français développe une politique répressive et de totale fermeture.

C'est dans ce contexte que se tenait le congrès du PNC sur deux journées.



Photo Arritti

*La tribune du congrès. De g. à dr. François Alfonsi, trésorier, Nadine Nivaggioni, conseillère territoriale de Corse, Jean-Christophe Angelini, secrétaire national du PNC, Marc Papi, président du Cunsigliu, Fabiana Giovannini, rédactrice en chef d'*Arritti.

Colloque sur la pression foncière

Le samedi 19, un colloque sur *« L'avvene di a nostra terra »* (l'avenir de notre terre) a rassemblé environ 150 débatteurs sur les thèmes de la spéculation foncière, de la fin des arrêtés Miot (spécificité fiscale historique qui a freiné jusqu'ici la dépossession du patrimoine foncier de l'île), des dangers du tourisme, de la crise du logement etc. De nombreux nationalistes bien sûr étaient présents, mais aussi des conseillers territoriaux et des maires de différentes sensibilités politiques, confirmant la capacité du PNC à ouvrir de larges espaces de débat. Plusieurs exposés concrets ont permis de démontrer que même si les outils manquent pour faire face à la spéculation foncière, même si la Corse subit une très forte pression, l'engagement dans les municipalités offre des possibilités de freiner, voire de contrer les dérives. Là, des habitants qui acceptent de vendre leur terre à la commune pour créer une station de ski qui va participer à la renaissance économique et sociale du village, tout en valorisant l'identité et la culture catalane (Les Angles dans les Pyrénées-Orientales) ; ici, une petite commune rurale qui, en usant du droit de préemption, se rend acquéreur du foncier nécessaire à son développement et du même coup empêche une spéculation effrénée de constructions de résidences secondaires (Belgudè en Corse) ; là encore en Ligurie, un parc national, aire protégée, où le développement touristique est tourné vers la remise en culture de la vigne et vers l'amélioration du cadre de vie des habitants (E Cinque Terre)…

De très nombreux intervenants et des débats de haute tenue : pleine réussite pour ce colloque organisé sous l'égide d'élus du PNC (François Alfonsi et Yves Stella, tous deux maires).

Très bonne AG 2005

Le lendemain, l'AG du parti se déroulait également dans un excellent climat : 220 militants présents, des débats riches, et un discours de clôture du secrétaire national Jean-Christophe Angelini plein de force et d'optimisme. La démarche d'Unione a non seulement été confirmée, mais elle doit être renforcée par la volonté d'aggiornamento : *« La stratégie du PNC n'est pas de construire une alternative à l'Unione, mais de construire une alternative dans l'Unione »* a déclaré Jean-Christophe Angelini. « L'aggiornamento » c'est une démarche qui constate que le mouvement nationaliste ne peut plus agir comme il y a 20, 30 ou 40 années en arrière. Le monde a changé, la Corse a changé et il importe d'impulser un nouveau souffle qui vise à la prise de responsabilités. *« L'ambition pour mon mouvement,* a dit encore J.-C. Angelini, *c'est d'accéder au pouvoir. L'ambition du PNC, c'est de changer la réalité. »* Pour cela un impératif : renoncer à la violence politique pour s'ouvrir sur d'autres forces. Des évolutions intéressantes ont eu lieu ces derniers mois au sein de l'Assemblée de Corse. Un certain nombre d'élus, dits « Corsistes », se sont démarqués de leur posture traditionnelle pour voter les propositions des nationalistes (Unione a huit élus à la Collectivité territoriale de Corse, dont deux membres du PNC). Un intergroupe s'est créé et des passerelles sont possibles. *« On ne peut plus décréter la rupture. Il faut faire vivre le changement*, a déclaré encore J.-C. Angelini, *il nous faut inventer un projet de société et il faudra que nous soyons capables de l'élaborer à l'aune de ce qu'attendent d'autres forces (…) Si nous portons haut et fort la revendication nationale dans le cadre du PNC et dans le cadre d'Unione, il adviendra une solution politique, car il n'est aucun avenir que l'on puisse sérieusement prétendre bâtir par la force, la répression et les armes. (…) Le gouvernement français, tout comme les gouvernements anglais ou espagnol, aura à un moment donné (…) la capacité à comprendre que le problème qui est ici posé n'est pas un problème de maintien de l'ordre, de sécurité publique, c'est un problème de souveraineté, de droit à l'autodétermination. »*

Pour le PNC, les échéances 2007-2008 sont fondamentales pour inscrire cette politique d'aggiornamento et préparer le nationalisme corse à la prise de pouvoir.

De notre correspondante en Corse
Fabianna Giovannini



D.R.

Choses vues en Azerbaïdjan

L'Azerbaïdjan a encore beaucoup de chemin à faire sur la route de la démocratie. Les élections législatives du 6 novembre dernier ont été marquées par de nombreuses fraudes et malversations. Ces élections ont confirmé la victoire du clan Aliyev, qui règne sur cette petite république pétrolière ex-soviétique du Caucase depuis treize ans.

« Ça, des élections ? Ce n'était qu'une farce organisée par le pouvoir », s'indigne Rustam, un étudiant en histoire rencontré le 9 novembre à Bakou lors de la première manifestation de l'opposition, qui réclame l'annulation du scrutin. Il ajoute : « L'Azerbaïdjan est un pays riche, mais nous devons survivre avec des salaires de misère à cause du clan corrompu qui nous gouverne. »

En effet, les salaires moyens ne dépassent pas soixante dollars par mois et la moitié de la population azérie vit dans une profonde misère, alors que le pays regorge d'hydrocarbures. La construction d'un oléoduc reliant Bakou à Tbilissi (Géorgie) et Ceyhan, sur la côte turque de la Méditerranée renforce encore l'intérêt stratégique de l'Azerbaïdjan, où les compagnies pétrolières occidentales, notamment américaines et britanniques, sont solidement implantées.

Un habitant de l'Azerbaïdjan sur dix est un réfugié ou un déplacé, chassé d'Arménie, du haut-Karabakh ou des régions avoisinantes tombées sous contrôle arménien, après la guerre de 1990-1992. Traditionnellement, le vote des réfugiés est acquis au régime Aliyev, même si le mécontentement gagne aussi parmi eux, surtout ceux qui n'ont pas pu s'intégrer dans la société azerbaïdjanaise.

Le journaliste Kerim Kerimli est originaire de Shusha, l'ancienne capitale azérie du haut-Karabakh, tombée aux mains des forces arméniennes le 8 mai 1992. Président d'une association de déplacés, il était candidat indépendant pour le district du Karabakh aux législatives du 6 novembre. À quelques jours du scrutin, Kerim Kerimli part en campagne dans les camps des alentours de Bakou, sur la rive septentrionale de la péninsule d'Abchéron. « Les partis d'opposition comme le Musavat ou le Front populaire ne parlent que de la corruption, et personne ne dit un mot de la situation du Karabakh. Tout le monde a oublié les 800 000 réfugiés. » Kerim Kerimli n'est pas un va-t-en-guerre. Il plaide au contraire pour une résolution pacifique et négociée de la crise. Un discours pas toujours évident à faire passer auprès de personnes qui survivent depuis plus de treize ans dans des conditions d'extrême précarité.

Dans l'ancien camp de vacances pour pionniers de Pilsagi, à quelques centaines de mètres de la mer Caspienne, Kerim Kerimli est cependant en terrain ami. Les 130 familles qui s'entassent dans les bâtiments délabrés sont toutes originaires, comme lui, de la ville de Shusha. « Nous avons de l'eau, mais elle n'est pas potable. Nous avons parfois de l'électricité, mais pas l'hiver, quand il fait très froid à cause du vent qui vient de la mer », explique un habitant du camp. Les réfugiés et les déplacés touchent 30 000 manat (environ cinq euro) par personne et par mois du gouvernement. Plus aucune organisation humanitaire ne visite le camp…

Seuls les hommes parviennent de temps en temps à s'embaucher quelques jours pour des travaux de force. « Nos enfants ont grandi ici. Depuis treize ans, ils n'ont pas d'autre horizon que ce camp. Comment pourraient-ils se marier, quand chaque famille doit vivre dans dix mètres carrés ? », demande un homme d'une quarantaine d'années.

À quelques kilomètres de là, le village de Ramana, coincé entre l'aéroport de Bakou et les champs de pétrole, a été récemment construit pour accueillir les réfugiés dans de meilleures conditions. Les maisonnettes s'étendent au long de rues sans âme et sans animation. Quelques hommes âgés attendent le candidat à la députation, assis sur les petits bancs placés devant une des rares épiceries du village.



Photo Alexandre Billette

Au village de Ramana, on attend le candidat à la députation.

« Nous avons été expulsés trois fois. D'abord de chez nous en Arménie, pour aller au Karabakh. Ensuite, nous avons dû fuir le Karabakh pour venir dans un premier camp proche de Bakou, et puis le gouvernement nous a ordonné de venir ici. Mes enfants vivent dans un autre camp au Nakhitchevan, à l'autre bout du pays. Je n'ai pas d'argent pour aller les voir, ni même pour leur téléphoner », s'indigne l'un d'eux.

Les ONG qui ont assuré une observation indépendante des élections tirent un bilan affligeant du scrutin : votes forcés, distributions d'argent, etc. Et Kerim Kerimli a été largement battu par le candidat du YAP, le parti gouvernemental, qui se présentait dans sa circonscription. Les résultats auraient-ils été différents si les élections avaient été honnêtes ? Ce n'est pas certain. L'opposition azérie demeure faible et divisée. Malgré les rêves des opposants, l'Azerbaïdjan a peu de chances de connaître une « révolution colorée », comme l'Ukraine ou la Géorgie voisine.

Jean-Arnault Dérens,
correspondant du *Peuple breton*

Turquie : nouvel

L'Europe est en panne. Tel est le constat sur lequel tous les observateurs sont aujourd'hui unanimes. Rien de dramatique pourtant : seule une machine en mouvement risque la panne un jour ou l'autre ; reste à en trouver la cause, et surtout à se demander si nos dirigeants ont vraiment choisi le moment opportun pour embarquer sur le navire européen un nouvel et bien encombrant passager.

Si nous sommes encore loin de la réalisation du rêve de Victor Hugo prophétisant la naissance – « un jour viendra » – des États-Unis d'Europe, il est indéniable que de nombreuses et significatives étapes ont été franchies depuis ce jour de mars 1957 où fut signé le traité de Rome instituant la Communauté européenne du charbon et de l'acier : au départ six États, aujourd'hui vingt-cinq, un conseil de l'Union, un Parlement, une monnaie, une citoyenneté, une Charte des droits fondamentaux, et enfin un projet de Constitution. La campagne haineuse et raciste menée par l'extrême droite à l'encontre des Turcs a-t-elle contribué de manière décisive au rejet de cette dernière par les électeurs français et néerlandais ? Pour les démocrates qui ont voté Non, j'espère qu'il n'en est rien. Si les négociations entre l'Union européenne et la Turquie échouent, cet échec sera-t-il dû à la poursuite de cette campagne, cette fois dans la perspective de la présidentielle en France ? Le modèle européen n'en sortirait pas grandi, car dans cette croisade ce n'est pas l'État turc qui est visé, mais bien ses citoyens musulmans censés menacer notre civilisation.

L'Union européenne se construit à partir des États

L'Europe ne se construit pas actuellement à partir d'individus ou de communautés culturelles, mais à partir de ses États. Or la perspective d'une entrée de la Turquie dans l'Union change la donne : s'il est assez simple d'imposer des conditions hier à la Slovaquie, aujourd'hui à la Bulgarie, demain à l'Albanie, il en sera autrement lorsque le mastodonte ottoman, fort de 70 millions d'âmes, frappera à la porte. Lorsqu'un État comme la Turquie, asiatique de surcroît, commence par fixer ses conditions, par nier ses crimes, insultant par là même une communauté fort respectable et bien intégrée dans notre continent – à savoir les Arméniens descendants des massacrés de ce génocide dont l'État turc n'admet même pas la réalité, lui qui a mis dans son Code pénal des peines d'emprisonnement pour tous ceux qui oseraient en parler ! – ou encore par refuser l'existence de l'un de nos États membres, Chypre, tout en continuant à jeter un œil menaçant sur ses voisins arménien ou irakien, on a toutes les raisons d'être inquiets pour la suite, à savoir la construction d'une Europe politique.



D.R.

En rouge, le partie européenne de la Turquie. Avec l'entrée de ce pays, l'Union européenne deviendrait frontalière de la Syrie, de l'Irak et de l'Iran...

Mais nos actuels dirigeants veulent-ils réellement poursuivre dans cette voie ? Leur obstination à vouloir à tout prix intégrer la Turquie semble indiquer qu'ils ne croient plus à l'Europe politique et cherchent plutôt à faire du continent une vaste zone de libre-échange, dont les limites pourraient dans l'avenir être indéfiniment reculées, au seul profit du « marché ». Ce n'est pas un hasard si les plus méfiants quant à cette intégration se comptent chez des « fédéralistes européens », héritiers spirituels des « pères fondateurs de l'Europe », que l'on trouve notamment dans la mouvance démocrate-chrétienne ou chez des socialistes peu suspects de xénophobie et de démagogie populiste.

À l'inverse, ce n'est pas le cas du monde des affaires, ni de celui des plus jacobins de notre classe politique. En quinze ans, le nombre d'entreprises françaises implantées en Turquie est passé de 15 à 250. Cela va de Michelin à Danone en passant par Axa et L'Oréal. Renault, quant à lui, est devenu, avec 16 % de parts de marché, le leader de l'industrie automobile turque. Ce pays, dont 99 % des entreprises sont des PME, familiales pour la plupart, est un immense marché, neuf et prometteur. Son entrée dans l'Europe représente pour nos industriels une occasion à saisir, d'où la position du Medef. Mais c'est chez nos jacobins de toujours que l'État turc, je devrais dire la Turquie kémaliste, trouve ses plus chauds partisans. La bonne aubaine que de la voir adhérer à une Europe où toutes les grandes démocraties sont décentralisées, voire fédérales, et où les minorités linguistiques et culturelles jouissent de leurs droits naturels ! Pas une semaine sans qu'il ne se trouve un politique ou un journaliste pour nous louer ce modèle de modernité et de laïcité, où les femmes dévoilées ont des droits comme nulle part ailleurs, et même celui de voter, obtenu avant les nôtres ! Mais la réalité est bien éloignée de ce tableau idyllique.

La « république » héritée de Mustapha Kémal

1923 marque la naissance de la République de Turquie. Mustapha Kémal en est le président, il préside aussi l'Assemblée nationale et... le parti unique, le CHP (Parti républicain du peuple), et les femmes, comme les hommes, ne voteront librement (ou presque) qu'en... 1945 ! La vérité,

État européen ?

n'en déplaise aux thuriféraires de cette Turquie-là, est que le kémalisme est l'une des formes les plus dures du fascisme : « Le Turc est le seul maître de ce pays, ceux qui ne sont pas de pure race turque n'ont qu'un seul droit, le droit d'être serviteur, le droit d'être esclave. » Cette déclaration de Mahmut Esat Bozkut, ministre de la « Justice » de Kémal en 1930, ne laisse aucun doute sur la vraie nature de cette idéologie. Des chrétiens, en majorité grecs orthodoxes (les Arméniens n'étaient déjà plus très nombreux !), qui représentaient jusque-là 10 % de la population de l'Anatolie, seule une poignée échappera à l'épuration ethnique. Quant aux Kurdes, leur martyre se poursuit encore. La fin de la dictature, sous la pression des Alliés en 1945, ne sera pas celle du kémalisme. L'armée est à la Turquie ce que les mollahs sont à l'Iran : une caste au-dessus des lois. Coups d'État, déportations, torture généralisée, pendaisons (dont celle du président du Conseil Adnan Menderès en 1960), rien n'aura été épargné à ces malheureuses populations qui n'ont d'autre choix que la lutte armée, la violence terroriste ou la résignation.

Ce régime n'a rien d'une démocratie, au sens où on l'entend dans la majorité des pays d'Europe occidentale. L'enseignement coranique est obligatoire dans toutes les écoles et collèges publics et l'islam sunnite, sous la protection et la tutelle de l'État qui nomme les imams et finance les manifestations religieuses, a *de facto* un statut officiel. Voilà pour la laïcité ! Au Parlement actuel, le pourcentage de femmes est de 2 %, avec le droit d'expression que l'on sait, Leyla Zana serait mieux placée que moi pour en parler. Voilà pour le droit des femmes ! Quant au paysage politique, il est actuellement dominé par les 363 députés de l'AKP islamiste, dit « modéré », de M. Erdogan, lequel s'est rendu célèbre il y a plusieurs années comme auteur d'une pièce de théâtre intitulée *Maskomya*, tout entière écrite « pour dénoncer le complot universel judéo-maçonnique et communiste » qui menace le monde !

Il existe aussi une « gauche » pour le moins bizarre, constituée de deux partis : le DSP (Parti de la gauche « démocratique » !) dirigé par M. Ecevit – un de ces laïques d'un drôle de genre qui gouverna le pays de 1999 à 2002 avec les ultras du MHP (Parti d'action nationaliste), organisation d'extrême droite issue des Loups gris – et le CHP, fondé par Kémal lui-même (178 députés) et qui s'affiche aujourd'hui « social-démocrate »... À eux deux, ces deux partis « de gauche » représentent environ 20 % de l'électorat. Quant aux Kurdes, leurs organisations sont régulièrement dissoutes. Politiquement nous sommes sur une autre planète.

Mais n'est-on pas entré dans la voie des réformes ? Voire... Notre confrère *Bremañ* nous apprend, dans son numéro de septembre, que, par décision du ministre de l'Environnement, même les animaux peuvent être suspectés de séparatisme et, le cas échéant, priés de changer d'identité : ainsi le *Vulpes vulpes kurdistanica*, l'*Ovis armenia* et le *Capreolus capreolus armenus* s'appelleront dorénavant respectivement *Vulpes vulpes*, *Ovis orientalis anatolica* et *Capreolus cuprelus capreolus* ! Point n'est besoin d'être latiniste pour comprendre !

Une Europe fédérale, sociale et environnementale des peuples et des cultures

Le refus de l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne n'a à être fondé ni sur un caractère de « club chrétien » qui serait inhérent à l'Europe, ni sur une frontière théorique de continent européen qui l'exclurait éternellement, mais sur le fait qu'actuellement c'est un État « sans foi ni loi » du point de vue des valeurs qui fondent la démocratie.

La construction de l'Europe, quelle que soit sa structure, ne peut se fonder que sur le respect de tous les peuples et de toutes les cultures de notre continent, ainsi que sur des pratiques politiques sensiblement identiques et sur le partage des valeurs démocratiques. C'est ce à quoi nous souhaitons un jour aboutir. En attendant, l'urgence n'est pas d'étendre indéfiniment l'Union européenne, mais de poursuivre sa construction, à partir des démocraties qui la composent, et pour cela de reprendre la rédaction d'une Constitution qui soit un pas supplémentaire vers son unité. Mais ceux qui la rédigeront devront se rappeler, cette fois, qu'une Constitution est l'ensemble des textes qui régissent le fonctionnement d'un État ou d'une fédération, mais que la politique économique et sociale est l'affaire des gouvernements, issus des Parlements représentant les citoyens.

Louis Le Guillou

Violences faites aux femmes en Turquie

Les élus socialistes du Parlement européen ont condamné, en mars 2005, les violences de la police turque à l'encontre de femmes qui manifestaient à Istanbul en prélude à la Journée internationale de la femme...

« L'utilisation de matraques et de gaz lacrymogènes pour **réprimer une manifestation de femmes** et de jeunes est foncièrement choquante. Nous condamnons absolument ces violences policières » a déclaré Martin Schulz, président du Groupe socialiste au Parlement européen.

« Le comportement des policiers ne fait que révéler **l'abîme existant entre la position officielle en faveur des réformes et la réalité** du terrain », a ajouté le responsable socialiste.

« Cet incident montre la nécessité d'un **contrôle strict du respect des droits humains** et du maintien de l'État de droit, avant mais aussi **après l'ouverture des négociations** », a commenté à son tour Jan Marinus Wiersma, vice-président du Groupe en charge des questions d'élargissement au Parlement européen.



D.R.

Martin Schulz, président des députés socialistes européens.

Un jour avec.... Éric Léost, « Tout est possible... avec de

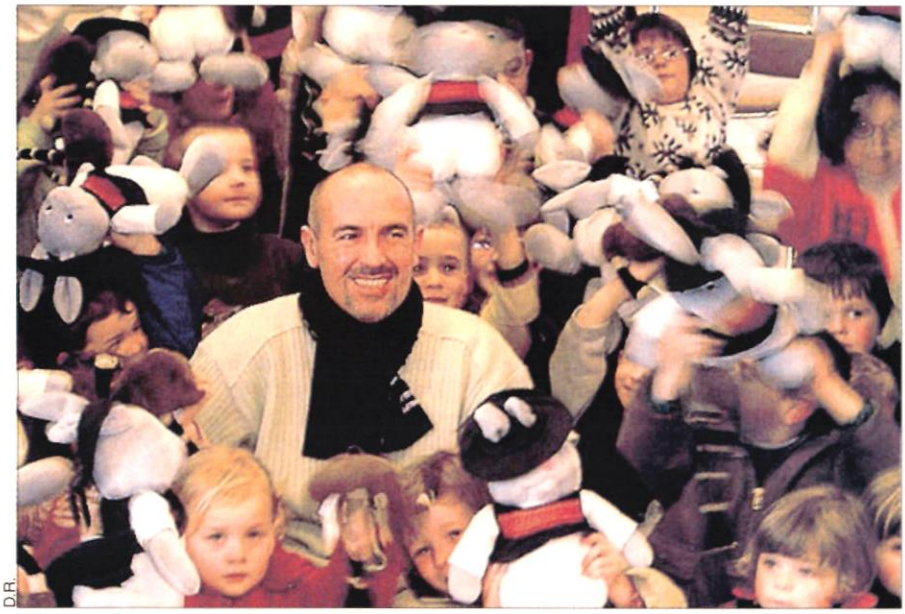
Le Peuple breton : Éric, peux-tu, en quelques mots, retracer ton parcours ? Comment passe-t-on du monde de la musique à celui de la peluche ?

Eric Léost : Ah... la musique ! Ado, j'ai décidé de travailler dans l'industrie musicale, certainement sous l'influence de mon grand frère Loïc. Après mon bac, j'ai rejoint une association, Influx Rock, créée par la MPT d'Ergué-Armel et Bernard Le Noac'h. J'ai managé des groupes, monté des concerts, fait des fanzines, géré un local de répétition, fait de la radio libre. En fait, à l'époque aucun diplôme d'ingénierie culturelle n'existait. Après sept années en autodidacte, je me retrouvais en situation d'échec à Quimper. Je suis donc parti à Paris et j'ai travaillé dix ans dans des labels, cinq ans à des responsabilités commerciales, puis le reste à « signer » et développer des carrières d'artistes des deux hémisphères. Importer des catalogues du monde entier aussi. Cela a été très riche d'enseignements, humains d'abord. Car nous étions spécialisés en musiques du monde ; j'ai eu beaucoup de chance.

Le PB : Tu es ensuite devenu l'heureux papa d'Iffig. Comment en as-tu eu l'idée ?

E. L. : L'idée de faire des lapins en peluche remonte à mon enfance. Je me rappelle très nettement me l'être dit, vers cinq ans. Mon père était fana de Donald et des dessins animés, il m'amenait au cinéma quand j'allais voir mes grands-parents à Brest [...] Il nous filmait également, en Super 8. Tout cela a été déterminant plus tard. Quand j'ai commencé à voyager (à 27 ans), j'ai rapporté un lapin en peluche de chacune de mes destinations. Ils sont tous dans mon bureau aujourd'hui. [...] J'ai alors décidé, pour mon retour en Bretagne, de réaliser ce que je voulais faire petit, après avoir moi-même pris conscience de mon identité bretonne...

Puisque c'est à la mode de l'expliquer, laissez-moi vous dire que cette « révélation » de ne pas être français m'est venue petit à petit. Notamment lors d'un défilé de l'armée française un 11-Novembre à Fontainebleau... comme un déclic. Puis lors d'un déplacement avec le chanteur kabyle Idir, en 1992. Son manager m'avait confié Idir une semaine en Bretagne. Je devais rencontrer des journalistes et plusieurs personnes qui comptaient pour la langue bretonne et faire le tour des rédactions en Bretagne. Nous avions invité tous ces acteurs chez Alan Stivell, le dernier jour, pour une soirée qui devait laisser présager d'une future collaboration entre Idir et Alan. Le lendemain, lors d'un repas avec Idir et Lena Louarn, qui dirigeait *Bremañ*, j'ai pris conscience de pas mal de choses.



D.R.

Eric Léost avec Iffig et les enfants du village bigouden de Peumerit, où il habite.

Donc, après dix ans d'expatriation au contact d'artistes du monde entier, créer un lapin breton, musicien traditionnel de surcroît, devint pour moi une évidence. J'ai de fantastiques souvenirs de ma décennie parisienne. Avoir mis en relation Johnny Clegg et le bagad de Vern-sur-Seiche pour jouer à la fête de l'*Humanité* en 1993. Mais aussi travailler avec John Trudell, ou révéler Morphine aux Transmusicales. Rencontrer Bijaya Vaydia à Katmandou en 1997, au tout début de la crise qui déstabilisa le Népal. Nous distribuions de fantastiques catalogues, Ryko, Hannibal. Le label Blue Silver a remis en valeur tout un pan de la musique judéo-arabe et ses artistes qui mouraient dans l'oubli. Le développement de la carrière de Cheb Mami, avec Bruno Barré et Michel Levy, est ce qui m'aura été le plus profitable en termes d'apprentissage, je leur dois beaucoup.

Le PB : Et tu as créé ta propre société, An Eost. Sans trop de difficulté ?

E. L. : En deux ans... et sans un rond. Quand j'ai enregistré la SARL en 2001, il me restait 65 heures d'Assedic au compteur ! J'ai convaincu la SA « Nounours », de Châtillon-en-Vendelais en Ille-et-Vilaine, de me réaliser le prototype d'Iffig sonneur pour participer au Prix Création Bretagne. J'ai remporté l'un des prix. J'ai convaincu « Nounours » d'entrer dans mon capital, puis ils m'ont fait profiter de leurs filières ; je pouvais y aller. C'est là que j'ai décidé de positionner Iffig comme l'ambassadeur culturel et économique de la Cornouaille, en lui donnant une citoyenneté européenne et bretonne sur son

le « papa d'Iffig » : la solidarité bretonne. »

passeport. Iffig a eu alors, grâce à l'association Création Bretagne, trois parrains en or massif : Jean-Guy Le Floc'h, P-DG d'Armor Lux, Gildas Le Minor et Michel Marest qui dirigeait les faïenceries HB-Henriot. Les deux premiers ont calibré Iffig comme produit de haut de gamme en me permettant de l'habiller sous leur marque. Michel Marest a réalisé 500 bolées HB-Henriot numérotées, peintes à la main, et, grâce à leur vente, j'ai pu démarrer un programme scolaire à Katmandou avec Bijaya Vaidya, avec qui j'avais gardé le contact. Un programme d'enseignement de musique traditionnelle pour les enfants, à accès gratuit. J'ai inauguré l'école en présence du ministre de la Culture népalais en mai 2003. Car Iffig est un Breton universaliste... La pensée bretonne et celte était universelle, bien avant que la France ne capte notre héritage culturel et politique et veuille le modeler à sa façon. J'aime bien la chanson de Melaine Favennec dans son dernier album, où il dit en gros : « Mon pays, c'est l'univers ; l'univers, ça commence là où je suis » ; c'est la philosophie d'Iffig. Aujourd'hui, après avoir emprunté 100 000 €, ma boîte est encore fragile, mais j'ai le moral et surtout beaucoup d'encouragements.

Le PB : An Eost adhère à « Produit en Bretagne ». Peux-tu expliquer le sens de cette démarche ?

E. L. : Une entreprise, c'est fait pour gagner de l'argent. Cela n'empêche pas de partager des valeurs fondamentalement bretonnes, je le prouve avec mes actions solidaires. « Produit en Bretagne » est un levier économique pour les entreprises et pour l'emploi en Bretagne. Leur prochain slogan, c'est : « Partager des valeurs », je m'y sens bien. L'on peut y rencontrer en toute convivialité de grands chefs d'entreprise ou de « tout petits », comme moi. À « Produit en Bretagne », et en Bretagne, le patriotisme économique est inné. Le même qui semble faire défaut à la France ces temps-ci. [...] Je vais donc faire de nouveaux produits, agro-alimentaires, dérivés de l'image d'Iffig. Les tigres américains sur les paquets de céréales, c'est sympa, mais bon... Il n'existe aucune autre association de ce type en France. Je pense que « Produit en Bretagne » est l'héritier du Celib. Notre pouvoir politique ayant été confisqué, l'expression culturelle et économique sera déterminante dans les dix ans à venir pour notre émancipation européenne et notre épanouissement. Nous ne devons compter que sur nous, puisque nos droits bretons ne sont pas inscrits dans la Constitution. Il faut encourager les jeunes à se prendre en main : la plupart des chefs d'entreprise à Quimper, où j'ai mes bureaux, ne sont pas des super-diplômés. Tout est possible avec de la volonté et de la solidarité... bretonne.

Par ailleurs, il faut avancer politiquement, convaincre les gens de voter en Bretagne sans penser systématiquement aux grands partis français, en un mot les responsabiliser. N'oublions pas néanmoins que la Bretagne historique a voté Oui au projet de traité constitutionnel européen. Il existe d'autres façons de penser pour notre avenir qu'à Paris. Il est évident que si la régionalisation avait avancé depuis vingt-cinq ans, les gens ici seraient plus responsables, plus mûrs, plus fiers encore d'être bretons ou d'habiter ici ! Et donc plus efficaces face aux enjeux européens et mondiaux de demain.

Le PB : Tu participes aussi à des actions humanitaires et culturelles. Peux-tu en dire davantage ?

E. L. : J'ai concédé, sur leur demande, le nom et le droit de vendre Iffig, habillé d'un costume de pompier, aux pompiers de Pont-l'Abbé. Je ne livre et facture « Iffig pompier » qu'à la caserne de Pont-l'Abbé. Avec le fruit de leur vente, toutes les ambulances du Finistère ont été équipées d'Iffigs, une assistance psychologique au moment où l'enfant est transporté. Note bien que l'enfant rentre chez lui avec la peluche ! Avec le solde des ventes, ils offrent des séjours aux orphelins de pompiers à Loctudy et bientôt à la montagne. J'ai répondu aussi en 2003 à l'appel de Diwan Paris qui cherchait vingt entreprises au départ pour ouvrir l'école, à raison de 1 000 € par an pendant cinq ans. Du coup, je leur ai créé aussi un lapin habillé « Iffig Diwan Paris », dont ils ont la vente exclusive. Les coordinations 22, 29, 35, 44 et 56 du Téléthon vont aussi vendre mes peluches en décembre, nous espérons ainsi lever 60 000 € pour l'AFM-Généthon.

Le PB : Iffig a désormais une petite cousine, Minig. Un symbole pour la Bretagne ?

E. L. : L'adresse de Minig sur son passeport est *Kastell an Duged, Naoned*, on ne peut être plus clair. Tout le monde me demande quand va arriver Madame Iffig ! Eh ben, je ne sais pas...

Le PB : Comment sont créés tes personnages ? Tu travailles seul ou en équipe ?

E. L. : Je suis le créateur. Yves Cotten est le dessinateur des modèles. Il y a maintenant deux représentants, plus moi. Je travaille aussi avec un scénariste, Pascal Stervinou, Cornouaillais comme Yves et moi-même.

Le PB : Tes projets ?

E. L. : Éditer le prochain roman de Patrick Mahé en breton, c'est un homme de cœur, un super-Breton. Puis continuer à travailler dans les deux sections de l'Institut culturel de Bretagne dont je fais partie. Sortir la BD d'Iffig en breton et en français. Et puis il y a aussi l'album que Bijaya Vaidya et le quatuor breton lorientais Arz Nevez préparent depuis que je les ai mis en contact. Enfin, mettre en route le projet qui me tient le plus à cœur, l'animation. D'une façon générale, travailler pour la Bretagne. Je vais aussi monter en 2006 une deuxième société, qui n'a rien à voir avec Iffig. Mais en tout premier, retourner voir Maria-Elia, ma fiancée à Cuba, fin décembre !

Propos recueillis par
Pierre Morvan

par Alain Cedelle
acedelle@yahoo.com

Le développement du gouren, ou lutte bretonne, s'accompagne d'une présence plus importante sur Internet. Petit aperçu des principaux sites consacrés à ce sport.

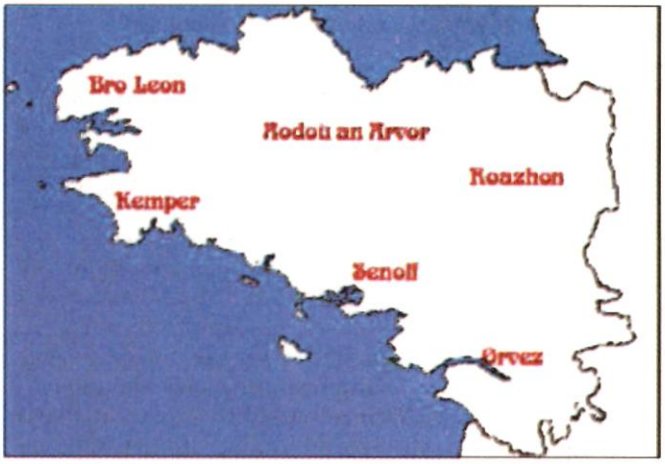
Comité des Côtes-d'Armor

Le comité de gouren des Côtes-d'Armor rassemble les *skolioù* de ce département. Soit dix clubs, surtout répartis dans l'ouest du département.

Au travers d'une présentation simple et agréable, on pourra consulter un bref historique des origines du gouren en Côtes-d'Armor, une rubrique d'actualité sur les dernières rencontres, et un diaporama rassemblant une centaine de photos de lutteurs en pleine action.



gouren.armor.free.fr



lutte.bretonne.free.fr

Les clubs de Gouren

Cette page Internet permet d'accéder aux sites des six principaux clubs, au travers d'une carte de Bretagne.

Chacun des sites propose un historique du gouren, un aperçu des règles, sans oublier le serment des lutteurs, en breton et en français.

Le site de *Roazhon* propose une liste de vocabulaire de ce sport dont le breton est la langue d'usage.

On apprend sur le site *Bro Leon* que le gouren est une option au bac depuis 1998. Le site de *Senolf* présente des échauffements impliquant le public : saut par-dessus des volontaires allongés au sol. Le record à battre est de 18 personnes !

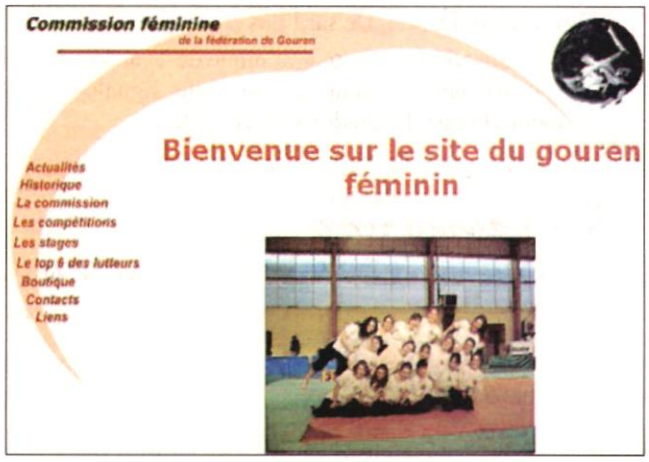
Les filles aussi

La commission féminine de la Fédération de gouren a mis en place ce site spécifique pour ce qui concerne le gouren féminin.

Sur des pages au fond de couleur rose on trouvera les programmes des compétitions féminines, un historique du gouren féminin ainsi qu'une boutique, plutôt peu fournie.

La note d'originalité du site est le « top 6 » des lutteurs préférés de ces dames.

Ce site propose également différents liens vers les autres sites déjà mentionnés, et vers le site de la fédération régionale (www.gouren.com), sur le même serveur. Bizarrement, le site de la fédération ne fournit aucun lien vers le site du gouren féminin.



www.bzh5.com/gouren/sitefeminine.fr

Notre livre du mois

Graferezh
Fañch Le Henaff
Cloître

Dix ans après *Skritur*, Fañch Le Hénaff nous revient avec un livre consacré au graphisme et à son travail de création durant toute cette période.

C'est à un voyage que nous convie l'auteur, voyage dans le temps et dans l'espace, puisque ses sources d'inspiration se situent dans l'Europe entière. Un Européen convaincu, donc, et qui le marque par l'utilisation dans l'ouvrage tant du breton que des langues des pays parcourus. Voyage quasi initiatique, car l'auteur prend le néophyte par la main pour le guider dans les dédales de la création graphique contemporaine au cours d'une balade lumineuse d'érudition discrète.



Fañch Le Henaff s'exprime peu par la parole. Ses œuvres parlent pour lui et sont dans toutes les mémoires (visuelles) :

— polices de caractères dont le Brito, en hommage au premier imprimeur breton, Jean Brulelou, exerçant en Flandres dans les débuts de l'imprimerie, sous le nom de Jan Brito (Jean le Breton) ;

— affiches célèbres : Kan ar bobl, Fest-noz divers, Ar Vro Bagan, Diwan, De sardines en dentelles, etc. ;

— réalisations : charte graphique de Ti ar Vro Kemper, Expo Bretagne des Galeries Lafayette, signalétique de la médiathèque d'Arradon et bien d'autres.

Esprit éclectique, Fañch Le Henaff navigue dans la création graphique comme un poisson dans l'eau et nous fait partager son credo : le graphisme comme principe de beauté appliqué à la vie de tous les jours, souvent dans des combats pacifiques comme celui pour la langue bretonne, la vie associative, la culture, la liberté (Amnesty international) et, plus largement, l'ouverture au monde et aux autres.

Avec son florilège d'images belles et prenantes, l'ouvrage mérite largement d'être classé dans la catégorie « beaux livres ». Minime réserve : de trop nombreuses fautes et coquilles gênent la lecture et auraient mérité une relecture plus attentive.

Il reste une œuvre qu'on parcourt en immersion et dont on ressort ébloui avec l'impression d'être à la fois plus sensible à la beauté quotidienne et plus intelligent.

On ne saurait d'ailleurs mieux résumer l'esprit du livre et les conceptions de son auteur que par la profession de foi de Walter Gropius, fondateur du mouvement du Bauhaus à Weimar en 1919 : « La création esthétique ne peut survivre ni comme un privilège de quelques élus, ni comme un voile flatteur jeté sur les disgrâces de la scène contemporaine. Elle devrait être la fonction première de chacun, solidement ancrée dans les coutumes populaires. L'unité dans la diversité – symbole de la culture et sa manifestation la plus sublime. »

Jean-Claude Le Gouaille

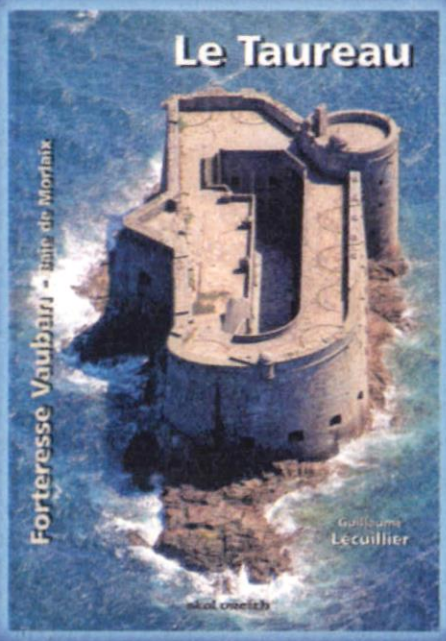
(Éditions Cloître, 112 p., 28 €, imprimé en Bretagne !)

Nous avons reçu...

et nous vous en parlerons si la place le permet :

- Marcel Texier – *La Bretagne n'a pas dit son dernier mot*, Ed. Yoran embanner, 16,50 €.
- Emmanuelle Métivier & Gildas Bénéat – *Résistants. Gestes & paroles*, Ed. Le Télégramme, 33 €.
- Tugdual de Kerros – *Journal de mes voyages autour du monde (1852-1855)*, Ed. Cloître, 50 €.
- Alain Kervern & Manuel Cortella – *Terres des commencements*, Ed. La part commune, 13 €.
- Jean-Paul Gonidec – *Coiffes et costumes bretons*, Ed. Coop Breizh, 11 €.
- Jean-Christophe Siou – *Petit bout d'Armor*, Ed. Sol'Air, 17 €.
- Georges Castellan – *Serbes d'autrefois*, Ed. Armeline, 30 €.
- Angèle Jacq – *Le voyage de Jabel*, Ed. du Palémon, 7,50 €.
- André Le Ruyet – *Itinéraire de Paris à Kernascléden*, Ed. Manuscrits ouverts, 14,90 €.
- Philippe Richer – *Charles Beslay*, Ed. Keltia Graphic, 19,50 €.
- Yann Venner – *Black Trélouzic*, Ed. Horizona & Co, 18 €.

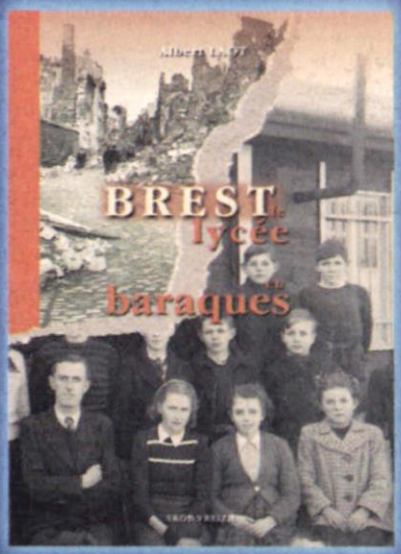
Nouveautés de fin d'année



Le château du Taureau, construit en 1540, largement remanié par Vauban au XVII[e] siècle protège la ville de Morlaix. Forteresse, garnison, octroi, il fut également une maison de force où l'on embastillait sur simple lettre de cachet.

Par Guillaume Lécuillier

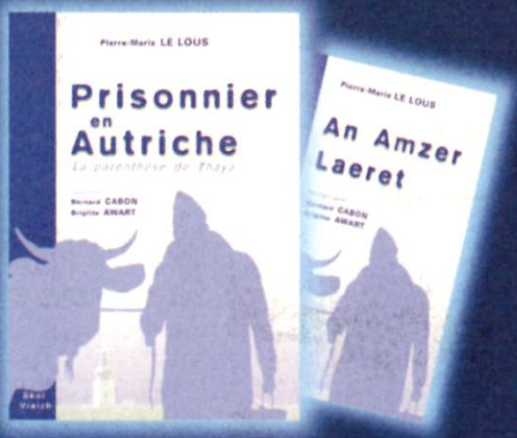
Beau livre, tout quadri, cartes, plans, 20 X 30 cm, 144 p. - 38 €



Le lycée de Brest, dès octobre 1945, renaît dans une agglomération de baraques, au centre de la ville détruite. Le quotidien difficile, la mixité, les exigences intellectuelles, ont marqué des générations de lycéens brestois.

Par Albert Laot

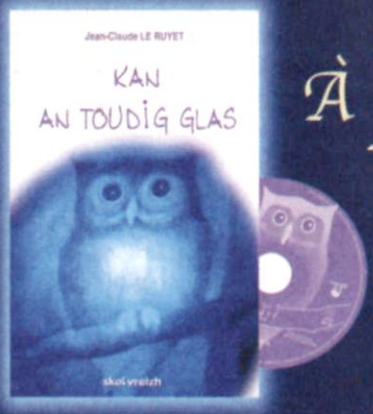
Beau livre, photographies originales, 18 X 25 cm, 112p. - 25 €



La Drôle de guerre suivie de cinq années *entre parenthèse* dans un village autrichien. Une cohabitation obligée qui n'empêcha pas les vaincus et vainqueurs de se comprendre en toute humanité...

Témoignage de Pierre-Marie Le Lous recueilli et traduit du breton par B. Cabon.

En français : livre relié, 15 X 21 cm., 208 p. - 22 €
En breton : livre relié, 12 X 18,5 cm., 176 p. - 10 €



À paraître

81 barzhoneg ewid ar vugale vihan (ha re vrassoc'h iwe). Peadra da c'hoari gant ar gerioù, gant ar yezh vrezhoneg. Ur CD gant sonerezh a ya assambles gant al levr.

81 poèmes modernes pour les enfants et les plus grands + CD audio avec musique et prononciation.

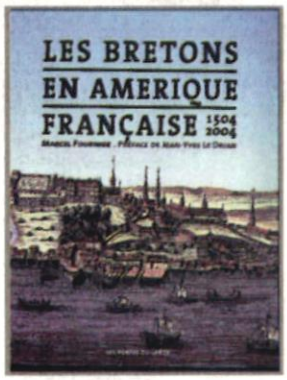
Gant J-Claude Le Ruyet

Livre relié, 12 X 18,5 cm., 176 p. - 15 €

En librairie
(diffusion *Coop Breizh*)
ou
librairie en ligne :
www.skolvreizh.com

Skol Vreizh
ÉDITIONS
EMBANNADURIOD
MORLAIX / MONTROULEZ

✦ Les Bretons en Amérique française



Encore une parution très ambitieuse. L'auteur, Marcel Fournier, est un Québécois sans attaches bretonnes. Depuis 1978, il s'est attelé à la tâche d'étudier l'immigration bretonne en Amérique francophone. Il consacre les 80 premières pages de l'ouvrage à des rappels historiques, bien nécessaires lorsqu'il s'agit de l'Acadie ou de l'Illinois, ou même du Canada. Puis, il se consacre au portrait de 265 Bretons, classés par commune d'origine. Ces Bretons se sont établis dans 134 localités d'Acadie, de Nouvelle-France et de Louisiane. Le dictionnaire biographique grand format est mis en page avec élégance et compétence. L'iconographie est très riche. Si les pages liminaires sur l'histoire bretonne peuvent paraître peu novatrices, l'ensemble constitue un apport unique sur l'émigration bretonne en Amérique du Nord, phénomène mal connu, au-delà de célébrités comme Jacques Cartier ou Louis Hémon. L'ouvrage permet de survoler cinq siècles d'histoire et d'évoquer une présence bretonne qui demeure présente aujourd'hui.

L'importance des informations nouvelles, celle des tableaux généalogiques, la qualité de l'édition, le prix très raisonnable, feront de ce livre un cadeau apprécié.

J.-J.M.

(Éditions Les Portes du Large, 512 p., 35 €)

✦ Chantier d'évasions, Carantec (1940-1944)

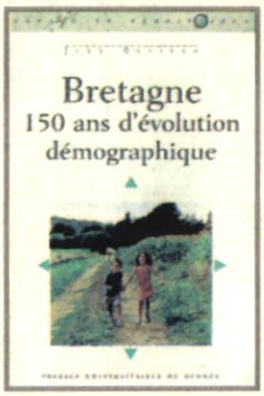


Roger Huguen, le spécialiste incontesté des réseaux d'évasion pendant la Seconde Guerre mondiale, publie un ouvrage passionnant consacré au réseau « Sibiril-Alliance » de Carantec. Ernest Sibiril, propriétaire du petit chantier naval du même nom, a permis de nombreux départs de volontaires vers la Grande-Bretagne ; il a aussi permis à de nombreux aviateurs et agents de renseignements alliés de s'évader. Alain Sibiril, son fils, qui avait vécu, enfant, ces heures tragiques et glorieuses, est décédé il y a un an. Il avait confié à l'auteur de l'ouvrage une iconographie inédite et abondante qui est publiée pour la première fois. Près de 200 personnes ont pu passer de Bretagne en Grande-Bretagne à partir du chantier naval, grâce à la détermination de toute une famille, à bord de seize embarcations construites ou restaurées sur place. Toutes partirent à quelques encablures des troupes allemandes et arrivèrent à bon port. Un récit passionnant.

J.-J.M.

(Éditions Coop Breizh, 140 p., 20 €)

✦ Bretagne, 150 ans d'évolution démographique



La géographie peut intéresser le grand public. Après Jacques Lescoat, Jean Ollivro le prouve avec ce livre-bilan qui présente la révolution dans l'organisation du peuplement que la Bretagne a connue : photos, schémas, tableaux, cartes accompagnent un texte. Un cahier spécial en couleurs présente les cartes d'évolution de la Bretagne historique dans son ensemble puis des différents pays, avec l'évolution par commune.

Une annexe utile fournit l'évolution démographique de toutes les communes bretonnes depuis 1851 et 1999, dernier recensement général.

Les grands phénomènes sont bien présentés : le déclin de l'intérieur, l'essor du littoral et, plus récemment, de la Bretagne orientale. Le déclin général, la banalisation effrayante reflètent la suprématie actuelle du centre parisien, dont la capacité d'aspiration des élites est intacte. Jean Ollivro propose une alternative, un plan breton pour créer une organisation territoriale qui renforcerait la mixité sociale et générationnelle comme le dynamisme économique. L'inquiétude, l'énergie, la compétence et le volontarisme du géographe sont mis à notre disposition pour comprendre, réagir et agir. Un livre indispensable !

Jean-Jacques Monnier

(Éditions Presses universitaires de Rennes, 366 p., 20 €)

✦ Bretagne des mers



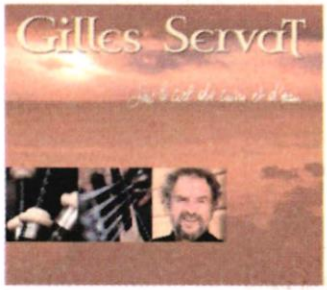
L'éditeur a demandé à sept bons spécialistes de développer un aspect de la vie maritime de la Bretagne : la voile, les îles, les paysages côtiers, les fêtes de vieux gréements, les travailleurs de la mer. Des textes courts, bien écrits, illustrés de nombreuses photos en couleurs de Benoît Stichelbaut, qui constituent la majorité de l'ouvrage. De ce fait, le livre de grand format peut être aussi regardé comme un beau livre d'images, où chacun s'essaiera à retrouver des sites connus.

J.-J.M.

(Éditions Coop Breizh, 160 p., 38 €)

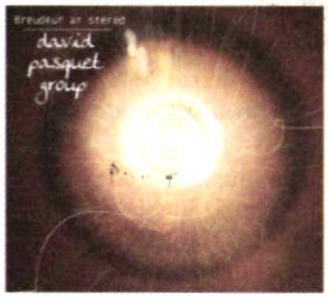
Coop Breizh

NOUVEAUTÉ
DISQUES & LIVRES



GILLES SERVAT
Sous le ciel de cuivre et d'eau

Retrouvez la force et l'émotion de Gilles Servat dans son 20è & nouvel album.
Avec la participation de Nolwenn Korbell, Pat O'May et le Bagad Lokoal-Mendon.



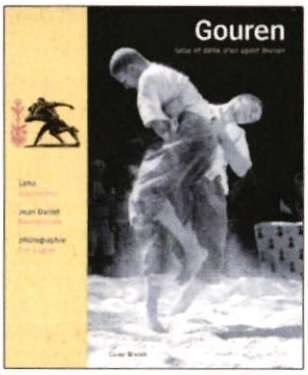
DAVID PASQUET GROUP
Breudeur ar stered

Cinq instrumentistes fabuleux pour une alchimie de sons en volute. De la foule des danseurs s'élève le chant de la terre porté par la bombarde.



J. LE HETET
D. PHILIPPE
J.-H. LE GOFF
G. BERTHOU
A. THOMAS
An Toull Karr

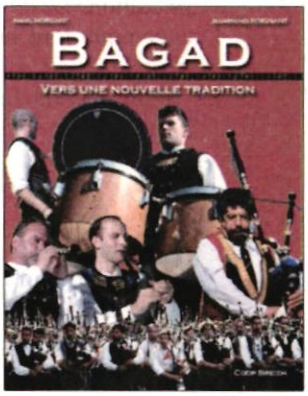
Cinq sonneurs des pays plin et fisel (formant en fait 4 couples) représentant trois générations de musiciens. Ces instrumentistes à la solide expérience ont animé d'innombrables festoù-noz à travers la Bretagne.



GOUREN
Lutte et défis d'un sport breton

J.D. Bourdonnais
L. Gourmelen
E. Legret

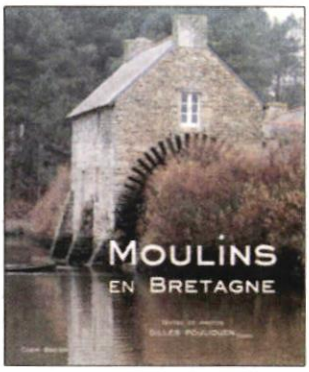
Pratique populaire et ancienne, voici une synthèse richement illustrée sur l'histoire et la pratique de la lutte bretonne, sport des anciens champions rajeuni et féminisé.



BAGAD
Vers une nouvelle tradition

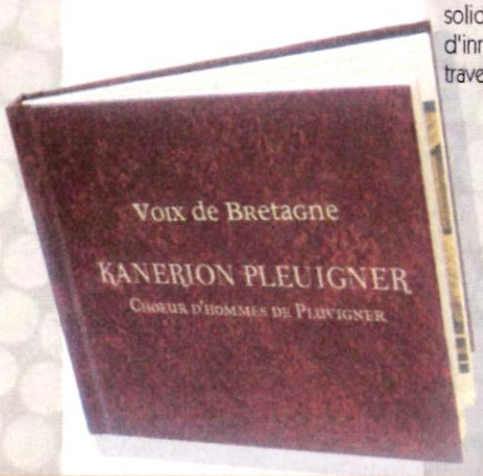
A. Morgant
J.-M. Roignant

Un beau livre sur l'histoire des bagadoù, ensembles emblématiques de la musique traditionnelle de Bretagne depuis plus de 60 ans. Près de 250 photos, archives et contemporaines.



MOULINS EN BRETAGNE
G. Pouliquen

Un patrimoine méconnu : la grande diversité des moulins en Bretagne méritait ce bel hommage historique et photographique, technique, architectural et culturel.



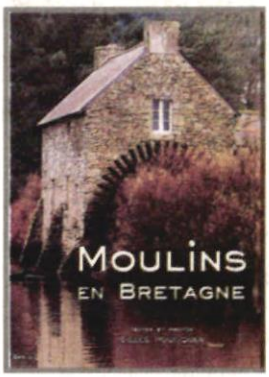
KANERION PLEUIGNER Voix de Bretagne
Chœurs d'hommes de Pluvigner

Ce DOUBLE CD EXCEPTIONNEL d'une intense émotion vous fera revivre le meilleur de notre patrimoine.
Double album relié cuir avec 1 livret de 90 pages avec textes des chants en breton et en français.

www.coop-breizh.com

COOP BREIZH / Kerangwenn / F. 29540 SPÉZET
Tél. 02 98 93 83 14 / Fax 02 98 93 87 97 / E-Mail : info@coop-breizh.fr

✦ Moulins en Bretagne

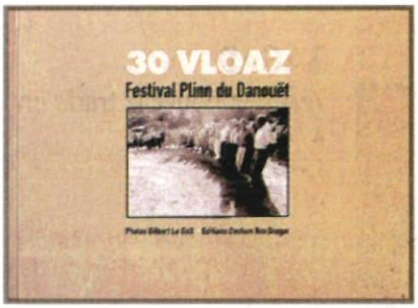


Gilles Pouliquen, auteur du texte et des photos, est déjà l'auteur de livres remarqués. Il nous livre cette fois une étude sur les moulins des cinq départements. Chaque type de moulin est replacé dans son contexte historique et technique. De nombreuses photographies originales ponctuent le propos, avant la bibliographie. Un index des noms de lieux aurait été utile.

J.-J.M.

(Éditions Coop Breizh, 160 p., 38 €)

✦ 30 vloaz, Festival plinn du Danouët



Les éditions Dastum Bro Dreger nous font un très beau cadeau : un livre sur les trente ans du festival plinn du Danouët. *30 vloaz festival plin du Danouët* est essentiellement constitué de photos de Gilbert Le Gall.

Le *plin* est plus qu'une danse : c'est un état d'âme, une philosophie, le reflet d'un bout de Bretagne qui englobe l'extrémité méridionale du Trégor et la pointe septentrionale de la Cornouaille.

C'est une danse faite de multiples contradictions : certains vous diront que c'est la danse bretonne la plus simple à pratiquer ; c'est vrai que l'on peut apprendre un *plin* acceptable en un début de soirée. Mais pour faire partie harmonieusement de la ronde du Danouët, communier avec les autres danseuses et danseurs, c'est une autre histoire… Lorsqu'on regarde des danseurs de *plin,* on s'aperçoit de légères variantes : existe-t-il une seule façon de danser le *plin* ? Nous laisserons la réponse aux puristes : la question n'est pas là. Elle est dans ce rite collectif qui fait que, sur un rythme répétitif, certes, mais jamais ennuyeux, se déroule ce chapelet d'hommes et de femmes qui bientôt ne font plus qu'un. Il y a dans cette affaire quelque chose qui s'apparente à des danses dites « primitives » : au bout de dix minutes de plinn, certains ont les yeux mi-clos, presque en transe, comme légèrement drogués : peut-être sera-ce bientôt la seule drogue légale ?

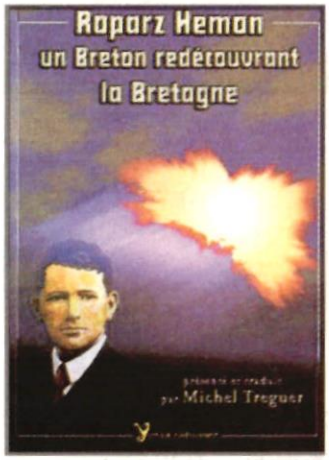
Les bénévoles ne sont pas laissés de côté : depuis les organisateurs jusqu'aux éplucheuses de patates, personne n'est oublié. D'autant plus qu'à l'album de photos est joint un CD qui nous fait revivre par le menu une journée au festival.

Au fait, où est-ce, le Danouët ? C'est très simple : dès que vous serez près du clocher de Bourbriac, en tendant l'oreille, vous entendrez déjà la musique : après, laissez-vous guider, *ha tout 'n dud 'barzh 'n dañs !*

Klaod Thomas

(Éditions Dastum Bro Dreger, 110 p., Livre + CD : 25 €)

✦ Un Breton redécouvrant la Bretagne



C'est ici la traduction en français par Michel Treguer d'un recueil d'articles de Roparz Hemon écrits de 1923 à 1930, intitulé *Ur Breizhad oc'h adkavout Breizh.*

Il a fallu du courage pour envisager cette publication. Du courage au petit éditeur breton, mais il n'en manque pas avec au moins deux ouvrages de Kristian Hamon sur les nationalistes bretons et sur le *bezen* Perrot, qui ont renouvelé l'histoire de l'ancien mouvement breton.

Du courage surtout au traducteur, l'écrivain auteur d'*Aborigène occidental,* qui se double ici d'un véritable brasseur d'idées dans une préface et une postface passionnantes, car publier Roparz Hemon en 2005, c'est aller à contre-courant de la mode de la pensée unique et au-devant de grandes difficultés.

La première de ces difficultés, c'est que des hystériques du jacobinisme, en s'appuyant sur leur influence souterraine très réelle, ont voulu attaquer le militantisme breton actuel, tant politique que culturel, à travers un procès inique fait à la mémoire d'un homme qui ne pouvait pas se défendre. Moralité : nombre de Bretons condamnent sincèrement aujourd'hui un auteur et un homme dont ils n'ont pas lu une ligne ! Grâce au courage et au travail de Treguer, on pourra mieux mesurer la gravité d'une telle ignorance.

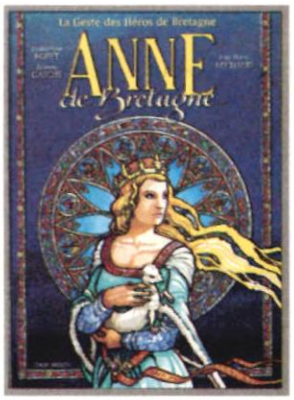
La seconde, c'est qu'en se battant, par-dessus tout, pour son rêve d'une Bretagne monolingue, Roparz Hemon porte une part de responsabilité dans cette situation : ceux qui peuvent le lire en breton moderne ne sont pas légion. Mais Treguer voit bien ce que sa démarche a de paradoxal : « Il faut dans une certaine mesure s'opposer au message [des textes de Hemon] pour les traduire en français afin d'en permettre l'accès à un public plus large. »

Eh bien ! C'est fait et (très) bien fait. Souhaitons simplement que cet acte de vérité et de courage rencontre les lecteurs qu'il mérite. La découverte, passionnante, d'un homme, d'une pensée, de son évolution et de ses interrogations apporte beaucoup à la compréhension de la renaissance culturelle bretonne du 20e siècle, dans le cerveau d'un tout jeune homme intègre et enflammé : Roparz Hemon.

Ronan Leprohon

(Éditions Yoran embanner, 158 p., 15 €)

✦ Anne de Bretagne



Un scénariste de BD expérimenté, un dessinateur et coloriste de qualité, déjà publié par Dargaud et Glénat ; un conseiller historique vraiment historien et pédagogue (Étienne Gasche), cela donne une bonne BD historique éditée par Coop Breizh.

La cible, ce sont bien sûr les jeunes. Le langage leur conviendra. Les moins jeunes pourront aussi rafraîchir leur mémoire et revivre le règne extraordinaire et pathétique de la duchesse et reine Anne.

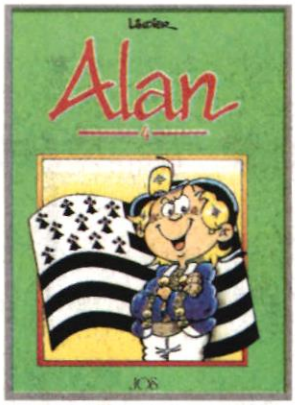


Comme jadis Secher et Le Honzec, les auteurs ont eu le souci du détail vrai, dans les costumes comme dans les événements. Le graphisme est assez moderne, le texte est concis, la mise en page est variée et vivante, notamment pour évoquer le Tro Breiz d'Anne en 1505.

J.-J. M.

(Anne de Bretagne, par D. Robert, E. Gasche, J.-M. Michaud, Éditions Coop Breizh, 42 p., 12 €).

✦ Alan 4



Les éditions Jos Le Doaré publient un quatrième album de Serge Lindier, consacré à Alan, son petit personnage fétiche. Natif d'Ille-et-Vilaine, l'auteur a travaillé pendant 25 ans dans la publicité avant de revenir à Châteaubourg. Depuis bientôt dix ans, il se consacre au dessin. Le premier album est paru en 2000. Le succès s'est confirmé pour les albums suivants.

Là aussi, on est un peu dans l'archétype : Gwenn ha du, menhirs, héros en *botoù-koat* et en costume breton, comme nombre de personnages.

Cependant, l'histoire est fraîche et joyeuse, un brin naïve, avec un zeste d'humour, notamment sur le petit Parisien en vacances. Dans le dessin, le style, les bulles, on sent l'influence du « Maître », Jean-Claude Fournier, et de son personnage « Bizu ». Certains enfants apprécieront sûrement la fantaisie, le langage, la mise en scène ; d'autres, les personnages du récit, les couleurs vives.

Vendus dans nos cinq départements et ailleurs, avec des tirages importants, les albums de Lindier reprennent le flambeau de la BD bretonne, et attestent, indirectement, de la persistance d'une sensibilité bretonne chez les lecteurs grands et petits. Que l'éditeur en soit remercié.

J.-J. M.

(Alan 4, Jos éditeur, 48 p., 10 €).

✦ Mam'Goudig (2e tournée)



Elle amuse ou elle irrite. Elle est omniprésente dans les magasins de « produits régionaux ». On la retrouve sur tous les supports possibles, de la carte postale au bol de porcelaine, en passant par le tablier. Il s'agit de Mam'Goudig, la mégère bretonne non apprivoisée créée par Jean-Paul David, qui n'a pas, il est vrai, peur des stéréotypes : la grand-mère bigoudène autoritaire, son mari buveur et pêcheur… « Et pourquoi pas Bécassine ? » me souffle un collègue.

Et pourtant, Mam'Goudig amuse beaucoup de Bretons, qui souriraient ainsi d'eux-mêmes, ou de leur caricature. Comme parfois chez Achille Talon, il ne s'agit pas d'un album à récit unique, mais d'une multitude de petits sketches, d'une à deux pages. Calembours, mots bretons, images d'Épinal, re-calembours : tout y est, et ça plaît, à grands coups de rouleau à pâtisserie, et en couleurs…

On ne fait pas dans la dentelle, même bigoudène, mais est-ce interdit de ne pas se prendre au sérieux, hein Mam'Goudig ?

J.-J. M.

(Mam'Goudig 2, par Jean-Paul David, Jos éditeur, 50 p., 10 €).

Recevez Le Peuple breton chaque mois

Nom et prénom .....

Adresse .....

11 numéros par an : 30 €
Tarif de soutien : plus de 35 €
Étranger : Tarifs sur demande
Chômeurs, étudiants : 50 % de réduction

Ci-joint le règlement par chèque à l'ordre du Peuple breton

Administration : 9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC

Le Cyber Fest-noz a fait danser le monde

CETTE ANNÉE encore, le Cyber Fest-noz, septième du nom, a drainé la foule des danseurs vers Quimper le samedi 5 novembre dernier tandis qu'aux quatre coins du monde les Bretons de la diaspora se connectaient au serveur An Tour Tan pour participer virtuellement à la fête.

Record battu cette fois encore avec pas loin de 2 000 danseurs sur place et surtout 130 000 connexions (contre 116 000 l'an passé). Avec une armée de 380 bénévoles pour une organisation quasi parfaite, le Cyber Fest-noz n'en finit plus de grandir.

Le long ruban des danseurs quimpérois se déroulait avec enthousiasme sur les rythmes d'un *andro* à l'unisson avec Poznan où les Bretons émigrés de Pologne avaient organisé un fest-noz sur place. Fest-noz ou fest-deiz (suivant l'heure locale) également à Sidney, Saint-Denis-de-la-Réunion et au Luxembourg avec lesquels plusieurs duplex eurent lieu, Dublin ayant fait faux bond au dernier moment à cause d'un problème technique. Hormis ce détail, le succès fut



D.R.

Martin et Josset.

à la mesure du nombre de participants à la manifestation.

Il faut savoir qu'au cours de ces dix heures de *live* sur Internet, l'an dernier plus de 80 pays avaient participé de près ou de loin au Cyber Fest-noz. Une performance technique rendue possible grâce à la collaboration de France Telecom et France 3 qui filmait en continu l'ensemble de la soirée.

Dès 17 heures le bagad An Erge-Vihan entrait en piste suivi des inénarrables Ours du Scorff qui profitaient de l'audience pour présenter leur nouvel album. C'était ensuite le tour du talentueux duo Mauras-Lesieur (flûte et bouzouki) puis Zikko, énergique groupe de rock breton qui déménage un maximum, émanation du bagad Brieg qui les accompagnait un moment sur scène pour une prestation remarquée, un rien déjantée comme à leur habitude.

Suivaient, entre concert et fest-noz, le bagad Beuzeg, Martin et Josset – le duo de sonneurs qui monte –, David Pasquet Group (nouvelle version d'Ar Re Yaouank), les indéracinables Sonerien Du et enfin Plantec, quatre jeunes musiciens mélangeant musique bretonne et compositions survitaminées. Excusez du peu ! Avec, au milieu de tout ça, l'apparition surprise et appréciée de l'ami Melaine Favennec qui donnait à entendre quelques chansons de son excellent album *Hey ! Ho !*

Près de dix heures de musique non-stop où le public a « eu du goût », comme on dit du côté de Quimper. D'ores et déjà on a la certitude que la prochaine édition aura lieu au même endroit le 4 novembre 2006. Rendez-vous est déjà pris sur www.antourtan.org.

P.C.

La harpe paraguayenne, les Guaranis et les Bretons

Ismaël Ledesma vient d'enregistrer son dixième album de harpe paraguayenne. Ledesma, né à Lambaré (Paraguay) en 1962, a commencé l'apprentissage de la harpe de son pays (on dit aussi *arpa india*) à six ans. Rude, brutal apprentissage, sous la férule de son père, lui-même harpiste. Par la suite, il a entrepris des tournées de concerts avec des groupes sud-américains, puis en solo, sur plusieurs continents. Et voici que le chemin du *vagabundo* a pris la direction de la Bretagne. Le plus naturellement du monde, est-on tenté de dire*.

Il faut savoir que la harpe paraguayenne, aujourd'hui répandue sous diverses formes dans une bonne dizaine de pays latino-américains, est une sorte de cousine germaine de notre harpe bardique ou de la harpe celtique. Ce sont les jésuites qui, à la fin du XVII[e] siècle, ont eu l'idée d'introduire ce type d'instruments au Paraguay. Pour… aider à la conversion des Indiens guara-



D.R.

nis, très sensibles à la musique et qui, après des siècles d'errance sur le continent latino-américain, croyaient enfin avoir atteint *la tierra sin mal*, une sorte de paradis sur terre.

Cette harpe, omniprésente dans les fêtes, et les guitares accompagnent depuis cette époque les chants et les danses des Indiens et des métis paraguayens. Et les airs que compose Ledesma symbolisent aussi, d'une certaine façon, le renouveau culturel et linguistique d'un pays. Libéré de la plus longue dictature d'Amérique en 1989 (elle a dépassé trente ans !), le Paraguay a inscrit dans sa nouvelle Constitution nationale démocratique de 1992 l'obligation d'enseigner à ses enfants dès la maternelle les deux langues du pays : le guarani et l'espagnol. Les Bretons ont su donner un souffle nouveau à « leur harpe » et à leur musique ; pour le sauvetage de leur langue, les Guaranis du Paraguay sont allés encore plus loin !…

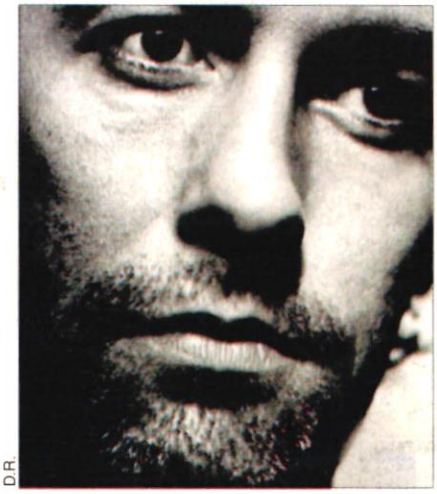
Jean-Charles Perazzi

* L'enregistrement de ce disque remarquable, distribué par Coop Breizh, a été en partie réalisé chez Patrice Marzin, à Quimper. Pour certains airs, Ledesma a bénéficié du concours du flûtiste Youn Manchec comme, pour un précédent album, de celui de Youenn Le Berre. Pour en savoir plus : www.ismaelledesma.com.

Yann Tiersen : La Traversée

Ce n'est pas un film sur Ouessant, bien sûr. Ni, vraiment, sur Yann Tiersen, même si l'on ne le lâche pas d'une semelle. Un film sur la création, plutôt... La création, ses affres et ses instants de doute, ses hésitations, ses questionnements, ses illuminations, ses aboutissements.

Pas à pas, on suit le musicien, sur l'île d'Ouessant où il s'est retiré pour composer et écrire, ou en studio à Paris. Les séances de travail se succèdent, mêlées aux images, lumineuses, des somptueux paysages



D.R.

ouessantins ou à celles de la grisaille parisienne.

Alors qu'il bouclait tout juste son nouveau disque, ***Les Retrouvailles*** (voir « Selaouit », PB n° 501), Yann Tiersen décidait de réenregistrer chacun des titres du CD, toujours sous l'œil attentif de la caméra. « De mars 2004 à janvier 2005, j'ai pu filmer Yann Tiersen lors de l'élaboration de son nouvel album », déclare Aurélie du Boys, la réalisatrice, qui poursuit : « Début février, une fois l'enregistrement achevé, les morceaux ont été joués pour la première fois en *live* à l'hôtel Vauban à Brest. »

On peut donc voir le musicien parcourir Ouessant à mobylette, boire son café ou son *gwin ruz* accoudé sur une toile cirée à carreaux, jouer du violon dans la chapelle de l'île ou sur le balcon du Vauban, nager dans l'océan, pomper furieusement sur sa clope, tirer la langue de concentration. On le voit en session d'enregistrement, avec ses musiciens ou les chanteurs qui l'accompagnent sur l'album : Jane Birkin ou Liz Frazer, Dominique A ou Miossec... Et puis il y a les étranges images du concert à l'Espace Vauban, un éclairage minimaliste de bougies ou d'ampoules sous abat-jour rétro.

Beaucoup d'images furtives, qui paraissent comme volées, des moments de grâce, des fulgurances, quelques longueurs aussi, mais au final une belle tranche d'intimité partagée avec un artiste attachant et aussi quelques titres inédits glanés ici ou là.

Reste à se décider : est-ce le DVD qui accompagne l'album ? Ou l'inverse ? Difficile à dire tant les deux se mêlent étroitement. Ils seront vendus ensemble, en édition limitée, ou séparément. À vous de voir !

Pierre Morvan

DVD Labels, distribution Virgin.

Chaque mois depuis 1969

armor

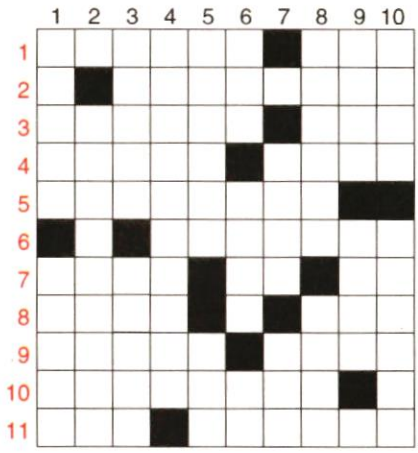
présente et commente

LA VIE BRETONNE

B.P. 90206
22402 LAMBALLE CEDEX

Mots croisés n° 184

(Toutes les réponses sont en français)



HORIZONTALEMENT : 1. Soldat ; Sein ou Ouessant – 2. Libellules bleues – 3. Ils lisent Arritti ; Apportée par l'épouse – 4. Séparer ; Même si elle est bonne, évitez de sauter dessus – 5. L'érable en est une – 6. Le curé d'Ars (1786-1859) – 7. La Loire-Atlantique est celui de la Bretagne ; Saint pyrénéen ; Début de roman – 8. Vieux mois ; Parti politique qui a cherché jadis à concurrencer l'UDB en Bretagne – 9. Le Breton en est un ; Descendant de Néerlandais en Afrique du Sud – 10. A la poste ou à la perception – 11. Direction ; On le dit du Breton.

VERTICALEMENT : 1. Ponctuellement ; Parfois nécessaire à l'orateur – 2. Fleurs recherchées – 3. Mauvaise pour la dent ; Allumeur – 4. On a parlé de le mobiliser lors des récentes émeutes urbaines ! – 5. Abîmerai ; La première – 6. Collège en désordre ; Le kabig en est une sorte ; Préposition – 7. Pays du centre de la Bretagne ; Goal ! – 8. Figure sur une célèbre affiche de l'UDB ; Orifice – 9. Pays de Bretagne ; Langue celtique – 10. Balte ; Tente mongole.

Ronan Pagan

SOLUTION DU N° 183

Horizontalement : : I. DÉTALER ; OC – II. IRISÉS ; BUE – III. NORIA ; BREL (Jacques) – IV. ÉTAL ; BREST – V. RIDE ; BISSE – VI. SSE (Sud – Sud-Est) ; ETA – VII. AO (Mao) ; CÔNE – VIII. PEPLUM ; ITE (Ite missa est) – IX. ABRI ; SIS – X. PARAME ; ONT – XI. ÈRE ; ESTE.

Verticalement : 1. DÎNERS ; POPE – 2. ÉROTISME ; AR (Aller & retour) – 3. TIRADE ; PARÉ – 4. ASILE ; ALBA – 5. LÉA ; GOURME – 6. ÈS ; BB (Bébé) ; MIES – 7. BRIEC – 8. BRESTOIS – 9. OUESSANTIN – 10. CELTE ; EESTI.

Ni a gomz brezhoneg (en cédérom) !



Bonne nouvelle : TES et l'université de haute Bretagne (Rennes 2) proposent une version sur cédérom de la méthode d'apprentissage du breton élaborée par Mark Kerrain et déjà éditée sous forme de livre avec un CD audio par TES seul.

Pas de changement dans la méthode, mais une incomparable commodité par rapport à la version sur papier, puisqu'on a tout sous les yeux et dans les oreilles en même temps. Sa présentation à dominante bleue est agréable au regard et sa manipulation simple.

Chaque leçon se compose de quatre parties : *selaou ha kompren* (écoute et compréhension), avec des questions de contrôle ; *poelladennoù yezhadur* (exercices de grammaire) avec le corrigé ; *distagadur* (prononciation) où l'on peut s'enregistrer soi-même et comparer avec l'exemple – et même envoyer très facilement l'enregistrement par Internet à un éventuel « tuteur » – ; *skrivadenn* (dictée) avec corrigé aussi. Les exercices sont notés en fin de leçon : on peut ainsi mesurer ses progrès (si tout va bien…) au fil des 38 leçons. L'aide et la grammaire sont accessibles à tout instant et des liens hypertextes renvoient fréquemment à cette dernière.

L'ensemble fonctionne à merveille et fait de cette méthode un outil idéal pour les débutants, qu'ils l'utilisent en autoformation ou dans le cadre d'un enseignement multimédia accompagné. Ceux qui voudraient se remettre au breton trouveront là aussi un moyen de « recoller au peloton » sans douleur.

Un précis de phonétique (disponible en permanence) donne au néophyte les éléments de base de la prononciation.

On peut saluer cette remarquable réussite : les moyens modernes pour apprendre notre langue ne sont pas légion !

(Diffusion Coop Breizh. Prix : 30 €)

J.-C. L.G.

Le cartulaire de Redon en DVD Rom !



Le cartulaire de l'abbaye de Redon, fondée en 832, est l'un des très rares documents qui permettent de connaître l'histoire médiévale de Bretagne du 9e au 11e siècle. Ces précieux manuscrits sont conservés aux archives historiques du diocèse de Rennes, Dol et Saint-Malo et furent d'abord connus, en 1863, par la transcription latine des quelque 500 actes. Mais l'ensemble, comportant des lacunes, voire de erreurs, était peu accessible.

En 1998, l'Association des amis des archives historiques du diocèse de Rennes a entrepris, avec l'aide de spécialistes, l'édition en fac-similés en deux volumes des feuillets du cartulaire. Malgré un tirage de 3 500 exemplaires, cette édition est épuisée ; du deuxième tome ne restent que quelques exemplaires…

C'est dire tout l'intérêt que représente l'édition, en DVDRom, de ces pièces uniques de la mémoire médiévale ! Ce format a permis de stocker l'intégralité de la version papier en haute définition, dans des fac-similés d'excellente qualité, en permettant de les afficher à différentes échelles et de les « zoomer » jusqu'à 300 % pour aider à la lecture. Ce monument du patrimoine breton est ainsi accessible à tous, chercheurs, historiens, géographes, généalogistes et calligraphes (car l'harmonieuse écriture caroline et les lettrines finement ornées en font un superbe ouvrage d'art). L'amateur pourra aussi prendre connaissance des études contemporaines accompagnant cette édition de documents. Un merveilleux objet, donc, où la plus moderne des techniques, en 306 vues PDF, permettant d'être lues sur un ordinateur pourvu d'un lecteur DVD, offre à tous les Bretons l'occasion de se réapproprier une partie précieuse de leur patrimoine national.

R.L.

Pour se procurer le DVDRom, adresser un chèque de 34 € (port inclus) à l'ordre de l'AHiD – 45 rue de Brest – CS210 – 35042 RENNES Cedex.

Bulletin d'adhésion

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

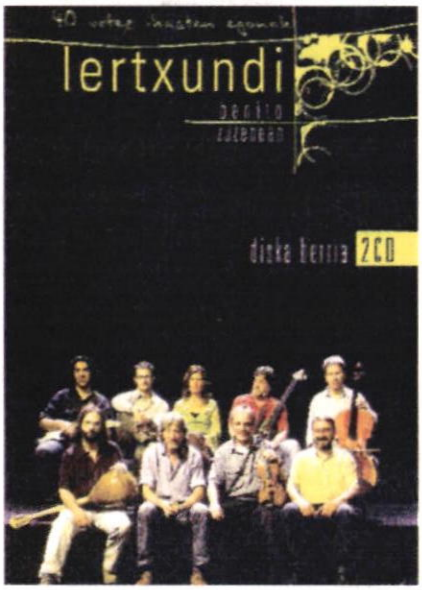
Rejoignez l'UDB !

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euro minimum.

Musiques du Pays Basque

Le PB, en collaboration avec Radio Bro-Gwened, vous propose régulièrement une rubrique consacrée à la discographie basque. La dernière étant plutôt consacrée à la musique, celle-ci met l'accent sur le chant : trois coups de cœur, parmi les parutions de ces derniers mois.

Benito LERTXUNDI
40 urtez ikasten egonak – Zuzenean



Artiste incontournable de ce qu'on a appelé dans les années 60 « la nouvelle chanson basque » (à une époque où au Sud, sous le franquisme, chanter en *euskara* était un délit), Benito Lertxundi est toujours resté un des porte-drapeaux les plus aimés de la création basque : quatorze albums en témoignent.

40 urtez ikasten egonak (Ceux qui apprennent depuis 40 ans) est le reflet de sa tournée actuelle, enregistré en public à Tolosa et Guernica en mars 2005. Alors que la voix profonde et la guitare de Benito Lertxundi suffiraient à nous émouvoir, l'artiste – fidèle en amitié – a su s'entourer des meilleurs musiciens actuels du Pays Basque : la voix, et la harpe bien sûr, d'Olatz Zugasti, mais aussi Juantxo Zeberio (piano), Angel Unzu (guitare, bouzouki), et l'incontournable Pello Ramirez (violoncelle, accordéon) qui met de merveilleux instrumentaux au service de la voix de Benito. Les textes (dont le livret nous offre la traduction) sont pour la plupart de Benito lui-même, mais on retrouve également le poète portugais Fernando Pessoa déjà présent dans l'album précédent.

À l'heure où la lumière se tamise, que la nature se teint d'ocres et la vie de souhaits, la vérité demeure vivante dans ses chansons, dans son regard, dans nos cœurs.

(KD 705/706 – Éditions Elkar : 05 59 59 61 61).

MAIALEN

Nere mundua

Maialen Errotabehere commence à chanter en 1991, alors âgée de huit



ans, elle intègre la chorale **Ezpela** d'Espelette qui la guidera tout au long de son parcours artistique. En 1993, au sein de cet ensemble, elle remporte le *Kantu Txapelketa* (l'équivalent de notre *Kan ar bobl*) ; elle sera ensuite distinguée en solo en 1995 et 1997, et en 2000 c'est dans la catégorie adultes qu'elle est récompensée : premier prix solo, prix spéciaux de la plus jolie voix et de la meilleure technique vocale. En 2002, elle fait partie d'**Hegalka**, groupe de jeunes chanteurs et musiciens, formé à l'initiative de l'Institut culturel basque (voir le PB n° 469)…

Nere mundua (Mon monde) est le premier album de Maialen. Sans fausse pudeur, elle ouvre son cœur, souvent avec douceur : *Aurpegia* (Tu es venu au monde si différent…), *Inch'ama* » (Un jour elle t'abandonne…). Parfois aussi avec violence pour dénoncer les injustices qui la révoltent : le racisme, l'intégrisme, ou encore le pouvoir de la télévision. Cet enregistrement est très familial, puisque Pantxo Etchegaray, le cousin qui accompagne Maialen sur scène, a signé plusieurs musiques et Aita (le papa) a également participé à l'écriture de l'album. On notera également une magnifique version d'*Amazing grace* accompagnée par le chœur **Oldarra**.

« Pour le bonheur des uns, dans le mépris des autres, je suis née et j'ai grandi ici, fière de mon identité. » Maialen peut également être fière de son album !

(AG CD 411 – Éditions Agorila : 05 59 52 39 03).

Alain Hervochon

Peio Serbielle : une voix basque emprisonnée

Peio Serbielle, « Basque et citoyen du monde », comme il se définit lui-même, n'a jamais cessé de chanter depuis vingt ans l'amitié entre les peuples et le respect de l'Autre. Mais voilà : depuis plus d'un an, Peio a quitté la scène !


D.R.

Le 3 octobre 2004 au matin, des policiers français investirent plusieurs lieux en Pays Basque ; l'opération, de grande envergure, fut largement médiatisée.

Ce matin-là, à son domicile de Domezain, Peio Serbielle est arrêté, puis transféré à Paris. La perquisition ne donnera rien, mais il lui est reproché d'avoir accueilli des membres de l'ETA. Peio reconnaît les faits, mais il s'agissait pour lui d'un devoir d'hospitalité à l'égard de Basques recherchés par la police espagnole, dont on connaît les méthodes d'interrogatoire ! Il assume et en répondra devant la justice lors d'un procès.

Mais, depuis des mois, l'artiste est en détention « provisoire », une pétition réclamant sa mise en liberté a déjà reçu de nombreuses signatures. Une association de soutien a été créée.

A.H.

Plus d'infos : www.cotebasque.net

Musiques de Celtie

MOYA BRENNAN
An Irish Christmas



Moya Brennan, la charismatique chanteuse du groupe irlandais Clannad, fait un retour remarqué par chez nous en cette fin d'année avec la sortie de son album ***An Irish Christmas***.

Est-il besoin de rappeler que, depuis plus de trente ans, elle et son groupe ont vendu plus de quinze millions d'albums et qu'ils ont fortement contribué à populariser la musique celtique de par le monde ?

Parallèlement à Clannad, Moya a enregistré cinq albums depuis 1992, au succès jamais démenti, même si, pour un certain nombre d'entre eux, les auditeurs bretons n'ont pas eu la chance de pouvoir les écouter.

Cette lacune est aujourd'hui réparée avec le présent album. Moya a choisi, en une douzaine de chansons, de revisiter en y apposant sa marque quelques-uns des classiques irlando-britanniques de Noël. Elle interprète ici de façon poignante *In the Bleak Midwinter* ou *In Dulci Julio* tandis que la joie de Noël transparaît sur *Deck the Halls* ou *Joy to the World*.

Enfin, s'il vous semble peu connaître les chansons de cet album, le dernier morceau *Oíche Chúin*, version gaélique de *Douce nuit*, vous rappellera quelque chose. Un peu de douceur dans ce monde de brutes.

(Beo records FERCD 19 Distribution Keltia)

KAREN MATHESON
Downriver



Enfin, voici le nouvel album de Karen Matheson. Car la chanteuse de Capercaillie n'en est qu'à son troisième opus en dix ans. Mais l'attente en valait vraiment la peine, puisque ***Downriver*** est certainement son meilleur album.

Très largement composé des chansons en gaélique qui ont marqué son enfance dans l'ouest des Highlands, ce nouvel album à l'approche épurée renoue avec la tradition qui s'exprime ici au travers d'une musique acoustique et délicate.

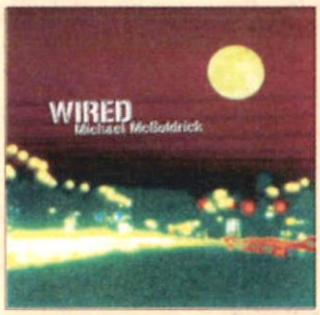
Une équipe de musiciens resserrée autour de Donald Shaw aux claviers et accordéon, James Grant aux guitares et Dónal Lunny au *bouzouki* et *bodhrán*. Quelques percussions, *uilleann pipes* et *fiddles*, notamment le Scottish Ensemble, s'ajoutent à cette bande d'amis pour parfaire un album éblouissant.

Écoutez donc *O Mhairi's tu mo Mhairi*, énergique suite de jigs discrètement soutenue par les percussions de J. Mackintosh ou *Gleann baile chaoil* sur laquelle M. McGoldrick fait résonner son *uilleann pipes* en contrepoint de la voix cristalline de Karen. Avec *O nach éisdeadh tu'n sgeul aire* vous vous replongerez avec délice dans le son de Capercaillie tandis qu'avec *Puirt a beul* vous reconnaîtrez sans mal un morceau popularisé par l'Héritage des Celtes.

De l'excellent ouvrage.

(Vertical VERTCD075 Distribution Keltia)

MICHAEL McGOLDRICK
Wired



Né à Manchester de parents irlandais, Michael McGoldrick a commencé à souffler dans une flûte dès son plus jeune âge et à quinze ans il avait déjà de nombreux prix à son actif. Encore étudiant, il fonde le groupe Toss The Feathers. Puis, en 1995, c'est Flook qu'il monte avec quelques amis.

Dans le même temps il enregistre un premier album solo, *Morning Rory*. En 1998, il aide à la création de Lúnasa et rejoint également les Écossais Capercaillie. 2000 voit la publication de *Fused* son second album, suivi l'année d'après de *At First Light* en duo avec J. McSherry.

Enfin, en octobre 2005, Michael nous gratifie de ***Wired***, un superbe album dont il a composé la plupart des morceaux avec D. Shaw de Capercaillie. Un album où, sous les racines traditionnelles, on sent poindre des influences de jazz et de *world music*. Témoins les cuivres qui se mêlent au *uilleann pipes* sur l'étonnant *Strange Journey* ou les *tablas* qui créent une atmosphère presque sensuelle.

Bodhrán, percussions et batterie génèrent une rythmique très présente tandis qu'une voix féminine s'entremêle à la flûte et aux *pipes* sur *Sophie's*. Enfin la présence d'une *Gaelic Gavotte* prouve que l'Héritage des Celtes a laissé quelques traces chez D. Shaw.

Et la marque de Capercaillie est affirmée tout au long de l'album avec la collaboration de pas moins de cinq d'entre eux. Un album remarquablement branché.

(Vertical VERTCD074 Distribution Keltia)

AWEN MAGIC LAND



C'est en 2003 lors de la tournée française du groupe Celtas Cortos que Maria Desbordes, flûtiste et chanteuse bretonne, fait la rencontre de Carlos Soto, l'un des fondateurs de ce groupe mythique d'outre-Pyrénées.

D'emblée leur musique la séduit et elle fait un bout de chemin avec eux. Puis Maria et Carlos décident de faire route commune, créant leurs propres compositions, où vont se mêler influences celtiques et rythmes électro.

C'est alors que naît Awen Magic Land, curieux *combo* de musiciens aux parcours les plus divers. Ainsi le guitariste Roland Conq y voisine avec le harpiste espagnol Eduardo Tarilonte tandis que Yannig Noguet (Fili Fala) fait vibrer son accordéon aux côtés de la vielle de German Diaz. Et la langue bretonne tutoie l'espagnol dans un délicieux mélange entre cultures hispanique et celtique.

Le résultat est une musique forte, épicée en diable, métissée à l'envi, qui fait la part belle aux rencontres de toutes sortes. Ça a la couleur du soleil méridional et parfois des sonorités d'*Afro Celt* lorsque l'Espagne rencontre l'Irlande.

C'est novateur, c'est frais, c'est beau. Laissez-vous envoûter par la voix touchante de leur toute jeune chanteuse.

(Autoproduit Distribution Keltia)

Philippe Cousin

Selaouit

par Pierre Morvan

C'est cadeau !

Bien qu'en légère baisse en 2005, la production discographique bretonne ne vous laisse pas démunis quand vient la bise de Noël, au pied du sapin. Pour vous aider – c'est cadeau ! – voici un petit récapitulatif (tendance et tendancieux), qui ne devrait pas vous empêcher de piocher aussi dans le Selaouit de ce numéro de décembre.

Le superbe et envoûtant Ne Baon ! de Bugel Koar (Marthe Vassalo et Philippe Olivier), paru chez An Naër, l'excellent Kemener-Ripoche, An Dorn, chez Buda Musique, le nouveau Gwendal, War Raog, (Sterne) ou le dernier Red Cardell, Bal à l'Ouest (Avel Ouest), le vingtième album de Gilles Servat, Sous le ciel de cuivre et d'eau (Label Productions), le fort justement primé Marlu, Les Valses machines (Frenshsong), le métissé Mugar, Penn ar Bled, l'énergisant Breudeur ar Stered de David Pasquet Group, sans oublier, bien sûr, le magnifique Before Bach d'Erik Marchand et Rodolphe Burger, consacré disque de l'année par… Selaouit ! Vous voyez, vous avez le choix. Bon Noël !

LES OURS DU SCORFF :
La Bonne Pêche…



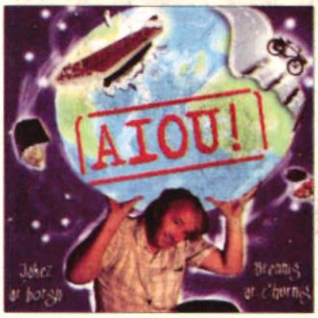
Dix ans, cinq albums… nos plantigrades préférés tiennent une bonne moyenne : ils savent se faire suffisamment désirer, et contenter leur public à point nommé ! Un public qui en redemande et qui n'est jamais déçu. Avec ***La Bonne Pêche***…, Gigi Bourdin, Laurent Jouin, Fañch Landreau, Jacques-Yves Réhault et Soïg Sibéril, accompagnés de quelques invités – Jacky Molard, Antonin Volson et une oursonne, Hélène Labarière, à la contrebasse – font encore… bonne pioche.

Passé maître de la chanson à tiroir et à double sens qui amuse les enfants et fait sourire leurs parents, Gigi Bourdin, qui signe la plupart des paroles, nous régale une nouvelle fois avec son bestiaire fabuleux et ses personnages insolites : ***Marie-Pierre et le Loup*** ou l'histoire d'une bergère qui épouse un loup qui n'a rien d'un agneau, ***La Sirène et le Poisson-scie*** qui apprennent à « joindre l'humide à l'agréable »… ou encore, un classique désormais, ***La Jument Hypoline,*** et puis ***Monsieur Hipipi***, le chinéphile, ou ***Mais mais mais***, qui nous dévoile les chemins du bonheur : « Mais mais mais qu'est-ce qu'il faut faire / Pour être tranquille dans sa tanière ? »

Le tout enrobé du moelleux chant à répondre des compères Bourdin-Jouin et d'un accompagnement instrumental au petit poil… ***La Bonne Pêche*** mérite à coup sûr la note A peluche !

(Keltia Musique, KMCD 170).

Jakez AR BORGN :
Aiou !



Toujours pour les djeun's, *e brezhoneg penn da benn, mar plij*, et dans un registre bien moins trad' et même quelquefois carrément rock n' roll et boogie-woogie, voici maintenant le retour de Jakez ar Borgn. Sur ses traces et celles des voix juvéniles qui l'accompagnent – Riwana Baudu, Bleuen ar Borgn… – on parle du local sans jamais oublier le global.

Bornig enfourche ***Ar Bisiklet*** pour parcourir un monde qui ne va pas très bien : « Milionoù a dud paour / Ur c'hant gant ur bern aour » (***Dre an tu fall***). La guerre, le travail des enfants, les OGM, la marée noire… (***Al Lanv du***), mais aussi les petits bobos quotidiens (***Aiou !*** ou le flatulent ***Poan gof***), la collecte sélective et le respect de la nature (***Son ar restachoù***) et même une nouvelle façon de planter des choux (***Kastell kaol rav***).

Treize chansons qui font la part belle au vocabulaire avec un souci pédagogique évident et la volonté de combler un manque. Treize chansons amusantes ou graves et pour quatre d'entre elles la version instrumentale qui permet de s'adonner au karaoke, pardon, au *karakan*… Encore un chouette cadeau de Noël !

(Keit Vimp Bev, Coop Breizh, BREN 2005/1).

LES GORISTES :
C'pas triste !



Noël ! Noël toujours avec cette nouvelle (et hilarante) version de la Nativité que nous livrent les Goristes, en même temps qu'un scoop : le 'Tit Jésus serait « un Brestois » ! Mais bien sûr, pour ce sixième album, nos poids lourds de la chanson bretonne ne se contentent pas de brocarder la religion. Tout y passe, comme d'hab', à commencer par les politiciens : marchands de salades rabat-joie, ils en prennent pour leur grade, les premiers servis étant ceux du cru qui ont choisi de troquer à grands frais le doux nom de CUB contre celui de BMO pour Brest Métropole Océane !

Faut que ça creuse, pour ces tranchées qui nous pourrissent la vie, nos jours fériés sacrifiés sur l'autel de la canicule, le retour au pays des Bretons exilés (« Ils ont quitté leur beau pays / Pour gagner du fric à Paris / Et quand ils reviennent chez grand-mère / C'est pour faire chier la terre entière… »), la ***Loi Littoral*** utilisée contre les « plus p'tits » au profit des nantis… Passés à la moulinette des Goristes, les petits – ***Les Ronflements*** – ou plus grands tracas de la vie parviennent à nous faire rire, et tel est bien le but recherché : nous livrer un ***Antidote au malaise ambiant***.

Mission accomplie pour, dans le désordre, Henry

Girou (S), Yvon Étienne (I) Christian Desnos (G), Jean-Paul Ferrec (T), Fañch Le Marrec (R), Jacquy Thomas (S) et Patrick Audouin (O), qui font tout eux-mêmes, textes et musiques, à la maison comme autrefois. Mission accomplie aussi pour Jacques Bouilliol (E) qui nous sert sa traditionnelle fable brestoise (pardon, brestoise métropolitaine océanienne), ***Le Rat d'la ville et le Rat des champs***, tordante comme il se doit. À signaler, pour accompagner le CD, un DVD qui, lui aussi, pèse son poids d'antidote. ***Le 'Tit Jésus est un Brestois***, en images, ça vaut son pesant d'hosties ! ***C'est pas triste***... c'est vraiment pas triste !

(Keltia Musique, KMCD 167).

Melaine FAVENNEC : *Hey ! Ho !*

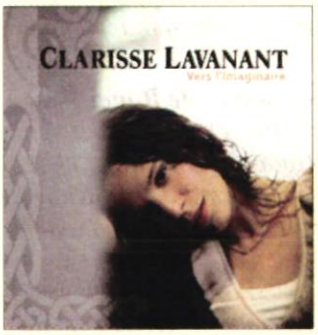


Avec ***Hey ! Ho !***, Melaine Favennec signe son grand retour sur le devant de la scène, une scène qu'il n'a jamais quittée, mais qui manque parfois de reconnaissance pour celui qui fut et demeure l'un des grands de la chanson bretonne. En attestent ces quelques perles rares qui ponctuent un album tout en délicatesse et sensibilité, ***Trois notes à mon piano***, ***Le Plus Bel Âge***, ***Brest m'aime***, un blues urbain, ***Les Trois Cavaliers***, ***L'Âge des nuages*** sur une musique d'Hervé Lesvenan, ***Mona l'Yseult***, ou ***L'Île de Batz***...

En témoignent aussi ***Setu*** ou ***La Rose des vents***, qui voit Melaine se remettre au breton, cette langue que « l'on nous a coupée / Croyant nous donner l'esprit... » ainsi qu'il le chante avec ***Mon pays***. « Mon pays, c'est l'univers / L'univers, ça commence là où je suis », chante encore Melaine Favennec, en réaffirmant son « sentiment d'appartenance à la Bretagne ». Et il nous interpelle, ***Hey ! Ho !***, espérant qu'il y ait quelqu'un pour écouter sa chanson nouvelle. Gageons qu'il n'y aura pas que l'écho pour lui répondre, tant cet album est superbe.

(Dylie Productions, Coop Breizh, DY250).

Clarisse LAVANANT : *Vers l'imaginaire*

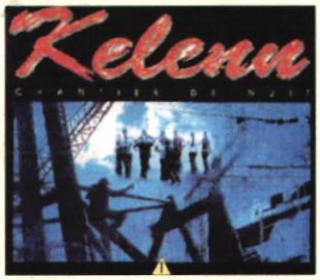


« Je viens d'un pays / Aux larmes de pierre / Qu'on appelle aussi / La Fin de la Terre... » D'une voix douce et lisse, qui glisse sur les notes chargées de sel et d'écume de Dan ar Braz, Clarisse Lavanant chante la Bretagne et son peuple avec tout son cœur, toute son âme.

Autant qu'on s'aime, ***Pleure***, ***Tout à désapprendre***... avec ce second CD, Clarisse chante aussi l'amour, « impossible mais invincible », et surtout ses chagrins... Et celle qui tient aujourd'hui le rôle de Séphora pour la tournée mondiale des ***Dix Commandements*** sait également trouver les mots pour dire ses regrets de l'enfance perdue (***J'irai dire***) ou ses colères face aux ***Beaux parleurs***, qui « promettent comme ils respirent ». Une voix et un talent d'écriture, soutenus par un guitariste d'exception... voilà qui pourrait en convaincre plus d'un.

(Créon Music, Avel Ouest, Coop Breizh, CM2019).

KELENN : *Chantier de nuit*



Des musiciens rodés, du tonus à revendre et un répertoire « pur jus », il n'en faut pas plus pour donner un CD bien tourné. Pour donner l'envie de danser aussi : ce ***Chantier de nuit*** est ouvert au public et vire très très vite au fest-noz !

Au taf, on trouve les Baillard, Jean-Jacques à l'accordéon et Erwan à la batterie, Gérard Cosquer à la basse, Jean-Claude Rospars à la guitare et Thierry Mell à la bombarde : une équipe soudée depuis quelques années, et dont le premier ouvrage d'art sorti en l'an 2000, ***Tassons l'terreau***, avait déjà attiré l'attention. Ces gars du BTP marchent bien en pays bigouden et méritent d'exporter leur savoir-faire.

(Kelenn, Coop Breizh).

NIOUBARDOPHONES : *Air de rien*



Du jazz fortement mâtiné de musique bretonne ? Une musique bretonne à l'accent jazz très prononcé ? Peu importe au fond, seul compte le résultat : cette « musique traditionnelle imaginée », sous-titre de l'album, l'est de fort belle manière par les Nioubardophones.

Nioubardophones ? Sous cette contraction, assez recherchée, de biniou, bombarde et saxophone se cache un trio de musiciens épris « de jazz américain et de rythmes armoricains ». Ronan Le Gourierec (sax), Guénolé Keravec (bombarde) et Erwan Keravec (biniou), accompagnés d'un batteur interchangeable, s'entendent alors pour nous servir un cocktail relevé, où les instruments traditionnels bretons se taillent à l'arraché une jolie place. Remuante, ébouriffée, vibrante, voilà qui peut sans doute qualifier la musique de ces nouveaux bardes.

(Buda Musique, 860115).

BIVOAC : *Koa Ya Koa*



Bivoac, c'est un trio, un nouveau groupe, en même temps qu'un nouveau son, pour la scène fest-noz. À la manœuvre, Ronan Robert à l'accordéon diatonique et au chant, Raphaël Chevalier au violon et de nouveau Ronan Le Gourierec, au saxophone baryton et aussi, cette fois, à la bombarde. Les trois musiciens réussissent un vrai tour de force : cultiver l'art de la dissonance, sans (trop) désorienter les danseurs. C'est ainsi que se succèdent, à un rythme effréné, ronds de Loudéac et *laridés*, mazurkas et polkas, *kost-er-c'hoat* et cercles circassiens...

Également au menu, un *pilé* du même nom, vertueux en diable, ***Le Capitaine de soirée*** : « Samedi prochain, ce sera bibi / qui ramènerai tout le monde au lit... » Avec Bivoac, seule la musique est à consommer sans modération ! Au final, une grande originalité, un vrai savoir-faire et aussi beaucoup d'énergie. Aucune pause sur le front de la danse...

(Coop Breizh, CLR 092131).

Festoù-noz

Le 10 décembre
à PLOMELIN (29)
Au centre culturel,
avec Dremmwel, Ebrel, etc.

●

Le 23 décembre
à BRIEC (29)
A la salle Arthémuse,
avec les Kantrerien, etc.

●

Le 31 décembre
à CAUDAN (56)
Fest-noz réveillon
à partir de 21 h 30 jusqu'à l'aube
Initiation aux danses bretonnes
dans l'après-midi.
Le soir, repas «La table d'hôtes»
et soupe à l'oignon + fest-noz
Votre réveillon (sur réservation) : 41 €
Organisation : Tarzh an deiz
06.83.45.34.66

Théâtre en breton



Le spectacle pour enfants
AN TOUR TAN,
monté par le
Strollad ar Vro Bagan
sera joué le 8/12 à **LORIENT (56)**
le 8/12 à **PLOZÉVET (29)**
le 13/12 à **LOCTUDY (29)**
le 29/12 à **PLOUGUERNEAU (29)**

kentañ derez
diwan
a zo o klask ERLEC'HIDI
evit ar c'hlasoù mamm ha kentañ-derez
evit ar bloavezh-skol 2005-2006
recrute des remplaçants
pour la maternelle et le primaire
pour l'année scolaire 2005-2006
BAC + 2
Brezhoneg komzet ha skrivet
Breton écrit et parlé



Evit kaout titouroù, pellgomzit pe skrivit da
Renseignez-vous :
DIWAN - BP 147
29411 LANDERNE cedex
Pgz/tél : 02 98 21 34 95



Festoù-deiz

Le 10 décembre à GUINGAMP (22)
Fest-deiz / manif organisé devant la gare
par le collectif trégorrois Ai'ta

●

Le 11 décembre à LA FORÊT-FOUESNANT (29)
à la salle des fêtes, fest-deiz avec les Kantrerien, etc.

●

Le 18 décembre à QUIMPER (29)
Chapeau rouge, fest-deiz avec le bagad Kemper

Randonnées

Randonnées nature & balades

Addes - Les randos des Monts d'Arrée
organise,
les 23 et 30 décembre
LE NOËL DES LUTINS

Randonnée musicale et contée « spéciale Noël »
pour les enfants sur les légendes bretonnes.
Circuit de 3 km. Goûter à l'arrivée à la nuit tombante.
Participation : 6 € (demi-tarif pour les accompagnateurs).
Renseignements : 02.98.99.66.58

Stage de musique celtique

L'école de musique traditionnelle des Pays de Vilaine
vous propose un rendez-vous consacré au
perfectionnement en uillean pipes
Samedi 10 décembre pour 35 €
au groupement culturel breton de **REDON (35)**
9 rue des Écoles à Redon

Aux lecteurs du Peuple breton

Depuis septembre, ***Le Peuple breton* est édité en quadrichromie**, pour une lecture plus agréable.

Le journal ***Le Peuple breton*** a été lancé en 1964. Depuis plus de quarante ans, notre objectif est double :

– servir la cause de la démocratie en Bretagne ;

– promouvoir une idée : être breton et citoyen du monde.

Si ***Le Peuple breton*** peut être considéré comme l'organe de presse de l'UDB (Union démocratique bretonne), nous avons toujours eu le souci et la volonté d'en faire un espace de débat, de confrontation d'idées.

Chaque mois, nos colonnes sont largement ouvertes à d'autres peuples, à d'autres courants de pensée.

L'abonnement annuel comprend, 11 numéros, l'offre que nous vous proposons aujourd'hui est la suivante :

– Un journal tout en couleurs ;

– 9 numéros de 36 pages ;

– 1 numéro spécial de 52 pages en été ;

– 1 numéro spécial de 52 pages en décembre.

Votre abonnement, nous permet de continuer à exister et faire vivre une presse d'opinion dans un contexte où la liberté d'expression est de plus en plus dépendante du bon vouloir de quelques grandes multinationale.

Depuis plusieurs années, ***Le Peuple breton*** est resté au même prix, alors que le prix du papier a connu une inflation importante.

Au premier janvier 2006, nos tarifs augmenteront, le prix d'un numéro passera à 3,50 euro et l'abonnement annuel à 35 euro.

Merci de votre compréhension.

Le directeur de publication
Robert Pédron

Vos questions
Nos réponses

« Posez une question au journal : nous essaierons de vous répondre. Mais… ne soyez pas impatient, le nombre et la complexité des problèmes soulevés nous contraignent parfois à différer notre réponse. »

La rédaction du *Peuple breton*

Question 36

Il existe à Trébeurden (22) un immeuble visible de très loin et à l'architecture bien insolite. Qui l'a édifié et en quelle année ?

Réponse

Il s'agit de la « Cité Hélios », dont les treize étages dominent Trébeurden. Cet immeuble a été conçu par Roger Le Flanchec et édifié durant les années 50. L'architecte breton Roger Le Flanchec est né à Guingamp en 1915 ; il était le fils d'un notaire de Prat (22). Il a fait ses études à l'école des beaux arts de Rennes et ses réalisations très originales (notamment de magnifiques villas), inspirées de l'exemple de Le Corbusier, comptent parmi les œuvres remarquables de l'architecture bretonne contemporaine. Son « île de verre » de Trébeurden est son travail le plus célèbre ; du sommet, la vue est proprement extraordinaire. L'auteur y a d'ailleurs travaillé et vécu de 1957 à 1980. Roger Le Flanchec est mort le 6 décembre 1986 à Trébeurden.

Question 37

Savez-vous pourquoi il y a, semble-t-il, du sang sur le pare-choc du TGV en couverture du dernier PB ?

Réponse

Il ne s'agit heureusement pas de sang. D'ailleurs, si le TGV avait heurté un être vivant, le pare-choc porterait quelques traces de la collision… Comme le défaut ne vient pas du cliché photo (nous l'avons vérifié) il est probable que nous avons affaire à une détérioration de la peinture. Ceci dit, on peut signaler que l'état intérieur de certaines rames TGV desservant la Bretagne laisse de plus en plus à désirer. Mais, à la SNCF, on doit penser que c'est assez bon pour des Bretons…

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel
Rédaction : BP 1 – 29850 GOUESNOU
Tél. 02.98.64.53.77
Fax 02.98.37.91.74
Directeur de la publication :
Robert Pédron
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Secrétaire de rédaction :
Jean-Claude Le Gouaille
Responsable calendrier :
Christian Pierre
Responsables de rubriques :
Herve ar Gall, Paol ar Meur, Alain Cedelle, Yann Fiévet, Iffig, Yves Jardin, Alain Kervern, Nono, Ronan Pagan.
Correspondants :
Dans les Balkans : Jean-Arnault Dérens
En Catalogne : Philippe Liria
En Corse : Fabianna Giovannini
En Occitanie : Gérard Tautil
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan
Celtie : Philippe Cousin
Pays basque : Alain Hervochon
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave – 22300 Lannion.
Livres en breton :
Herve Lannuzel
27 boulevard Laënnec – 35000 Rennes.
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal
Editeur :
Presses populaires de Bretagne
CPAP : 0707 G 86914
Impression et routage :
Impram – 22140 Cavan
Abonnements, administration :
9 rue Pinot-Duclos – 22000 SAINT-BRIEUC
Tél/Fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 4e trimestre 2005

Jeu du mois de décembre



En cette fin d'année, nous vous offrons 10 CD mis en jeu : 5 de Régis Huiban et 5 d'une compilation bretonne intitulée « Au cœur de la musique bretonne - vol. 2 » avec Guichen Quartet, Trio EDF, Nolwenn Korbell, Bagad Cap Caval… 18 titres en tout, paru chez Coop Breizh tout comme Régis Huiban. Si vous préférez l'un ou l'autre de ces CD, dites-le nous : nous essayerons de satisfaire le choix des gagnants.

Comme d'habitude pour le tirage au sort, vous jouez sur papier libre avec vos nom, **prénom** (obligatoire) et adresse.

La date limite de réception de vos participations (une seule par personne) est fixée au 28 décembre inclus. Une seule adresse à utiliser : **Le Peuple breton, BP 1, 29850 Gouesnou.** Nous publierons les prénoms des dix gagnants dans notre prochain numéro.

Résultats du jeu du PB de novembre

Voici la liste de nos dix gagnants du jeu du mois dernier qui recevront un CD de « Spontus », édité par An Naer.

Ce sont : Helori, de Glomel (22) ; Gilles, de Loudéac (22) ; Dewi, de Quimper (29) ; Corinne, de Lennon (29) ; Arnaud, du Sel-de-Bretagne (35) ; Mireille, de Larmor (56) ; Marie-Thérèse, de Miserey (27) ; Raymond de Meung-sur-Loire (45) ; Sydney, de Bazicourt (60) et Malika, d'Asnières-sur-Seine (92).

Nos félicitations à ces gagnants qui recevront leur lot par voie postale. Un certain délai est parfois nécessaire à cet acheminement : ne perdez pas trop vite patience ; vous recevrez bien le lot annoncé.

PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

À notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure le secrétariat du ***Peuple breton*** les lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

éditions CLOÎTRE embannadurioù



Graferez
Fañch LE HENAFF - 28 €

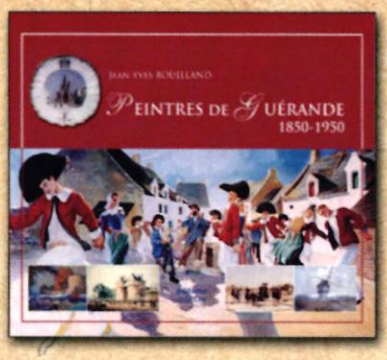


Archéologie de Quimper, matériaux pour servir l'Histoire
J.-P. LE BIHAN et J.-F. VILLARD - 45 €



Lavar Din Mamm-gozh
Naïg ROZMOR - 18 €

Peintres de Guérande
J.-Y. BOUILLAND - 28 €



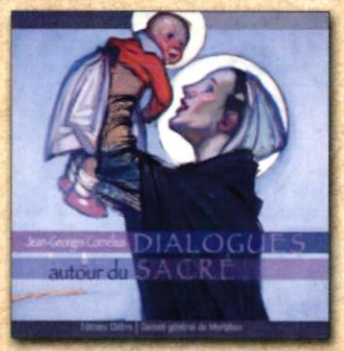


Bretagne Terre des Peintres
CHÂTEAU DE SUSCINIO - 30 €

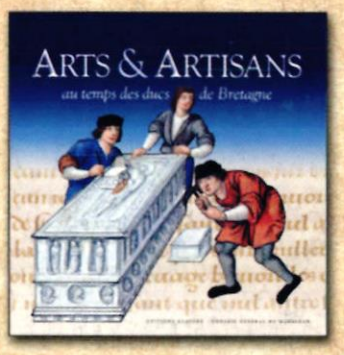
Livres édités en partenariat avec le Conseil Général du Morbihan



Mémoire de pierres
Yannick LECERF - 15 €



Dialogues autour du sacré
J.-G. CORNÉLIUS - 15 €



Arts et Artisans au temps des ducs de Bretagne - 15 €

CLOITRE
IMPRIMEURS

BREST - Siège social - ZA voie express RN 12 - 29800 SAINT-THONAN
Tél. 02 98 40 18 40 - Fax 02 98 40 18 20 - editions@cloitre-imp.fr - http://www.cloitre-imp.fr